

TECHNIQUE

Sublimez vos paysages

Composition, instant, matière, lumière, retouche,
toutes les clés pour réaliser des images uniques
à la manière des professionnels

PRATIQUE
PHOTOGRAPHIER
L'INFRAROUGE

Les modifications
à effectuer sur
l'appareil photo



PRISE EN MAIN
FUJIFILM
X-T100

Un champion
du rapport
qualité-prix

n° 317 S août 2018

L 12605 - 317 S - F: 6,00 € - RD



MONDADORI FRANCE

SONY



α7_{III}

Un boîtier, plus de possibilités

L'α7_{III} regroupe de nombreuses technologies révolutionnaires pour les photographes, leur offrant ainsi plus de possibilités : capteur Plein Format rétroéclairé, système de mise au point à 693 points d'autofocus et rafale à 10 im/sec.



En savoir plus sur www.sony.fr/a7m3

RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe

MONDADORI FRANCE

Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Bolle (1719),

Renaud Marot (1713)

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

Directrice artistique: Celma Martinet (01 41 33 51 24)

1^{er} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

Maquettiste: Samir Oueslati

1^{er} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui...: Philippe Bachelier, Carine Dolek, Philippe Durand, Michaël Duperrin, Claude Tauleigne, ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par mail:

prenom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot

Directeur délégué: Vincent Cousin

ABONNEMENTS ET DIFFUSION:

Directeur marketing clients/diffusion:

Christophe Ruet

Abonnements

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarini

Ventes au numéro

Directeur diffusion: Jean-Charles Guéraud

Responsable diffusion marché: Siham Daassa

MARKETING

Responsable promotion: Caroline Di Roberto

Responsable marketing: Emilie Sola

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur de pub: Olivier Guillemet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Daniel Rougier

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Ory,
92543 Montrouge Cedex.

Directeur de la publication: Carmine Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photogravure: Easycom Imprimeur: Agir Graphic, BP
52 507, 53022 Laval

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1120 K 85746

Dépôt légal: juillet 2018

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

01 46 48 47 63 - www.kiosquemag.com

Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 -

27091 Évreux cedex 9

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 49,90 €

Affichage Environnemental

Origine du papier	Allemagne
Taux de fibres recyclées	0%
Certification	PEFC
Impact sur l'eau	Ptot 0,016kg/tonne



Hors encarts



Hors encarts

Une perfection coupable



Yann Garret,
rédacteur en chef

Notre magazine appartient à un groupe d'édition qui publie également quelques fleurons de la presse automobile: *L'Auto-Journal*, *Auto Plus* et *Sport Auto*. Chez nos confrères et voisins de bureaux, une part non négligeable de la pagination est régulièrement consacrée aux engins de rêve signés Ferrari, Porsche, Lamborghini et autres Maserati. Les bolides ne manquent pas, le lecteur moyen apprécie ces coups de loupe sur des mécaniques inaccessibles, et la clientèle des footballeurs professionnels semble à elle seule capable d'en assurer le renouvellement. De notre côté de l'immeuble, et si l'on excepte quelques marques plus confidentielles, il n'y a guère que Leica et Hasselblad à remplir ce rôle de pourvoyeurs de fantasmes, associant réputation planétaire, prestige de la marque, excellence des produits, et tarifs élitistes. Nous ne boudons donc jamais notre plaisir lorsque le premier nommé dévoile l'une de ces séries limitées dont il a le secret. Prenons le tout nouveau et magnifique Leica M10 Zagato, dont on peut imaginer que les 250 exemplaires produits ont déjà trouvé preneur à



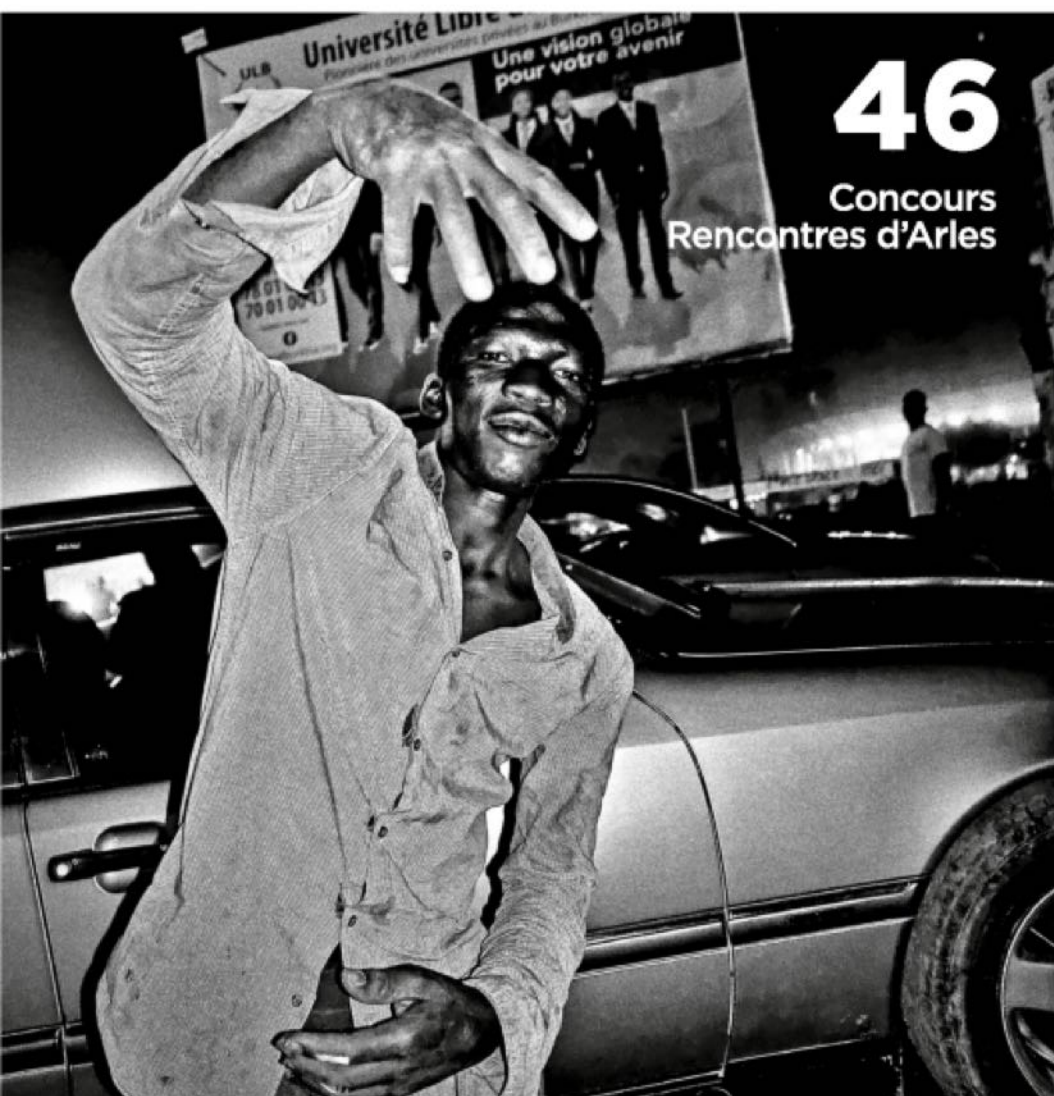
l'heure où je rédige ces lignes. Son design tout alu (Zagato est d'ailleurs un célèbre carrossier automobile italien) et ses quelques raffinements ergonomiques et esthétiques ont beau le rendre irrésistible, le montant de la facture (20 200 €, objectif compris il est vrai) m'a permis de résister sans trop de peine... Mais je l'avoue, je me suis laissé aller à rêvasser sur le site de Leica et à y réviser mes gammes estampillées du célèbre logo rouge. Au bout d'un moment, quelque chose m'a gêné que j'ai mis un peu de temps à identifier: j'ai pris conscience qu'il n'y a là pratiquement aucune photo des appareils. Ce qu'on y voit, de face, de dos et de profil, ce sont en réalité des représentations 3D, des images elles-mêmes fantasmées dans leur froide perfection, tout droit sorties de l'ordinateur en surchauffe des designers de la marque. Je m'en suis d'abord voulu d'avoir l'œil à ce point conditionné par l'esthétique publicitaire qu'il se laisse inconsciemment mais si facilement bernier. Mais j'en ai aussi voulu à Leica parce que j'y vois là une forme de renoncement coupable. La marque croit-elle donc si peu en son matériel et en l'art qui y est associé qu'elle se pense fondée à ne plus solliciter le savoir-faire d'un photographe pour ses propres besoins de communication et la promotion de ses produits de prestige? Mais la culpabilité est partagée: pouvons-nous jurer que chaque image de matériel publiée dans *Réponses Photo* a toujours été à 100 % photographiquement authentique? Probablement pas, et cela doit être pour nous une piqure de rappel salutaire et un appel à l'action!

Ne ratez pas notre prochain numéro, concocté avec le collectif de photographes Regard du Vivant. Il s'agit d'un numéro exceptionnel intégralement consacré à la photographie de nature. Rendez-vous en kiosque le 17 août!



EN COUVERTURE

Photo de David Bouscarle, Terra Quantum.



46

Concours
Rencontres d'Arles



108
Fuji
X-T100

L'essentiel

- **ÉVÉNEMENT** Exposition "Icônes" 6
Camera Work réédité 10
- **ACTUALITÉS** Toute l'info du mois 12
- **CHRONIQUES** Michaël Duperrin 18
Philippe Durand 20

Dossiers

- **INSPIRATION** Sublimez vos paysages
à la manière des professionnels 22
- **INNOVATION** Catalogue irraisonné d'objets
photographiques étonnants 70
- **QUESTION/RÉPONSE** Comment modifier un appareil
pour l'infrarouge ? 124

Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** Thème libre couleur 42
- **RÉSULTATS** Thème libre noir et blanc 44
- **RÉSULTATS** Concours Rencontres d'Arles 46
- **LES ANALYSES CRITIQUES** de la rédaction 52
- **LES SÉRIES COMMENTÉES** par la rédaction 58
- **LE MODE D'EMPLOI** 60

Le cahier argentique

- **ÉQUIPEMENT** La saga Contax G, 1994-2005 64
- **TIRAGE** Papier couleur argentique 65
- **PELLICULE** Ilford et Kodak, à fond les ISO 66
- **FILM** Pourquoi le 35 mm ? 67
- **NOUVEAUTÉS** Dans le labo du photographe 68

Regards

- **PORTFOLIO** Sandrine Elberg 76
- **DÉCOUVERTE** Jeff Le Cardiet 84

Équipement

- **PANORAMA** Les meilleurs supports de stockage
pour la photo 100
- **PRISE EN MAIN** Fuji X-T100 108
- **TESTS** Compact: Panasonic Lumix TZ200 110
Objectif: Canon 85 mm f:1,4 112
Objectif: Tokina Firin 20 mm f:2 114
Objectif: Sigma A 70 mm f:2,8 DG Macro 116
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité du mois 118

Agenda

- **EXPOSITIONS** 90
- **FESTIVALS** 93
- **LIVRES** 96

Regard en coin par Carine Dolek 130

Votre bulletin d'abonnement se trouve p. 69. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.

22

Sublimez
vos paysages



76

Sandrine Elberg

84

Jeff Le Cardiet



PHILIPPE BACHELIER

Vous cherchez un boîtier argentique d’occasion superlatif ? Philippe nous chante ce mois-ci les louanges du Contax G et de ses objectifs Zeiss.



JULIEN BOLLE

Comment mettre à l’épreuve notre capacité d’émerveillement ? Julien relève le défi avec quelques grands maîtres de la photo de paysage.



FABRICE COURTHIAL

Responsable des formations aux Rencontres d’Arles, Fabrice a participé à la sélection de nos trois lauréats stagiaires de l’année.



CARINE DOLEK

Allons bon, Carine a sombré dans le lucre de la collection photographique. Elle confesse ici en exclusivité ce qui lui est arrivé.



MICHAËL DUPERRIN

Une série d’Edmund Clarke renforce Michaël dans l’idée qu’une image peut être porteuse de forces contraires, et donc de complexité.



PHILIPPE DURAND

Envoyé spécial aux Boutographies de Montpellier, Philippe y a décerné notre prix Coup de Cœur 2018 à la talentueuse Sandrine Elberg (voir ci-dessous).



SANDRINE ELBERG

La neige, la glace, la roche, et les apparitions sublimes d’un étrange fantôme... Sandrine nous a séduits avec son univers mystérieux.



JEFF LE CARDIET

Une courageuse reconversion dans la photo, et un premier livre réussi sur les nuits d’Addis-Abeba. Jeff est notre découverte du mois.



CAROLINE MALLET

Ses deux coups de cœur du mois : l’exposition Pascal Maitre à la Grande Arche et le catalogue de l’expo August Sanders au Mémorial de la Shoah.



RENAUD MAROT

La photographie est une inépuisable source d’innovations. Renaud a récolté pour nous une jolie collection d’idées plus ou moins lumineuses...



CLAUDE TAULEIGNE

Âmes sensibles s’abstenir. Claude tente ce mois-ci une opération à cœur ouvert sur un vieux Nikon D70. Mais c’est pour une bonne cause.

Photographie de plateau **Icônes des années 60-70**

Raymond Cauchetier et Georges Pierre sont deux des plus grands photographes du cinéma français. La galerie Joseph à Paris a décidé de mettre à l'honneur les œuvres de ces deux artistes à travers une exposition réunissant plus de 100 tirages dont de nombreux inédits. **Caroline Mallet**

Son nom est assez peu connu pourtant il fut l'une des stars du Festival de Cannes 2018. Georges Pierre est en effet l'auteur de l'image très glamour du baiser de Jean-Paul Belmondo et Anna Karina utilisée pour l'affiche du festival. Celui qui affirmait très modestement "ne servir à rien pour la fabrication du film mais à tout pour sa mémoire" a plus de cent films à

son actif. Ingénieur de l'Ecole Centrale puis comédien à la fin des années 50, Georges Pierre va débiter la photographie de plateau au début des années 60 et travaillera notamment avec les plus grands réalisateurs des années 60 et 70 (Sautet, Malle, Resnais, Chabrol...) et deviendra le photographe préféré de Romy Schneider.

Plus connu, Raymond Cauchetier démarre,

lui, sa carrière de photographe pendant la guerre d'Indochine. Il se voit ensuite rapidement proposer un poste de photographe de plateau. Côté au plus près toutes les icônes de la Nouvelle Vague, il est à l'origine d'un style se rapprochant plus du reportage. Une très jolie balade nostalgique...

Exposition "Icônes" à la galerie Joseph, 16 rue des Minimes, Paris 3^e, jusqu'au 16 septembre.



↑ **CI-DESSUS,**
ANNA KARINA, 1965
Alphaville de Jean-Luc Godard.

CI-CONTRE, →
ANOUCK AIMÉE,
1960
Lola de Jacques Demy.





© GEORGES PIERRE



© RAYMOND CAUCHETIER

↑ **CI-DESSUS, CATHERINE DENEUE, 1967**
Manon 70
de Jean Aurel.

À DROITE, →
JULES ET JIM, 1961
Jeanne Moreau,
Henri Serre et Oscar
Werner. Planche-
contact du film de
François Truffaut.

← **CI-CONTRE, JEAN SEBERG, 1960**
A bout de souffle,
de Jean-Luc Godard.



Camera Work réédité

Légende pictorialiste



1200 \$. C'est le tarif auquel est proposé ce fac-similé des 50 fascicules du mythique *Camera Work*. Il faut savoir qu'un set original complet peut atteindre cent fois ce tarif... **Renaud Marot**

Publiée trimestriellement de 1903 à 1917, la revue *Camera Work* fut créée par l'Américain Alfred Stieglitz comme support pour le mouvement pictorialiste Photo-Secession. Très en vogue au tournant du siècle, le pictorialisme s'attachait à détacher le médium photographique de ses attributs mécanistes pour en faire un moyen d'expression artistique à part entière. Le moderniste *Camera Work* publia entre autres les travaux d'Alvin Langdon Coburn, Clarence H. White, Gertrude Käsebier ou Edward Steichen (ainsi que des œuvres de

Picasso ou Matisse) au fil de 50 fascicules se distinguant par la très grande qualité de leurs reproductions, réalisées à la pièce par photogravure sur métal en hors-texte. Rares et fragiles, ces fascicules atteignent des cotes énormes en collection. Mark Katzman et Pierre Vreyen ont eu la bonne idée de les rééditer, en prenant grand soin à ce que les 3924 pages soient aussi proches que possible de l'original. Sachez qu'il existe un Photo Poche consacré à *Camera Work*, certes moins complet mais à 13 €. cameraworkmagazine.com

↑ **JOSEPH KEILEY**
Miss de C (CW n°17)
Keiley fut éditeur associé de *Camera Work*

↓ **51 VOLUMES**
Le fac-similé ajoute un n° contenant la table des matières.

→ **EDWARD J. STEICHEN**
Le Flatiron le soir (CW n°14).







Ektachrome en approche...

KODAK DÉVOILE LES PREMIÈRES IMAGES-TESTS DE LA NOUVELLE VERSION DE SA PELLICULE DIAPO.

Annoncé en janvier 2017 au CES de Las Vegas, le retour de l'Ektachrome se fait à tout petits pas. Portée disparue depuis 2012, la célèbre pellicule inversible, star incontestable des sacs de photoreporters et des soirées diapos, devait faire son retour triomphant dans les rayons fin 2017. Les mois passant, on pouvait commencer à légitimement douter que le miracle aurait bien lieu. Et pourtant les travaux avancent bel et bien. La preuve : les trois photos ci-dessus que Kodak affirme avoir réalisées avec la toute dernière version expérimentale de l'émulsion. Encourageant, même si l'on sent bien que tant du point de vue de la finesse que de l'équilibre chromatique, des progrès restent à faire. Et concernant la date de commercialisation, les prévisions les plus optimistes parlent plutôt de fin 2018.

Pourquoi refaire ce que faisait si bien Kodak il y a seulement six ans prend-il autant de temps et pose-t-il autant de difficultés ? Tho-



mas Mooney, responsable de l'activité film photographique chez Kodak Alaris explique tout d'abord que nombre de composants chimiques entrant dans la formule, matériaux bruts comme produits finis, ont dû être refabriqués et certifiés conformes aux nouvelles réglementations environnementales. Ce n'est qu'une fois cette nouvelle formulation au point que les essais de dépôt de l'émulsion sur film ont pu commencer, à petite échelle d'abord, puis sur de grands échantillons (une bobine de 1800 m de long sur 1,30 m de large !). Le grand bâtiment 38 de Kodak à Rochester s'apprête à reprendre du service !

DISPARITION

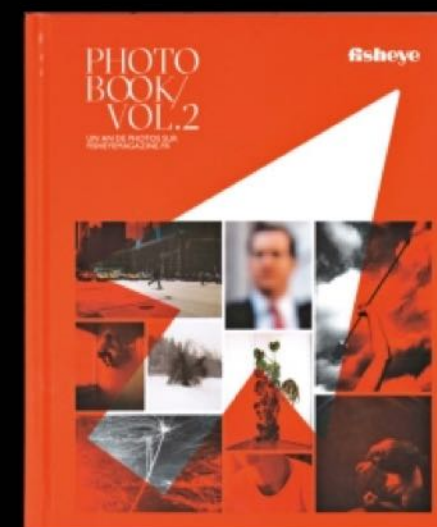
Nous avons appris avec beaucoup d'émotion le décès accidentel, le 19 juin dernier, de Guy-Michel Cogné, fondateur et directeur de *Chasseur d'Images*. Les quelque vingt-six ans de cohabitation en kiosque de nos magazines ont créé entre nos équipes un lien d'amitié confraternelle, qu'une saine compétition, disons plutôt émulation, n'est jamais venue affaiblir. Nos pensées vont en premier lieu vers les proches de Guy-Michel, mais aussi vers nos confrères de *Chasseur d'Images* et de *Nat'Images*. Nous les assurons de toute notre sympathie.

En bref...

EXPOSER, COMBIEN ÇA COÛTE ? Se montrer sur les réseaux sociaux ne fait pas tout. Pour se faire connaître, il faut participer à des concours ou des festivals, exposer, ce qui soulève bien des questions financières... Ce petit livre d'Eric Delamarre (Eyrolles, 168 pages, 21 €) sera alors un précieux vade-mecum.



SOUS L'ŒIL DU POISSON... Notre confrère *Fisheye* publie son deuxième *Photobook*, qui rassemble un florilège des meilleurs travaux des photographes publiés sur l'année écoulée. La mise en page est soignée (davantage que la qualité d'impression), et les images des 66 photographes présentes aussi variées qu'inspirantes. 192 pages, 20 € (15 € en prix de lancement).



Technologie

Capteur monumental



Entré en développement voilà huit ans, le capteur 205x205 mm de Canon (toutefois plus petit que celui du LargeSense, voir p71...) a récemment été utilisé par l'observatoire de Kiso (Université de Tokyo) pour réaliser une vidéo de météorites. La grande taille des photosites, qui répondent à des éclairagements de seulement 0,3 Lux (100 fois plus faibles que le seuil de vision d'un reflex) en fait en effet un capteur particulièrement adapté aux usages astronomiques, mais les ingénieurs ont dû surmonter entre autres des problèmes de planéité et de transfert du signal afin de pouvoir obtenir des vidéos 60p fluides...

Sur le web

Zoom on Royal family

Le quotidien britannique *Daily Telegraph* nous gratifie d'une vue imprenable sur l'anniversaire d'Elizabeth II. Réalisée en GigaPan, elle combine une multitude d'images réalisées au téléobjectif pour permettre, via la souris, de s'y promener et d'y zoomer allégrement. Chaque visage de la foule et lisible, et on peut admirer à loisir les bibis (fascinators en V.O) ornant les têtes au balcon.

<https://bit.ly/2tIPwtI>



SUR LE WEB

500px et Getty Images désormais partenaires.

Communauté de partage d'images, 500px n'en est pas moins également un Marketplace appartenant à Visual China Group. Le partenariat avec le photo-stock Getty Images, inauguré le 1^{er} juillet, devrait permettre d'étendre la visibilité commerciale des images de 500px et d'élargir leur clientèle commune...

9900

euros, tel est le tarif du dernier Leica !

Petite précision – c'est d'ailleurs le cas de le dire – il ne s'agit pas d'un boîtier mais d'un chronographe. Une montre si vous préférez. Fabriquées en petites séries par les ateliers Ernst Leitz Werkstätten, elles disposent d'une face interne transparente pour faire admirer leur délicat mécanisme et confirment la volonté de Leica de s'inscrire dans l'industrie du luxe...

BLUES

LA DERNIÈRE PHOTO...

Approcher en tête à tête des musiciens (ci-contre Nick Cave à Londres en 1996), des acteurs, des sportifs de haut niveau, des hommes politiques en pagaille pour réaliser leur portrait, voilà qui, a priori, a de quoi faire rêver les plus portraitistes d'entre nous... Et pourtant, après 20 années de commandes pour la presse ou les maisons de disques, Franck Courtès a jeté l'éponge, lassé par l'irrespect de certaines célébrités, usé par l'angoisse de l'image ratée, frustré par le temps toujours plus réduit consacré aux séances de prises de vues... Passé depuis au métier d'écrivain (4 ouvrages au compteur), il raconte son désenchantement dans le livre *La dernière photo*, édité chez Jean-Claude Lattès (19 €).

Technologie

IA et PDC...



Input Mask Output
(a) A segmentation mask obtained from the front-facing camera.



Input Disparity Output
(b) The dual-pixel (DP) disparity from a scene without people.

Dans le précédent numéro de *Réponses Photo*, Philippe Durand vous racontait comment l'intelligence artificielle (IA) venait aux smartphones pour en faire des appareils photo crédibles (on ne parle bien sûr pas d'ergonomie...). Les arcanes de la mystérieuse segmentation sémantique pour créer un effet de profondeur de champ (PDC) sur les smartphones Pixel 2 sont dévoilés sur le blog de Google (<https://bit.ly/2tJtaZ9>). Pour faire court, les photosites sont dédoublés comme les dual-pixels des capteurs Canon, chaque moitié percevant un point image sous un décalage d'environ 1 mm. Cette micro-parallaxe est analysée afin de séparer les plans et d'appliquer un flou progressif sur ceux situés en arrière du sujet...



© FRANCK COURTÈS/AGENCE VU

Excursion photo

Citoyens à l'Abbaye Royale de l'Epau



Située aux abords du Mans (1 h de TGV depuis Paris), l'Abbaye Royale de l'Épau ouvre, comme chaque été, ses murs et ses jardins à la photographie. Au cœur de l'Abbaye, on pourra découvrir jusqu'au 16 septembre les travaux très différents de 3 artistes autour d'un thème commun, la danse. Cette 6^e saison photographique, c'est aussi, jusqu'au 4 novembre, un grand parcours dans le parc de l'Abbaye Royale avec, comme fil thématique, la citoyenneté. Les photographes invités explorent ici chacun à leur manière notre rapport à l'environnement, à la mémoire collective et aux évolutions de la société: les jeunes Marocains en quête d'ailleurs de Leila Alaoui, le renouveau d'Haïti par Corentin Fohlen, la métamorphose de Chongqing selon Tim Franco, la Terre vue d'en haut par Thomas Pesquet, ou encore la désertification en Mongolie sous l'œil de Daesung Lee. Dans un registre noir et blanc plus classique, on retrouvera avec bonheur les meilleures photos de jazz de Guy Le Querrec.

6 000 000

d'unités vendues dans le monde.

Le tout en moins de 3 mois après sa sortie. Un score à faire rêver les fabricants d'appareils photo ! Mais ce chiffre est celui des ventes du nouveau smartphone haut de gamme P20 de Huawei, dont nous vous parlions le mois dernier dans notre grand dossier sur les smartphones. Son triple tandem capteur/objectif n'est sans doute pas pour rien dans ce succès, qui représente une croissance de 81 % par rapport aux ventes de l'actuel P10...

A VOIR

VERTIGES DE L'AMOUR

L'exposition "Probabilité: 0,33" présentée à la Friche de la Belle de Mai à Marseille, jusqu'au 29 juillet, ne s'embarrasse pas de romantisme. Réalisée en partenariat avec le Musée Nicéphore Niépce, elle explore avec humour et réalisme nos tropismes amoureux. Rien de mièvre ni de grossier, mais des approches de biais, en jeux de reflets, entre photographies vernaculaires et travaux contemporains sur le sujet. Si Tinder, Facebook et Photoshop ont remplacé les cartes postales, photos de famille (parfois découpée au ciseau), vues stéréoscopiques, ou photomontages pour la presse à scandale, certains poncifs comme la photo de mariage n'ont pas beaucoup évolué, et l'image semble rester un élément clé de la relation amoureuse...



© COLLECTIONS DU MUSÉE NICÉPHORE NIÉPCE

NOSTALGIE



Lomography décline son très rétro Diana au nouveau format instantané carré Instax Square. Jusqu'ici compatible avec les films classiques 120 ou 135 (avec dos optionnel pour Instax Mini), cet appareil façon Pif Gadget entre désormais dans la grande famille des boîtiers instantanés. Compatible avec les objectifs et flashes du Diana F+ (format 120), il devrait ainsi perpétuer l'esprit ludique et expérimental de cette série culte. Son prix: 99 €

Exposition

Nan Goldin: château et dépendances

Jusqu'au 11 novembre, le château d'Hardelot, dans le Pas-de-Calais, expose pour la première fois en France "Fata Morgana", série de paysages signés Nan Goldin. Même si elle délaisse ici les portraits frontaux qui ont fait sa réputation sulfureuse, cette figure de l'underground des années 80 n'a rien perdu de sa verve. Ses paysages, que Nan Goldin a toujours envisagés comme des portraits, évoquent encore et encore la dépendance à un environnement, qu'il soit naturel, chimique, amoureux. C'est aussi l'histoire du combat actuel de la photographe, qui s'est engagée contre les fabricants de l'OxyContin, tenue responsable de la crise des opioïdes qui ravage les États-Unis...



© NAN GOLDIN

Panasonic



G9



GH5



GX9



PHOTO & VIDÉO



VIDÉO



PHOTO



OBJETS DE DÉSIR POUR CRÉATEURS

CHANGING PHOTOGRAPHY*



LUMIX CRÉATEUR DU 1^{ER} APPAREIL PHOTO HYBRIDE EN 2008

10 ANS D'INNOVATION AU SERVICE DE VOTRE CRÉATIVITÉ.

LUMIX G9 : La nature, votre terrain de jeu. Une rapidité extrême et un viseur ultra large.

LUMIX GH5 : Le monde, votre source d'inspiration. La révolution vidéo 4K avec double stabilisation.

LUMIX GX9 : La rue, votre studio. Des couleurs riches, des noirs intenses.

Associez l'excellence à votre boîtier avec 10 optiques signées LEICA et 20 optiques LUMIX.

LUMIX, marque n°1 des ventes d'appareils photo hybrides*.

* Données Panel Photo GfK Janvier 2017 à Mars 2018.

A Better Life, A Better World **

www.panasonic.com Lumix_france



LUMIX G

Photothèque

Tendance Floue se laisse explorer

Depuis sa création en 1991, l'atypique collectif Tendance Floue (il compte aujourd'hui 16 membres) a constitué une impressionnante collection dépassant 40 000 images, issues soit de commandes soit de travaux personnels. Certaines étaient déjà visibles sur leur site, mais il manquait une présentation plus propice à l'exploration, à l'instar de ce que propose une agence comme Magnum, par exemple. Comme l'indique le collectif "Ces images doivent vivre une seconde vie, s'enrichir de nouveaux sens, à travers différents supports: articles de presse, couvertures de livre, affiches culturelles, rapports annuels, brochures de communication, sites Internet...". Un site qui n'est pas réservé qu'aux iconographes! tendancefloue.net



1 000 000 000

d'utilisateurs actifs... Alors qu'en septembre dernier Instagram ne comptait "que" 800 millions d'aficionados, le réseau social vient juste de passer la barre symbolique du milliard! Une belle croissance pour cette plateforme, qui reste toutefois en deçà des autres médias du bouquet (ou du portefeuille si on veut...) Facebook: 2,2 milliards d'utilisateurs pour ce dernier, 1,5 milliard pour WhatsApp et 1,3 milliard pour Messenger. Ces applications, contrairement à Instagram, ne sont toutefois pas spécialisées dans le partage d'images.

FESTIVAL

NUITS PHOTOGRAPHIQUES À PIERREVERT

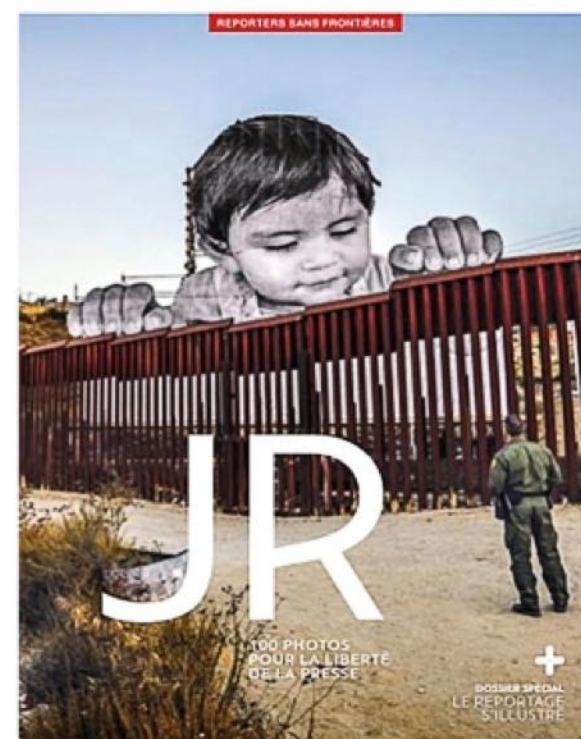
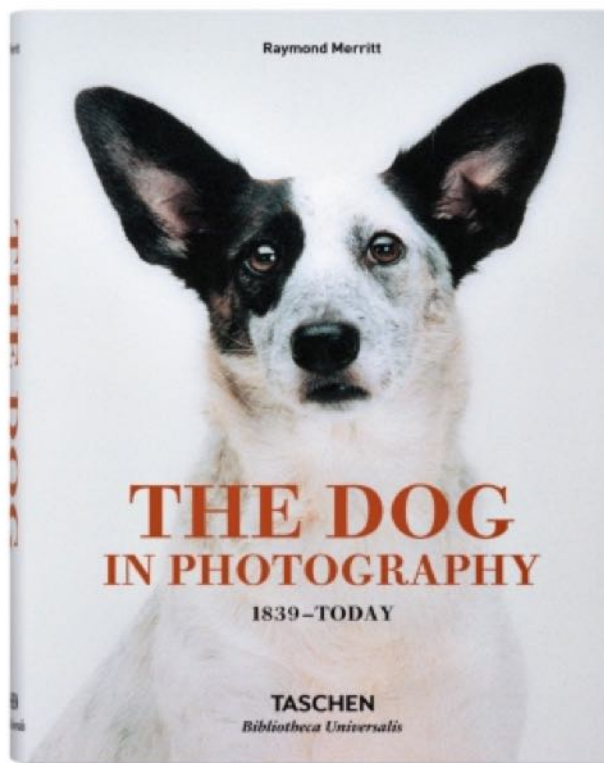


Situé aux portes de Manosque et du Lubéron, le village provençal de Pierrevert accueille, du 26 au 29 juillet, ses 10^{es} Nuits Photographiques. Comme l'image ci-contre a dû vous le suggérer, Marc Riboud y sera présent au travers d'une large rétrospective. On y verra également des travaux plus contemporains, comme ceux du jeune reporter syrien Louai Barakat, réfugié à Manosque, ou d'Aleksey Myakishev qui a porté son regard de photographe russe sur les villageois de Pierrevert. Le parrain de cette dixième édition est Gérard Rancinan, un ancien photoreporter de l'agence Sygma qui visite aujourd'hui les sujets de société au travers d'étonnantes et monumentales fresques photographiques...

LIVRE

Un ouvrage qui a du chien!

Dès 1839, la gent canine a impressionné les plaques photosensibles. Au travers de plus de 400 images - certaines célèbres, d'autres rares - ce florilège témoigne de la fidélité du chien non seulement aux humains, mais aussi à la représentation photographique! *Taschen*, 688 p, 15 €.



Album

JR sans frontières

Rien à voir avec le cynique héros de la série *Dallas*! Désigné par le magazine *Time* comme une des 100 personnalités de l'année, JR n'est rien moins que le prophète planétaire du collage photographique, qui déclare "je possède la plus grande galerie: les murs du monde entier. J'attire ainsi l'attention de ceux qui ne fréquentent habituellement pas les musées". Les albums de Reporters Sans Frontières représentent 30 % du budget annuel de cette association œuvrant pour la liberté et le pluralisme de la presse dans le monde.

SONY



FE 16-35mm
F2.8 GM

FE 24-70mm
F2.8 GM

FE 70-200mm
F2.8 GM OSS

FE 100-400mm
F4.5-5.6 GM OSS

FE 100mm
F2.8 STF GM OSS

FE 85mm
F1.4 GM



Les objectifs de demain, par Sony

Les standards en matière d'objectifs évoluent.

Avec une vision claire de ce que seront les appareils photo du futur, Sony redéfinit la notion d'objectifs. La révolution G Master arrive avec 6 optiques ultra-lumineuses qui combinent une haute résolution et un bokeh exceptionnel.

Avec ces 6 nouveaux objectifs, la gamme Monture E s'agrandit et compte désormais 25 optiques Plein Format, répondant à tous vos besoins pour capturer l'image parfaite.



En savoir plus sur www.sony.fr/g-master



Les forces de l'ordre et du désordre

La chronique de **Michaël Duperrin**

Le titre de la série d'Edmund Clark, "Guantanamo: If The Light Goes Out" est inspiré par le témoignage d'un ancien détenu du camp américain sur l'île de Cuba. L'homme raconte que depuis qu'il y a été suspendu attaché, ce souvenir refait surface à chaque fois qu'il voit une corde, de même si la lumière vient à s'éteindre de façon inattendue, il se sent replongé dans l'obscurité de son cachot. Edmund Clark ne photographie pas de personnes pour cette série. C'est en effet interdit par le règlement de la prison de Guantanamo. De cette contrainte, le photographe a fait un véritable parti pris et une force. Cette absence dit ce que la prison de Guantanamo a d'inhumain et de déshumanisant. Mais le travail de Clark va au-delà de la critique humaniste et des bons sentiments (on sait que ceux-ci ne font pas toujours des œuvres fortes). La portée et l'intérêt de la série est qu'elle met à nu et rend visible le dispositif carcéral et d'interrogatoire ainsi que ses effets. Un dispositif est une chose complexe, constituée d'éléments de nature hétérogène. Le livre de Clark donne à voir diverses facettes de Guantanamo: l'organisation matérielle du cadre de vie des uns et des autres (les cellules des détenus, les maisons des employés du camp, ainsi que les domiciles d'anciens détenus qui tentent de reconstruire leur vie), un appareil bureaucratique avec ses règles et son langage propres (à travers des archives, des courriers reçus par des détenus portant le tampon "Approved by US Forces"), des techniques d'incarcération, de contention, de pressions, d'interrogatoire et de répression (cages grillagées, menottes, salles "d'entretiens", ou encore cette photo sobrement intitulée "Camp 6 Immediate Response Force equipment"). On comprend que cette méticuleuse et implacable organisation vise à désorienter et faire parler les détenus (bien que nombre d'entre eux n'étaient coupables que de s'être trouvés au mauvais endroit au mauvais moment).

Le constat, clinique et analytique, évite l'écueil d'un système monolithique. Les photographies de Clark sont porteuses de complexité: elles donnent forme à la fois à la force de l'ordre qui s'exerce sur les corps et les esprits et à la désorientation qu'elle produit. Dans l'image publiée ici, le regard du spectateur est à la fois guidé et



Camp 6 Immediate Response Force equipment.

laissé errant. À première vue, cette photo s'organise selon deux axes formant une croix: la ligne horizontale que dessinent les casques noirs, et celle, verticale, de la porte. Composition dans laquelle s'inscrivent les menottes suspendues à la poignée, les masses des heaumes, et une autre porte. Mais ordre et désordre se combinent ici étrangement: les lignes obliques du couloir contredisent ce quadrillage et situent le point de fuite hors champ, à la gauche du cadre. On remarque enfin cette curieuse tache blanche en haut de l'image, dont on ne sait trop si c'est une ouverture dans la porte ou un papier scotché dessus. Ce détail d'apparence banale n'est pas sans effet: zone la plus claire de l'image et situé bord cadre, il attire irrémédiablement le regard, le fait fuir et s'échapper hors champ. Je ne peux me résoudre à considérer cela comme une erreur ou un défaut, tant les images de Clark sont rigoureusement composées. Faudrait-il y voir la promesse, ou la possibilité d'une échappatoire, d'une libération, ou de la reconstruction de sa vie? Je suis tenté de le croire mais n'ai aucune certitude. Peut-être est-il plus juste de laisser la question ouverte. La réponse, s'il y en a une, est certainement complexe et ambiguë comme les photos de Clark.

Les photographies de Clark sont porteuses de complexité: elles donnent forme à la fois à la force de l'ordre qui s'exerce sur les corps et les esprits et à la désorientation qu'elle produit.

SIGMA

150€ remboursés
sur votre achat
du 15 juin au 31 juillet

Une performance optimisée pour
l'ère des boîtiers d'ultra haute résolution

A Art

**24-70mm F2.8
DG OS HSM**

Etui et pare-soleil (LH876-04) fournis



150€ remboursés pour tout achat
du 15 juin au 31 juillet 2018.

voir modalités sur :

www.sigma-photo.fr (rubrique Actualités)

sigma-global.com



Eloge du coquelicot

La chronique de **Philippe Durand**

Je dois vous avouer quelque chose. L'autre jour, je me suis arrêté en bord de route pour photographier un champ de coquelicots. Oui, comme les touristes néerlandais en camping-cars contre lesquels je peste régulièrement, avec leur manie de freiner sans prévenir chaque fois qu'une congrégation de ces fleurs rouges entre dans leur champ visuel. J'ai un peu honte, non pas que j'aie quelque chose contre les Hollandais ni les campeurs, mais quand même, céder à la facilité de faire clic-clac et d'enregistrer ces clichés aussi clichés, mille fois photographiés, plus cartepostalistique tu meurs... Il faut dire qu'ici en Provence les coquelicots sont chez eux et, cette année, l'humidité ambiante leur a particulièrement réussi. Sous un abord de facilité, c'est quand même un petit challenge technique de photographier un coquelicot, ou plusieurs. Il faut trouver le point de vue, sans piétiner le champ de blé qui les héberge (à voir le carnage dans certains champs, malgré les avertissements griffonnés par les agriculteurs sur un pauvre bout de carton, ce n'est pas la préoccupation de tout le monde). Il faut trouver la lumière qui les met en valeur (le contre-jour est idéal, mais sans piétiner ce n'est pas facile). Il faut ajuster les réglages pour éviter que les pétales fassent exploser l'histogramme des

**Un peu de honte
est vite passée
devant une petite
capsule de bonheur
visuel.**

rouges (plus saturé qu'un coquelicot, cela n'existe pas). Et, même en maîtrisant tout cela, il y a toutes les chances qu'une photo réussie rappelle plus un poster Ikea qu'une œuvre d'auteur digne d'une galerie (je n'ai rien contre Ikea, mais bon...). Ces coquelicots signent le paysage provençal au mois de mai. Quand ils disparaissent, voilà qu'éclosent les lavandes. Coquelicot et lavande, même combat, côté carte postale. Le photographe américain Joel Meyerowitz a fait un beau livre de paysages de Provence (Joel Meyerowitz & Maggie Barrett, *Provence - Lasting Impressions*, Sterling Publishing, 2012). Son regard exigeant n'a pas su faire l'économie de photos de champs de lavande, bien qu'il se soit interdit, au début de son projet, de céder à un tel cliché. "La lavande est l'essence de la Provence, il est difficile de croire que nous étions prêts à nous priver de cette expérience par snobisme artistique", explique-t-il en commentant ses photographies striées de bleu et de mauve. Il remarque aussi que la vérité des lieux est plus profonde que le rendu hyper-réaliste et saturé à l'excès, en général associé aux images de champs de lavande.

Si Meyerowitz a ressenti cela devant ces mêmes paysages, cela me rassure un peu. Et je le suis totalement en lisant Giono qui affirme que "la Pro-

vence dissimule ses mystères derrière leur évidence". Je savoure finalement ces coquelicots à leur juste valeur, pour eux-mêmes, pour leur beauté éphémère, pour la ponctuation qu'ils apportent au paysage provençal, en faisant abstraction des images que j'ai déjà vues, des cartes postales et des posters Ikea, des touristes hollandais qui mêlaient leurs clics aux miens. Un peu de honte est vite passée devant une petite capsule de bonheur visuel.



Si les clichés de coquelicots ne vous rebutent pas, un petit montage de ma halte dans les blés provençaux: vimeo.com/photofloue/lesangdesbles

**ACTUELLEMENT CHEZ
VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX**

RÉPONSES PHOTO

RÉPONSES PHOTO **RÉPONSES** HORS-SÉRIE N°28

PHOTO

HORS-SÉRIE N°28 - LE GUIDE PRATIQUE NOIR & BLANC NUMÉRIQUE

LE GUIDE PRATIQUE **NOIR & BLANC** **NUMÉRIQUE**

Par Philippe Bachelier

160
PAGES D'AIDE
ET DE CONSEILS
POUR TOUS



- ✓ La prise de vue en n&b
- ✓ Les réglages de l'appareil
- ✓ Le labo numérique
- ✓ Conversions et traitements
- ✓ Impression et tirage

RÉGLAGES, LUMIÈRE, EFFETS SPÉCIAUX, RETOUCHE, IMPRESSION...

**UN GUIDE PRATIQUE COMPLET POUR TOUT COMPRENDRE
DU NOIR ET BLANC NUMÉRIQUE**

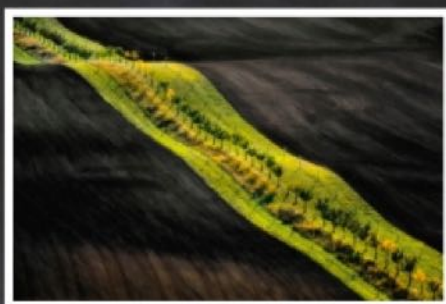


SUBLIMEZ VOS PAYSAGES

à la manière des professionnels



À l'heure de Google Maps, alors que chaque recoin de notre planète semble accessible d'un clic de souris, peut-on encore s'émerveiller devant un paysage comme à l'époque romantique? La réponse est oui, comme le prouvent les images que nous vous présentons ici, toutes sélectionnées sur le très recommandable site Terra Quantum. Ces paysages nous ont saisis par leur beauté exceptionnelle, et nous vous expliquons ici, témoignages des photographes à l'appui, quelles sont les clés d'une image unique. Composition, timing, post-production, que ce soit en couleur ou en noir et blanc, à l'autre bout du globe ou près de chez vous, tout est affaire de regard, de patience, de sensibilité... sans oublier un peu de technique. **Dossier réalisé par Julien Bolle avec Renaud Marot et Philippe Bachelier**



Construire le paysage p. 24

Face à la nature, l'œil cherche à mettre de l'ordre, comme ici avec Jan Sieminski.



Traquer l'instant p. 28

Cette image d'Anthony Robin nous montre qu'en paysage, le "temps" joue double...



Exalter la matière p. 32

Alex Noriega nous révèle son secret de fabrication pour cette image texturée...



Oser le noir et blanc p. 36

Parfois, comme ici avec Lucian Contantin, le n & b parle mieux que la couleur...



LEÇON N° 1 : MORAVIE, JAN SIEMINSKI

Construire le paysage

Un tapis de verdure qui semble déroulé comme une autoroute végétale sur une terre stérile. Une sensation étrange renforcée par un point de vue élevé et un cadrage au cordeau. Pas étonnant que cette image ait remporté de nombreux concours! Jan nous explique comment il a réalisé cette prouesse.



Les images les plus simples sont souvent les plus efficaces. C'est le cas de ce "Ruban morave", tel que l'a intitulé son auteur, le photographe polonais Jan Sieminski. Elle a été réalisée en septembre dernier en Moravie, région agricole de l'est de la République Tchèque, réputée pour ses paysages vallonnés. "Ces cultures en bandes sont typiques de la région", nous explique Jan. "Elles courent sur les collines et dans les vallées, accentuant le relief. J'étais déjà venu en 2010, mais la lumière était mauvaise. Pour obtenir cette image, je me suis posté le plus haut possible, au sommet de la colline opposée. J'ai utilisé une focale

très longue de 400 mm pour photographier ce champ afin d'en faire ressortir un détail précis. J'ai cadré de telle manière que la ligne d'herbe verte sorte du coin supérieur gauche et coure jusqu'au coin inférieur droit. Dès le moment où j'ai regardé dans le viseur, j'ai su que cela allait donner une photo pas comme les autres". Ce parti pris minimaliste donne un côté surréaliste à l'image, l'œil perdant ses repères habituels face à cette perspective peu commune, sans horizon identifiable. Même la lumière est déroutante, l'image étant prise en contre-jour sans que le ciel n'apparaisse dans le cadre. Cet éclairage rasant sculpte la surface du sol

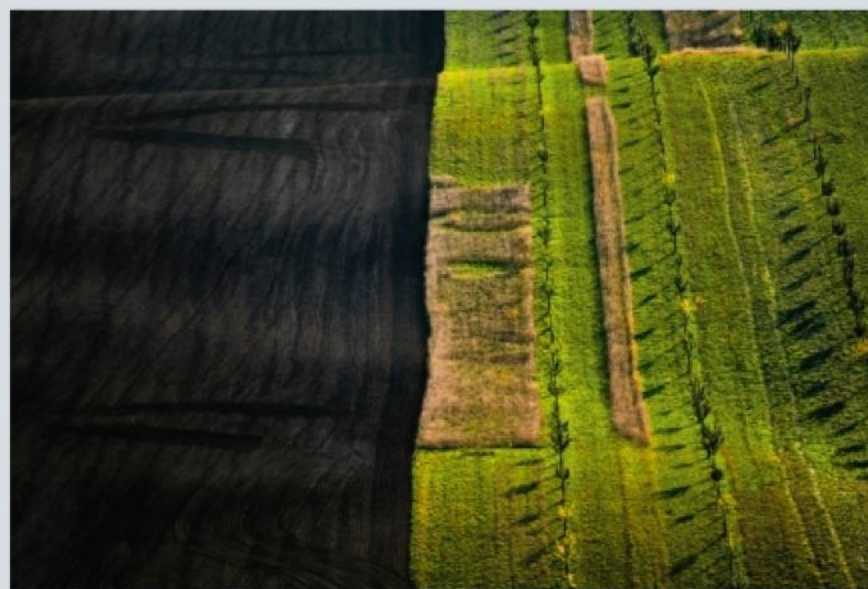
et accentue ainsi la texture du paysage. Il permet aussi d'obtenir un contraste impeccable entre le vert lumineux et la terre très sombre, mettant en valeur la géométrie de l'image. Comme le montre l'histogramme (en face), Jan a exposé pour les hautes lumières, quitte à "enterrer" les zones les plus denses. Mais il a gardé des détails sur les zones sombres afin de bien les modeler. La magie opérant dès la prise de vue, il n'a pas eu à recourir à des artifices lors du traitement. "J'ai traité l'image de façon légère, je n'ai pas exagéré avec des effets numériques. J'ai essayé de ne pas gâcher ce que la nature m'avait donné."

Variante n°1



Cette image prise à une quinzaine de kilomètres joue déjà sur un tassement des perspectives, mais de façon frontale pour un effet saisissant. Toutefois, la focale pas trop longue (210 mm) laisse encore entrevoir le paysage de façon plus globale.

Variante n°2



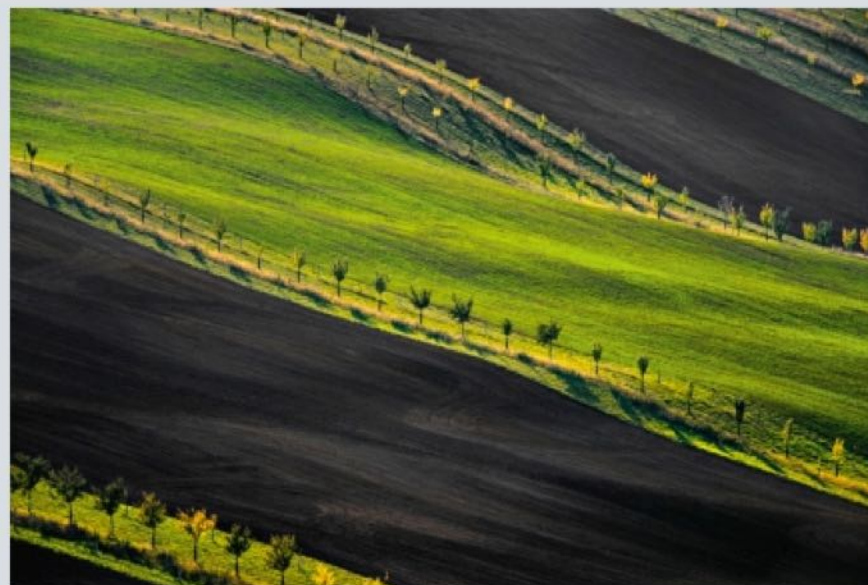
Le lendemain Jan découvre ce site remarquable avec ses bandes bien dessinées. Il conserve ici un point de vue frontal, mais la focale maxi du téléobjectif (400 mm) comprime encore la perspective et tranche dans le paysage pour un rendu abstrait.

Variante n°3



Cette autre vue est réalisée depuis le même point de vue et selon le même principe que l'image retenue, avec la bande de verdure dessinant une diagonale. Mais l'image est moins marquante à cause du premier plan qui en fait un paysage plus classique.

Variante n°4



L'abstraction de la composition (toujours au 400 mm) s'affirme ici davantage, avec une diagonale plus marquée et la même quantité de bande verte au premier et à l'arrière-plan. Cela dit, cette proposition n'atteint pas l'épure de l'image finale.

“J’ai essayé de ne pas gâcher ce que la nature m’avait donné.”

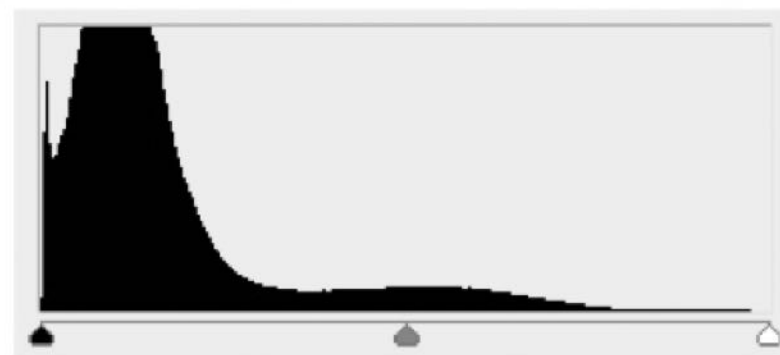
Matériel : Nikon D810 + Nikkor AF-S 80-400 mm f:4,5-5,6 G ED VR

Filtre polarisant Héliopan, trépied Manfrotto

Réglages : 1/13 s à f:14, 64 ISO, 400 mm, mesure matricielle, balance des blancs automatique

Traitement : Photoshop avec Plug-in Nik Software (contraste, saturation, luminosité, netteté, filtre de flou gaussien sélectif et modéré pour adoucir les détails)

Autres objectifs utilisés : Nikkor AF-S 14-24 mm f:2,8 ED, Nikkor AF-S 24-70 mm f:2,8 G ED.



Jan Sieminski

Âgé de 66 ans, ce mordu de photographie réside à Gdansk, en Pologne. “La photographie est ma vraie passion, elle me procure beaucoup d’émotions et de moments inoubliables depuis maintenant 25 ans”. Jan participe à de nombreux concours (et les remporte souvent !), et il compte 1 200 expositions à son actif. Il publie également dans la presse polonaise et européenne. Pour en voir davantage : <https://500px.com/harb1>





LEÇON N° 2: YORKSHIRE, ANTHONY ROBIN

Traquer l'instant

Cette image réalisée dans un parc national tout au nord de l'Angleterre saisit le regard grâce à sa construction minimaliste et son ambiance d'apocalypse. Saisie au vol par le photographe français Anthony Robin avant une bonne douche à l'anglaise, elle illustre l'importance du temps – celui qui passe comme celui qu'il fait – en photo de paysage.



Le nord de l'Angleterre est réputé pour ses paysages sauvages, mais aussi pour sa météo à l'humeur changeante. Un vrai défi pour le photographe, l'aventure pouvant vite tourner au fiasco si l'on n'est pas bien équipé. Pas de quoi impressionner Anthony Robin, qui apprécie justement les ciels chargés, propices à créer des images à l'ambiance dramatique comme il les aime. Celle-ci a toutefois été faite de justesse, avant une nuit diluvienne passée à l'abri de la tente. "C'est en roulant en direction du Lake District que j'ai aperçu cet arbre isolé au milieu de cette vallée déserte. Vu l'état du ciel, je savais que j'avais peu de marge. Pas le temps de sortir mon trépied, j'ai opéré à main levée pour saisir cet instant incroyable". Après avoir réalisé quelques vues au téléobjectif afin d'inscrire l'arbre dans la perspective des montagnes, Anthony décide de cadrer plus large (40 mm) pour inclure plus de ciel et jouer sur l'effet

d'échelle entre l'arbre lilliputien et les nuages démesurés. Il obtient ainsi l'image décisive. Comme le montrent les lignes de force ci-dessous, la composition est solide, avec un premier plan bien défini, l'arbre parfaitement posé sur la première ligne des tiers verticale, et la montagne grimpant en diagonale vers la droite depuis ce point de repère.

Comme en reportage

Une image somme tout classique qui, sous un ciel bleu, ne serait rien d'autre qu'une jolie carte postale. De façon presque ironique, la zone autour de l'arbre, bien éclairée en contre-jour, conserve cette ambiance relativement paisible. L'image est rendue d'autant plus saisissante par l'énorme masse nuageuse qui surgit derrière les montagnes telle une gigantesque vague prête à s'abattre et engloutir cette fragile scène bucolique dans une spirale infernale. Le fait qu'elle

viennne de la droite, à l'encontre du sens de lecture, ajoute à l'effet d'angoisse. De plus, la forme des nuages semble faire écho aux lignes de la composition. Sur le moment, Anthony prend 4 ou 5 photos pour s'assurer d'avoir la bonne. À l'édition, il n'a gardé que celle-ci, estimant qu'elle était la plus puissante. Lors du traitement, il a simplement renforcé l'ambiance en assombrissant encore le nuage. Que nous apprend cette image? Qu'au-delà de la notion d'espace (point de vue, cadrage), la dimension temps est également fondamentale en paysage, au sens "instant T" comme au sens "météo", les deux étant souvent liés! Au fil des saisons, des journées, voire d'un moment à l'autre dans ce cas précis, la lumière change du tout au tout et autorise des interprétations totalement différentes et personnelles d'un même paysage. Comme en reportage, il faut donc à la fois savoir anticiper et réagir vite...



Matériel : Canon EOS 5D Mk II + Canon EF 17-40 mm f:4 L USM

Filtre dégradé gris neutre Cokin ND8,

Réglages : 1/40 s à f:11, 400 ISO, 40 mm, mesure spot en priorité ouverture

Traitement : Développement sur Lightroom (exposition, contraste, ombres et hautes lumières), gestion des couleurs et du bruit sur Photoshop.

Autre objectif utilisé : Canon EF 100-400 mm f:4,5-5,6 L IS USM.

Variante n°1



Sur ce premier essai réalisé au 100-400 mm f:4,5-5,6 positionné au 135 mm, Anthony joue sur l'enfilade de plans accentuée par cette longue focale, en se servant du muret pour délimiter un premier plan très sombre qui répond au ciel chargé.

Variante n°2



Cette deuxième tentative, toujours au téléobjectif avec le même point de vue mais un peu moins serré (115 mm) et cadré plus à droite inclut déjà le fameux arbre. Anthony monte ensuite son zoom grand-angle, cadre plus à droite, et ce sera la bonne image.

“Pas le temps
de sortir mon
trépied, j'ai
opéré à main
levée pour saisir
cet instant
incroyable”



Anthony Robin

Photographe autodidacte de 34 ans né à Nantes, Anthony Robin est tombé amoureux sur le tard des grands espaces. Depuis, il arpente le globe à la recherche de paysages vierges, en portant une attention toute particulière à la lumière. Ses compositions spectaculaires donnent en effet une grande place aux phénomènes météorologiques. Afin de voyager plus léger, Anthony s'est aujourd'hui équipé en Fujifilm X-T2. Pour en voir davantage : www.anthonyrobin.fr

Retour sur l'image de David Bouscarle



Autre image où les dimensions “temps” sont importantes, celle qui ouvre notre dossier est signée David Bouscarle. Photographe professionnel de 38 ans basé à Carpentras, David a commencé sur le tard. Ce n'est qu'en 2012 qu'il décide de s'équiper sérieusement et de se lancer dans le paysage d'auteur. “J'ai fait mes premières armes en arpentant les pentes du mont Ventoux, mon terrain de jeu favori. Capturer ces ambiances éphémères et ces lumières fugaces est devenu pour moi vital, comme une thérapie”. De l'Espagne à l'Islande en passant par l'Écosse, il sait tirer parti de toutes les topographies et de tous les climats pour obtenir des images uniques. Celle-ci a été prise sur la fameuse plage de Barrika dans le pays Basque espagnol, caractérisée par ces concrétions sinueuses. Un “spot” évidemment très apprécié des photographes car spectaculaire et très accessible. Il suffit de taper “Barrika” dans un moteur de recherche pour trouver des dizaines d'images prises sous le même angle. Mais celle de David sort immédiatement du lot par son ambiance fantastique, que l'on doit à ce ciel menaçant qui répond parfaitement à l'étrangeté du lieu. Un effet renforcé par un bon dosage de la pose longue (1,3 s à f:14), venant lisser la surface de l'eau sans pour autant flouter les nuages. On souligne ainsi une troisième interprétation du mot “temps” en photo de paysage : il faut savoir trouver à la fois la bonne météo, le bon moment, mais aussi le bon temps de pose ! Pour en voir davantage : www.davidbouscarle.com





LEÇON N° 3: CALIFORNIE, ALEX NORIEGA

Exalter la matière

C'est le jeu des ombres et des lumières à toutes les échelles, de la plus générale à celle qui éclaire un grain de sable, qui révèle les textures d'un paysage. En combinant plusieurs visages d'un même cadrage des Badlands californiens, Alex Noriega a resculpté leurs reliefs tourmentés...

Cette image a été réalisée en 2017 à Death Valley (Californie), lors d'un après-midi d'hiver partiellement nuageux. Depuis son point de vue dominant au sommet des Badlands, Alex Noriega a été attiré par les mystérieux replis accidentés visibles sur les collines au-delà de la vallée. En passant au-dessus d'eux, les nuages créaient, par leurs ombres pro-

jetées, un jeu constamment changeant de taches d'ombres et de lumière. Les très longues focales disponibles sur son zoom lui ont permis d'effectuer un cadrage serré sur cette zone et d'isoler complètement ces reliefs des montagnes d'arrière-plan et de la vallée. Alex a choisi cette composition pour son motif en zigzag et la symétrie globale des replis et des textures. Contrairement à

d'habitude il n'avait pas son trépied cette fois-ci, et a donc dû se reposer sur la stabilisation optique de son objectif. Assis afin de fixer autant que possible son point de vue, il a photographié en fonction des variations de lumière pendant plus d'une heure, avec dans l'idée de sélectionner ultérieurement 4 images présentant un éclairage idéal, et de les mélanger ensuite en post-production.

La sélection de 4 images brutes

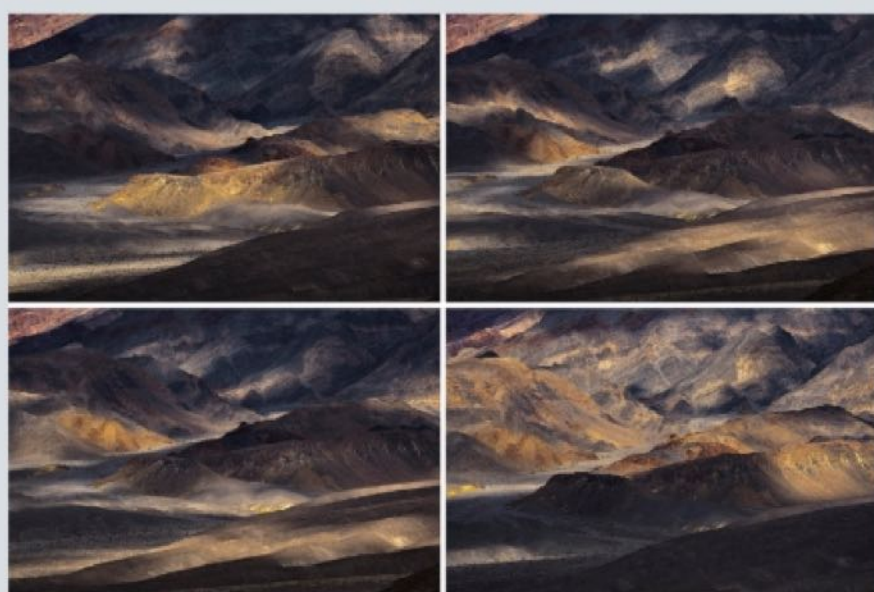


On dirait 4 paysages différents, et pourtant il s'agit bien du même point de vue sur les collines des Badlands sous des éclairages différents. On note toutefois quelques légères variations de cadrage, dues au fait qu'Alex n'avait pas son trépied. Il a donc dû opérer un recalage des images par superposition des calques en semi-transparence.

Multiplication des textures

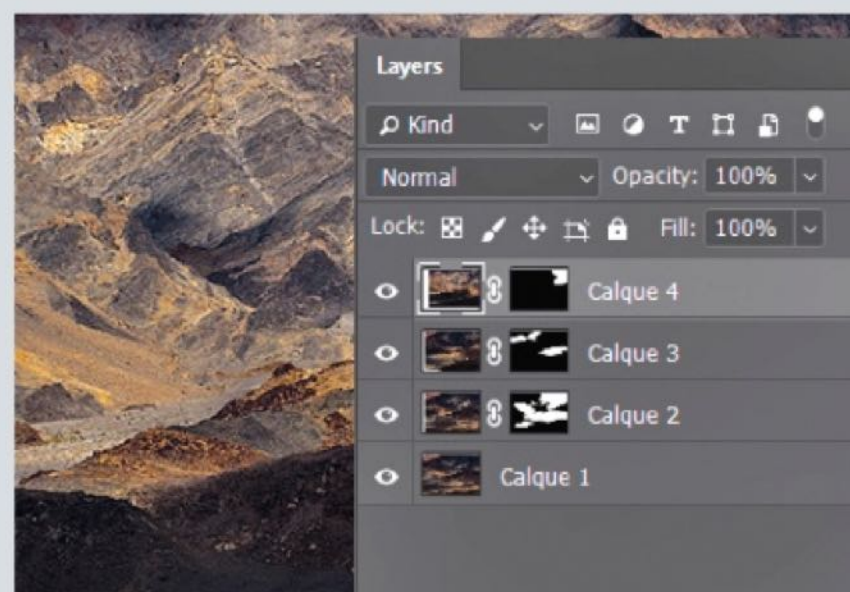
L'absence de marqueur d'espace (hormis quelques arbustes à peine perceptibles en bas à gauche) dans ce cadrage serré annule en partie l'échelle du paysage et lui apporte une dimension abstraite de peinture au couteau. Il devient ainsi une matière à part entière, mouvante, aléatoire et polymorphe selon le passage des nuages. Difficile de privilégier un de ces paysages par rapport à celui formé une minute plus tard. Alex a donc choisi de les mixer dans un raccourci temporel, appliquant en quelque sorte un traitement du même ordre que le raccourci spatial qu'opéraient les peintres cubistes en fusionnant plusieurs points de vue... L'image n'en garde pas moins un aspect naturel, sans ombres contradictoires. Chargé par les hautes températures du coin (le mercure peut dépasser 50 °C), le voile atmosphérique, était très présent. Sur les quatre images qu'il a sélectionnées pour réaliser son paysage, Alex a donc effectué un sérieux renforcement du contraste pour que la matière retrouve de la puissance, ainsi qu'un réglage chromatique afin de contrecarrer la désaturation.

Contraste et saturation



La même quadrette après réglage de la chromie et du contraste. En photographie de paysage au téléobjectif, le voile atmosphérique (surtout en été) réduit considérablement le contraste et la saturation du sujet. Un post-traitement s'impose pour redonner du corps aux images.

Masques de fusion



Après calage des cadrages afin d'obtenir une superposition parfaite, Alex les a empilés sur 4 calques. Les masques de fusion (et non l'outil gomme, destructeur) lui ont ensuite permis de ramener en avant, par soustraction, les zones qui l'intéressaient afin de créer un paysage de lumières composites.



Matériel : Nikon D600 + 200-500 mm f:5,6.

Réglages : 1/500 s à f:11, 400 ISO, 280 mm

Traitement : Développement sur Camera Raw avec renforcement du contraste et de la saturation. Masques de fusion sur 4 calques superposés.

Autres matériels utilisés : un Canon EOS 5D MkIV avec un 24-105 mm f:4, un 70-200 mm f:4 et un convertisseur x1,4. Lorsqu'il ne l'oublie pas, son trépied est un Gitzo GT2545T équipé d'une rotule-ball Really Right Stuff BH-30. Alex transporte son matériel dans un sac à dos F-Stop Ajna.

Alex Noriega

Basé sur la côte Pacifique Nord des États-Unis, Alex Noriega est photographe de nature depuis 8 ans.

Sa prédilection photographique va aux grands déserts du sud-ouest américain, et plus particulièrement au plateau du Colorado : un lieu où la diversité géologique et les empreintes du temps instillent un mystère à chaque coin de paysage. S'il apprécie les rendus dramatiques comme celui des Badlands présenté ici, Alex Noriega ne dédaigne pas non plus les scènes plus paisibles...

www.alexnoriega.com





LEÇON N° 4: PATAGONIE, LUCIAN CONSTANTIN

Oser le noir et blanc

La magie du noir et blanc opère avec efficacité sur ce paysage crépusculaire de Patagonie. Les cimes du Fitz Roy prennent un aspect encore plus fantastique que si elles étaient montrées en couleur. Lucian Constantin rejoint ici les grands maîtres du monochrome.



“J’ai grandi dans un petit village de campagne, en Roumanie. Je passais mon temps dehors dès que je le pouvais. C’est probablement la raison de mon attachement à la nature et de mon goût pour les paysages. J’aime voyager et découvrir des lieux nouveaux. Après avoir vu les œuvres de plusieurs photographes sur la Patagonie, je suis tombé amoureux de cette région. Un voyage s’imposait pour ressentir l’émotion que suscitaient les paysages de ce lieu exceptionnel”. En avril 2017, Lucian Constantin parcourt pendant trois semaines la Patagonie, qui s’étend sur l’Argentine et le Chili. C’est un immense espace d’un million de m², grand comme deux fois la France. Le voyage de Lucian passe par le campement Poincenot, à partir duquel on peut observer le Fitz Roy, l’un des massifs les plus célèbres des Andes. Les photographes de montagne savent que leur moisson d’images démarre

dès les premières lueurs du matin. À mesure que le jour succède à la nuit, les montagnes se transforment. Ici, le soleil n’est pas encore levé. Le paysage baigne dans une lumière diffuse. Le Nikon D810 de Lucian, équipé d’un zoom 16-35 mm est monté sur un trépied en carbone Gitzo Traveler, la focale calée sur 24 mm. La sensibilité est réglée sur 100 ISO. L’image ne doit délivrer aucun bruit, afin de restituer de subtiles nuances, des ombres des arbres aux sommets neigeux. La mesure matricielle du D810 indique une exposition de 4 secondes avec une ouverture à f:11. Quelques minutes plus tard, quand le soleil commencera de frapper les pics, l’exposition grimpera à 1/15 s, pour atteindre finalement 1/180 s. C’est l’atmosphère de la première vue qui retiendra l’attention du photographe quand sera venue l’heure de l’éditing. Alors que la majeure partie de son travail est en couleur, Lucian choisit de

convertir l’image en noir et blanc. “Cette fois, j’ai préféré l’atmosphère que véhicule le noir et blanc par rapport à la couleur”. Son impact en devient plus fort. Depuis qu’il travaille en Nikon, Lucian apprécie le traitement des images de Capture NX-2... incompatible avec les Raw du D810. Il ouvre donc ses images dans Capture NX-D et sélectionne la fonction Fichier>Ouvrir dans>Capture NX-2, ou tout simplement un raccourci clavier (F1, sélectionné dans les préférences de NX-D). La conversion en noir et blanc a été faite dans NX-2, avec son réglage par défaut et une augmentation du contraste. Le ciel est foncé localement grâce aux outils d’ajustement locaux de NX-2 (pinceau, dégradé ou U-Point). La luminosité des arbres est remontée afin de mieux faire apparaître les détails de la végétation. Lucian est un adepte des traitements simples, sans exagération. Il ne recourt pas à Photoshop.



Matériel : Nikon D810 + Nikon AF-S Nikkor 16-35 mm f:4 G ED VR

Appareil monté sur un trépied Gitzo Traveler

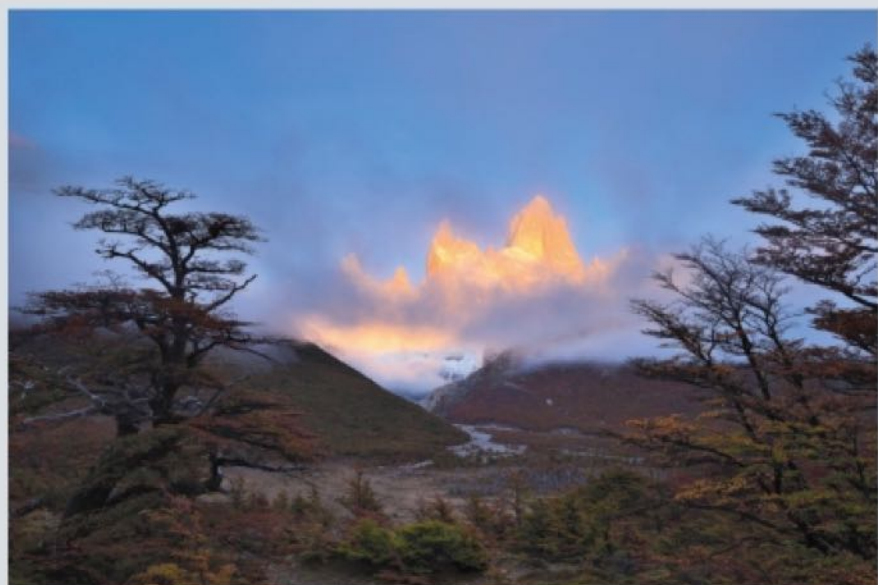
Réglages : 4 s à f:11, 100 ISO, 24 mm, mesure matricielle, mode manuel, balance des blancs auto.

Traitement : Développement sur Nikon Capture NX-D puis Capture NX-2. Ajustement simple avec une augmentation du contraste, un ciel foncé et un éclaircissement des arbres.

Autre objectif utilisé : Nikon AF-S Nikkor 70-200 mm f:2,8 G ED VR II



Variante n°1



Le soleil s'est levé. Il éclaire les sommets des pics. L'exposition passe au 1/15 s pour éviter de brûler les hautes lumières, toujours à f:11 et à 100 ISO. Le zoom est réglé sur 25 mm. On perd le charme du crépuscule de la vue précédente.

Variante n°2



Lucian Constantin travaille avec un 16-35 mm et un 70-200 mm. Il apprécie particulièrement ce dernier pour cadrer des paysages serrés, comme cet arbre isolé, en bas du massif montagneux. D810, 70-200 mm à 165 mm, f:4, 1/400 s, 250 ISO.

“J’ai préféré
l’atmosphère
que véhicule
le noir & blanc
par rapport
à la couleur”



Lucian Constantin

Lucian Constantin est un ingénieur en informatique de 41 ans. De nationalité roumaine, il vit et travaille en Belgique. Il pratique la photographie en amateur chevronné depuis une dizaine d'années. Son site Internet nous dévoile sa passion pour les paysages. On y découvre essentiellement des images en couleurs. Ses influences ? Des photographes de nature : Hans Strand, Art Wolfe ou Guy Tal. Mais aussi Sebastião Salgado, d'où son incursion épisodique dans l'univers du noir et blanc, à l'instar de cette image de l'étonnant massif de Fitz Roy, en Patagonie argentine. www.lucianconstantin.com

Retrouvez les meilleures photos de paysage sur Terra Quantum



Toutes les images de ce dossier ont été dénichées sur le site Terra Quantum. Créée en 2015 par le photographe Samuel Féron, cette plateforme originale a pour vocation de présenter les meilleures images de nature soumises par les internautes du monde entier, après sélection par un jury de professionnels. Le principe n'est donc pas la quantité, mais la qualité. L'une des particularités très agréables du site est de pouvoir consulter les images à partir d'une grande mappemonde et de dénicher ainsi des sites de toute beauté à la surface du globe. Aujourd'hui, le site se divise entre paysage (territories.terra-quantum.net) et animaux (life.terra-quantum.net).

En exclusivité pour
RÉPONSES
PHOTO
et pour la première fois

UNE CROISIÈRE EXCEPTIONNELLE !
NOUVEAUTÉ 2019

ANTARCTIQUE

Le voyage d'une vie

du 21 février au 08 mars 2019

EN PRÉSENCE DE



RÉMY MARION*
Spécialiste des voyages
polaires et subpolaires
depuis 30 ans

*Sauf cas de force majeure

LES POINTS FORTS :

- ◆ **Un itinéraire époustouflant :** Une navigation au-delà d'Ushuaia, du Cap Horn et par le mythique passage de Drake avec une visite magique de la péninsule Antarctique sans oublier la découverte de Buenos Aires.
- ◆ **Des intervenants exceptionnels :** une plongée dans l'histoire des explorations polaires en compagnie de Rémy Marion et de spécialistes francophones hors-pair : photographe, géologue, naturaliste...
- ◆ **Une nature à couper le souffle :** Une immersion sensitive et visuelle grandiose au sein des glaces et une faune exceptionnelle lors de sorties en zodiac, de randonnées, de safaris-photos !

Téléchargez la brochure complète sur
www.croisieres-lecteurs.com/rp

Informations & réservations au
01 41 33 57 03 du lundi au vendredi de 9h à 18h,
en précisant le code **RÉPONSES PHOTO**

Complétez, découpez et envoyez ce coupon à **RÉPONSES PHOTO - Croisière Antarctique - CS 90125 - 27091 EVREUX CEDEX 9**

☐ OUI, je souhaite recevoir GRATUITEMENT et SANS ENGAGEMENT la documentation complète de la Croisière Antarctique proposée par Réponses Photo.

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél : Email :

☐ Oui je souhaite bénéficier des offres de Réponses Photo et de ses partenaires Avez-vous déjà effectué une croisière (maritime ou fluviale) ☐ OUI ☐ NON

Conformément à la loi "Informatique et liberté" du 6 janvier 1978, nous vous informons que les renseignements ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et que vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de suppression de ces données par simple courrier. Cette croisière est organisée en partenariat avec Bleu Voyages. Crédits photos : Bleu Voyages, iStock. Réponses Photo est une publication du groupe Mondadori France, siège social : 8 rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex.

RÉPONSES
PHOTO

CB19ANTP



**CONCOURS
THÈME LIBRE COULEUR**

Il n'a fallu qu'un demi-mannequin à Stéphane Prud'homme pour réaliser une image entièrement réussie! La première place est pour celle-ci. Le métro d'Yves Thetiot et les planches balnéaires de Didier Lomba la rejoignent sur le podium.



**CONCOURS
THÈME LIBRE N & B**

Le saisissant portrait cyclopéen de Jean-Mathieu Fresneau remporte ce mois-ci le premier prix. Mais nous avons aussi apprécié le paysage inattendu de Gaël Fontany, et la studieuse salle de classe saisie par Bruno Axelrad au Sikkim.



**CONCOURS
RENCONTRES D'ARLES**

Encore un grand cru pour ce traditionnel rendez-vous organisé avec les Rencontres d'Arles, qui permet à trois de nos lecteurs de participer à de prestigieux stages photographiques. Bravo à Serge Trib, Florence Moniquet et Rob Lavers.



**VOS SÉRIES
COMMENTÉES**

Parmi toutes les propositions de portfolios que nous recevons, certaines, bien que non retenues, méritent un regard critique qui permettra à leurs auteurs de se remettre à l'ouvrage, et de recevoir en récompense un chèque de 100 €!

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Chaque mois, la rédaction de *Réponses Photo* passe de longues heures à examiner d'un œil critique vos propositions, à les sélectionner, à les analyser, et pour certaines à les récompenser et à les publier. Pour soumettre votre travail, rendez-vous sur notre site concours.reponsesphoto.fr. Mais vous pouvez aussi nous envoyer des tirages par la Poste, ou dans le cas de séries, nous adresser un lien de type Wetransfer ou Dropbox à l'adresse portfolio@reponsesphoto.fr. Pour nos concours permanents couleur et noir et blanc, nous vous proposons aussi désormais de participer via votre compte **Instagram**: il vous suffit de marquer les photos que vous souhaitez nous soumettre avec le tag **#concoursreponsesphoto**.

Résultats

Thème libre couleur

Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

STÉPHANE PRUD'HOMME

(Chaville)

Canon EOS 5D Mark IV,
EF 24-70 mm f:2,8 L II USM

Aujourd'hui, l'intelligence artificielle devient de plus en plus présente dans nos vies, et les robots anthropomorphes deviendront à terme partie intégrante de notre environnement immédiat. Stéphane illustre ce devenir par un demi-personnage humainement très crédible,

du moins jusqu'à la taille... Au-delà du concept, son image nous a séduits par son décor énigmatique mi-industriel, mi-théâtral (en fait d'anciennes cuves à vin découvertes lors d'explorations Urbex), et sa palette colorée qui mêle la patine des cuves à la saturation des jambes.

Pour participer à nos concours, voir page 60. Et sur notre site: www.reponsesphoto.fr



2^e prix 75 €

YVES THETIOT

(Eyguières)

Nikon D800, 35 mm

Les apparences sont parfois trompeuses... Alors que les métros japonais sont célèbres pour leurs heures de pointe où les voyageurs sont tassés dans les rames par des "Oshiya" (des pousseurs spécialisés), Yves nous offre une vision

idyllique d'un wagon vide, aux banquettes de velours pimpantes et accueillantes. Visible en réflexion sur le quai, un agent de la compagnie, au sourire radieux et aux allures de commandant de bord, ajoute à l'invitation au voyage...

3^e prix 50 €

DIDIER LOMBA

(Rennes)

Leica Q, 28 mm

Didier a placé son boîtier face à la mer, en prenant soin que la rambarde soit bien horizontale. Les planches de la promenade forment ainsi un plateau sur lequel les acteurs de la vie balnéaire vont passer, chacun jouant son numéro. De quoi construire une série au carré homogène, dont nous avons extrait cette image.



Résultats

Thème libre noir & blanc

Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

**JEAN-MATHIEU
FRESNEAU**

(Saint-Jean-Roure)
Canon EOS 6D, 85 mm

Jean-Mathieu a intitulé sa prise de vue *Ne regarde pas*. Difficile de ne pas penser à ces moments où, devant un film d'horreur, on masque ses yeux avec ses mains tout en étant titillé par notre côté voyeur... L'éclairage

de ce portrait a été soigneusement placé de façon à ce que l'écran des doigts n'ombrage pas le globe oculaire. Une source plus dirigée, opposée à l'éclairage principal et en contre-jour, surligne les contours.

2^e prix 75 €

GAËL FONTANY

(Mâcon)

Canon EOS 5D Mk III,
16-35 mm

Les crues, comme ici la Saône il y a quelques mois, offrent parfois des spectacles inattendus... C'est le cas de ce paysage qui évoque aussi bien la planète du *Petit Prince* que le monolithe de la pochette de *Who's next*! Une exposition de 2 minutes et demie (Gaël avait sans doute coiffé son zoom d'un filtre gris neutre) a uniformisé la surface de l'eau, lui conférant un aspect vapoureux, presque immatériel.



3^e prix 50 €

BRUNO AXELRAD

(Chamousset)

Fuji X-T1, 18-55 mm

Coincé entre le Bhoutan, le Népal et le Tibet, le Sikkim est l'un des plus petits États de l'Inde. Bruno a pu rester quelques moments dans cette classe studieuse où le contre-jour façonne avec délicatesse, dans une ambiance intimiste, les matières et les visages. La conversion en n & b a été effectuée sur Lightroom.

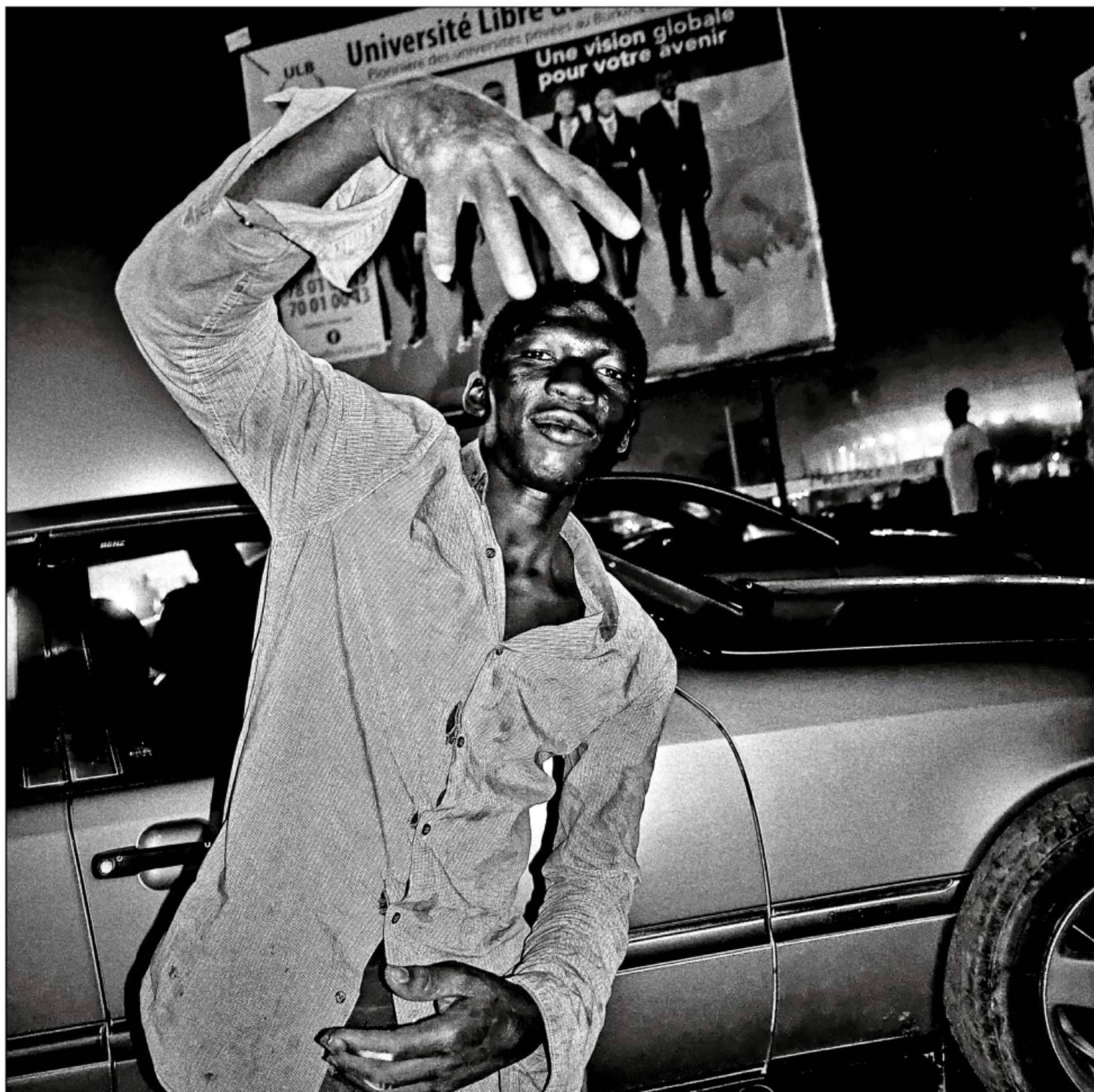
Pour participer à nos concours, voir page 60. Et sur notre site: www.reponsesphoto.fr

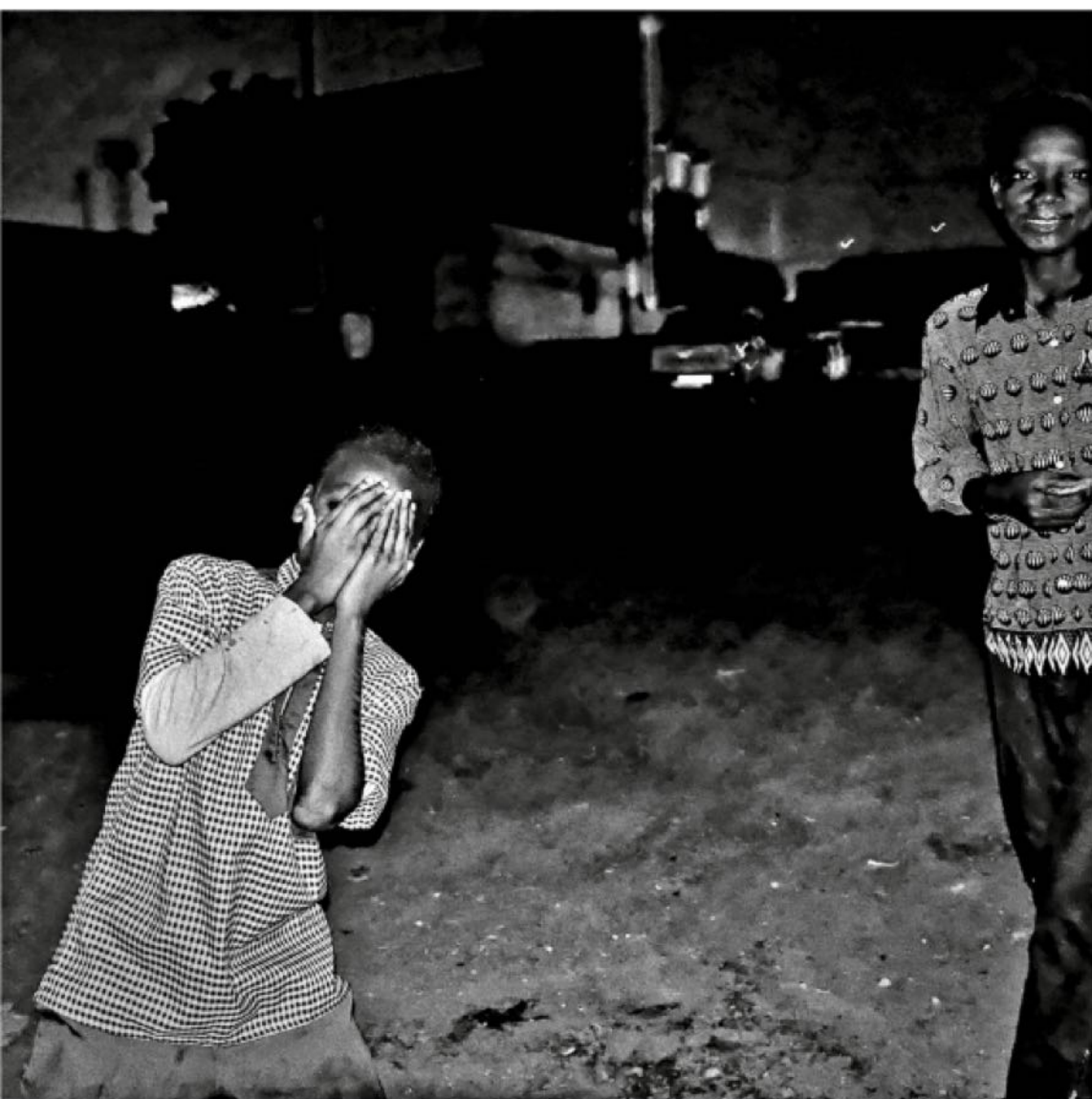
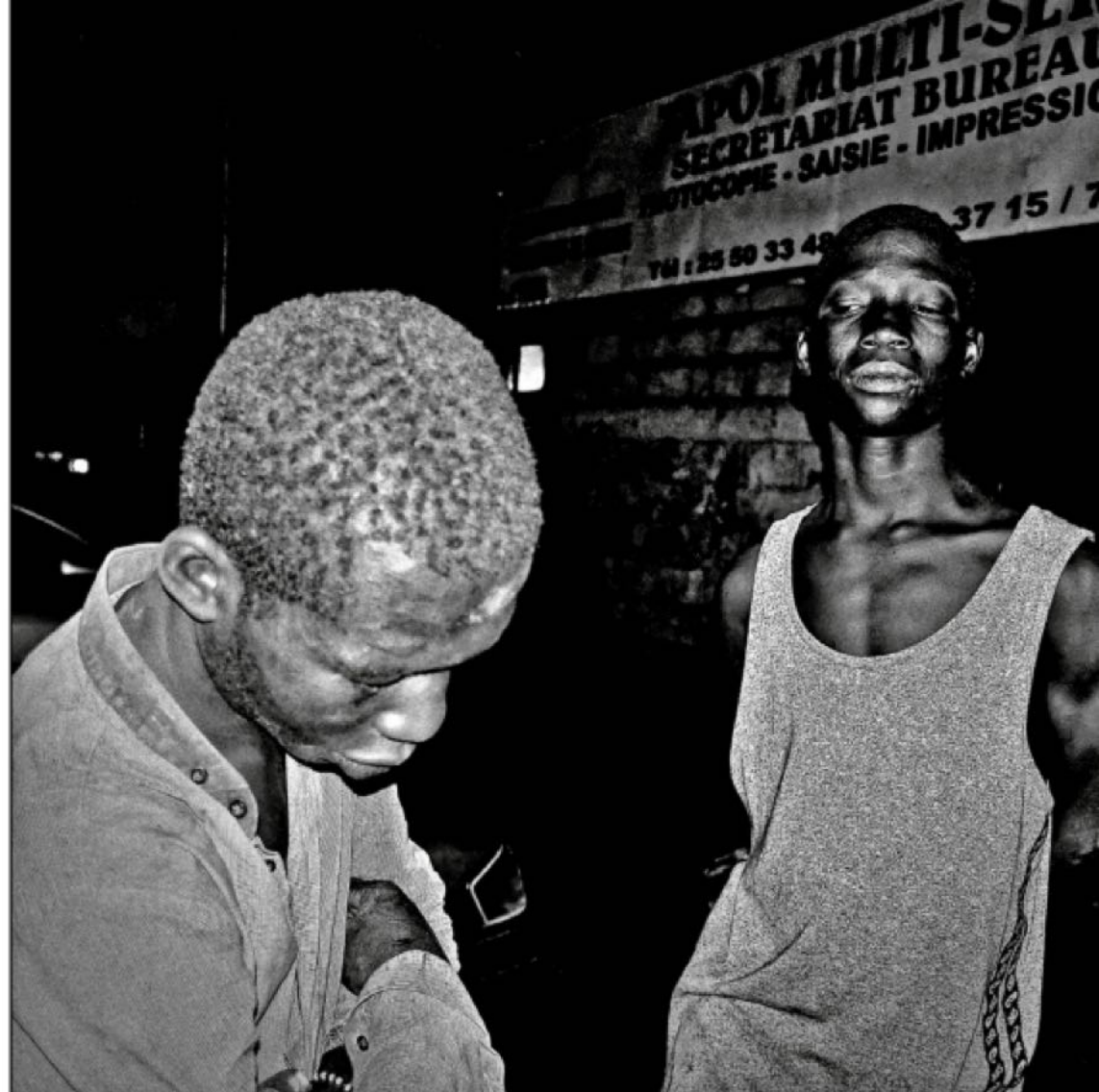
C'est un nouveau grand cru qu'a pu goûter cette année encore notre jury. Fabrice Courthial, responsable des formations aux Rencontres d'Arles, s'est joint à la rédaction pour sélectionner deux magnifiques lauréats et choisir le coup de cœur du jury.



Concours Rencontres d'Arles

Les Résultats





Lauréat

SERGE TRIB

(Sète)

Sony DSC-RX100 M5

Son port d'attache est à Sète, où il a d'ailleurs ouvert un atelier-galerie. Mais Serge Trib est avant tout un photographe voyageur. La série choc qu'il nous a envoyée a été réalisée auprès de groupes d'enfants et d'adolescents vivant dans la rue,

lors de "maraudes" nocturnes avec des éducateurs et des infirmiers, à Ouagadougou (Burkina Faso). L'utilisation du flash et la densité du contraste donnent une force toute particulière à ces images, qui ont fait l'unanimité.

Il a gagné...

Un stage de 4 à 6 jours à choisir au sein du programme été, du 2 juillet au 17 août 2018 + un forfait toutes expositions



Lauréate

**FLORENCE.
MONIQUET**

(La Mulatière)
Nikon D750

Les vibrations de couleurs et de sensations d'un marché de produits frais offrent un terrain de jeu idéal pour le photographe. Le marché Thiri Mingalar de Rangoon (Birmanie) ne faillit pas à la règle. Encore faut-il que l'œil ne se laisse pas submerger par le

chaos ambiant. Par la qualité de son cadrage, Florence parvient à découper l'exubérance du lieu en une série de scènes uniques, tendues par la ligne des regards. En tournant le dos au pittoresque, elle nous donne à voir une vérité plus tangible.

Elle a gagné...

Un stage de 4 à 6 jours à choisir au sein du programme été, du 2 juillet au 17 août 2018 + un forfait toutes expositions





Le coup de cœur du jury



ROB LAVERS (Paris)

Sujet casse-gueule par excellence, l'enfance inspire à Rob une série convaincante qui échappe à tous les pièges, celui de l'anecdotique comme celui du sentimentalisme. Le jury a eu un coup de cœur pour cette approche expressionniste qui sait rappeler avec acuité que les premières années ne sont pas que calme et félicité...

Il a gagné...

Un stage week-end de 2 ou 3 jours à choisir au sein du programme 2018 + un forfait toutes expositions

Ils ne sont pas passés loin...



BERNARD MAGNEVILLE (Aubagne)



GIUSEPPE CARDONI (Marsciano, Italie)



FRÉDÉRIC PASSERON



JEAN-MARC VESSERON (Charleville-Mézières)



SÉVERINE GALUS (Foix)



STÉPHANE GUILLAUME (Moulins-sur-Orne)

D'accord, pas d'accord

Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot



Julien Bolle



Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: www.reponsesphoto.fr



NATHALIE NATA

Gap

- Boîtier: Canon EOS 750D
- Objectif: 18-135 mm
- Sensibilité: 2 000 ISO
- Vitesse/diaph: 1/80 s/f:5

Lors de la construction du barrage de Serre-Ponçon, la petite chapelle Saint-Michel a été sauvée de la noyade par sa position sur une butte légèrement plus haute que le niveau du lac de retenue! Belle ambiance d'aurore, mais cadrage perfectible... **RM**

Arbres chatouilleurs

C'est un détail, mais il nuit à la clarté du cadrage: le sommet des arbres vient ancrer l'îlot au rivage, lui faisant perdre de sa farouche insularité. Nathalie était sur trépied, et 20 cm de hauteur supplémentaires auraient suffi à détacher cet étrange sous-marin.

EMMANUEL RENAUD

Poitiers

- Boîtier: Ricoh GR II
- Objectif: 28 mm
- Sensibilité: 800 ISO
- Vitesse-diaph: 1/500 s-f:5,6

Assis dans le trampoline, Emmanuel a effectué de nombreux essais en mode vitesse pour capturer le footballeur en plein saut. Celui-ci est son préféré. Une belle image qui aurait mérité un meilleur tirage. JB

Moment décisif

Discret, maniable et réactif, le Ricoh GR II est le type d'appareil qui rend possible de tels instantanés familiaux. L'enfant est figé en pleine action, comme sur une photo pro de football, le ballon au bout du pied, le regard dans l'axe, le poing tendu ajoutant à la force de la scène. Mais le petit plus de l'image, ce sont ses cheveux dressés par le saut, dont la forme répond soudain à celle des branches de l'arbre.



Accident heureux

En principe il est peu recommandé de photographier ses pieds si l'on veut remporter des concours photo... Sauf qu'ici cette intrusion rend la scène plus spontanée encore, et structure l'image en amorçant un arc qui passe ensuite par le tronc d'arbre pour se prolonger à travers le corps de l'enfant, jusqu'à cette explosion capillaire. Par ailleurs, notez comment ces pieds croisés répondent à la croix tracée sur le trampoline à droite. Seule la lumière n'était pas de la partie...



Traitement proposé

Sur le tirage jet d'encre que nous a fait parvenir Emmanuel, la lumière en contre-jour n'aide pas à rendre lisible une scène aussi complexe. Afin de mettre en valeur le sujet devant l'arrière-plan plus clair, nous avons utilisé le réglage "tons foncés" de Photoshop pour éclaircir les ombres. Puis nous avons poussé le contraste, avant de modifier la densité par zones: plus clair sur l'enfant, plus sombre sur les bords et le fond.



RÉMY PINATON

Antsirabe, Madagascar

- Boîtier: Nikon One V1
- Objectif: 10 mm f:2,8
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: 1/400 s/f:5

Cette scène impressionnante a été capturée lors de Famadihana, la fête des morts traditionnelle de Madagascar. Ce rite funéraire consiste à ouvrir les tombeaux familiaux pour changer les linceuls des ancêtres, et de les faire danser au son des fanfares. Comoye a saisi la frénésie de la fête mais son image manque de lisibilité. JB

Belle composition

Placé en hauteur et à contre-jour, Rémy a saisi avec son objectif grand-angle (équivalent 27 mm) la multitude des participants que l'on devine regarder le cortège passer hors-champ sur la droite. Cette image est d'autant plus forte qu'un personnage semblant sauter en l'air se détache de la foule, sa silhouette découpée dans la poussière en suspension par la lumière venant de l'arrière. Une imagerie presque religieuse, qui rappelle certaines photos du grand Sebastião Salgado. Notez aussi comment ce personnage joue un rôle de pivot entre la zone claire et la zone sombre.

Rendu peu lisible

Difficile de trouver la bonne exposition en contre-jour. En principe il est préférable de sous-exposer pour conserver les hautes lumières quitte à enterrer les ombres, afin d'appuyer l'aspect dramatique de la scène. Un choix qui paraît judicieux ici, sauf que Rémy a vraiment trop sous-exposé, si bien que la zone claire devient toute grise et la majeure partie de l'image totalement bouchée. Et la faible dynamique du capteur n'a pas permis de récupérer ces zones bouchées. Résultat, la plupart des visages sont invisibles et on ne distingue que des silhouettes peu lisibles.



Traitement proposé

Afin de donner plus d'impact et de lisibilité à l'image, et compte tenu de la faible marge de manœuvre sur ce Jpeg sous-exposé, j'ai utilisé la commande "Virage HDR" en mode "Adaptation locale" de Photoshop, après avoir lissé les valeurs grâce au réglage "Tons foncés/tons clairs". J'ai volontairement poussé l'effet à l'extrême, afin de montrer le potentiel dramatique de cette image. Ce traitement accentue le côté théâtral des rais de lumière, et donne plus de présence aux protagonistes dont on distingue mieux les traits. La masse de la foule à l'arrière-plan devient aussi plus compacte et détaillée. Ce qu'on perd en réalisme, on le gagne en force visuelle.



PHOTO GALERIE.COM

LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITAINE SOUS 48H

3399€
2499€
SOLDES



Nikon D810 body

SOLDES

*Des centaines d'articles jusqu'à -70%,
retrouvez toutes les plus grandes marques
aux meilleurs prix !*

1349€
669€
SOLDES



Nikon AF-S NIKKOR 24-120mm f/4G ED VR

PHOTO GALERIE.COM

📍 LIEGE
+32 4 223.07.91

📍 BRUXELLES
+32 2 733.74.88

📍 NIVELLES
+32 67 33.12.66

Les analyses critiques

SÉBASTIEN BORDES

Paris

- Boîtier: Nikon D750
- Objectif: 24-120 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 1/500 s/f:11

Nous n'avons pas d'information sur le lieu où fut réalisé ce portrait en pied. Mais ce qu'on peut supposer, c'est qu'il faisait chaud ce jour-là! Sébastien a joué la carte de la géométrie, et nous lui proposons une version plus radicale... RM

Géométrie et symétrie

Le point de vue frontal – et sans doute un petit tour sur Photoshop pour redresser pile poil horizontales et verticales – s'accorde bien avec la rigueur orthogonale des composants du cadre, accusant le contraste avec la nonchalance arrondie des pieds et la ponctuation du boîtier d'air conditionné.



Briques en stock

Cette mosaïque de 960 briques (si si, j'ai compté!) en parfaite symétrie de part et d'autre de la fenêtre dilue un peu trop le cadre, lequel a tendance à s'endormir lui aussi. Histoire de casser cette uniformité, Sébastien a appliqué un vignetage qui focalise la lumière sur le centre de l'image sans parvenir toutefois à la dynamiser.

Recadrage proposé

Cette fenêtre carrée invite à donner une forme identique au cadre. Paradoxalement, ce dernier offre un meilleur équilibre que le cadrage en version centrée, avec sa diagonale passant pile poil par celle de la fenêtre et rasant celle du boîtier d'air conditionné.

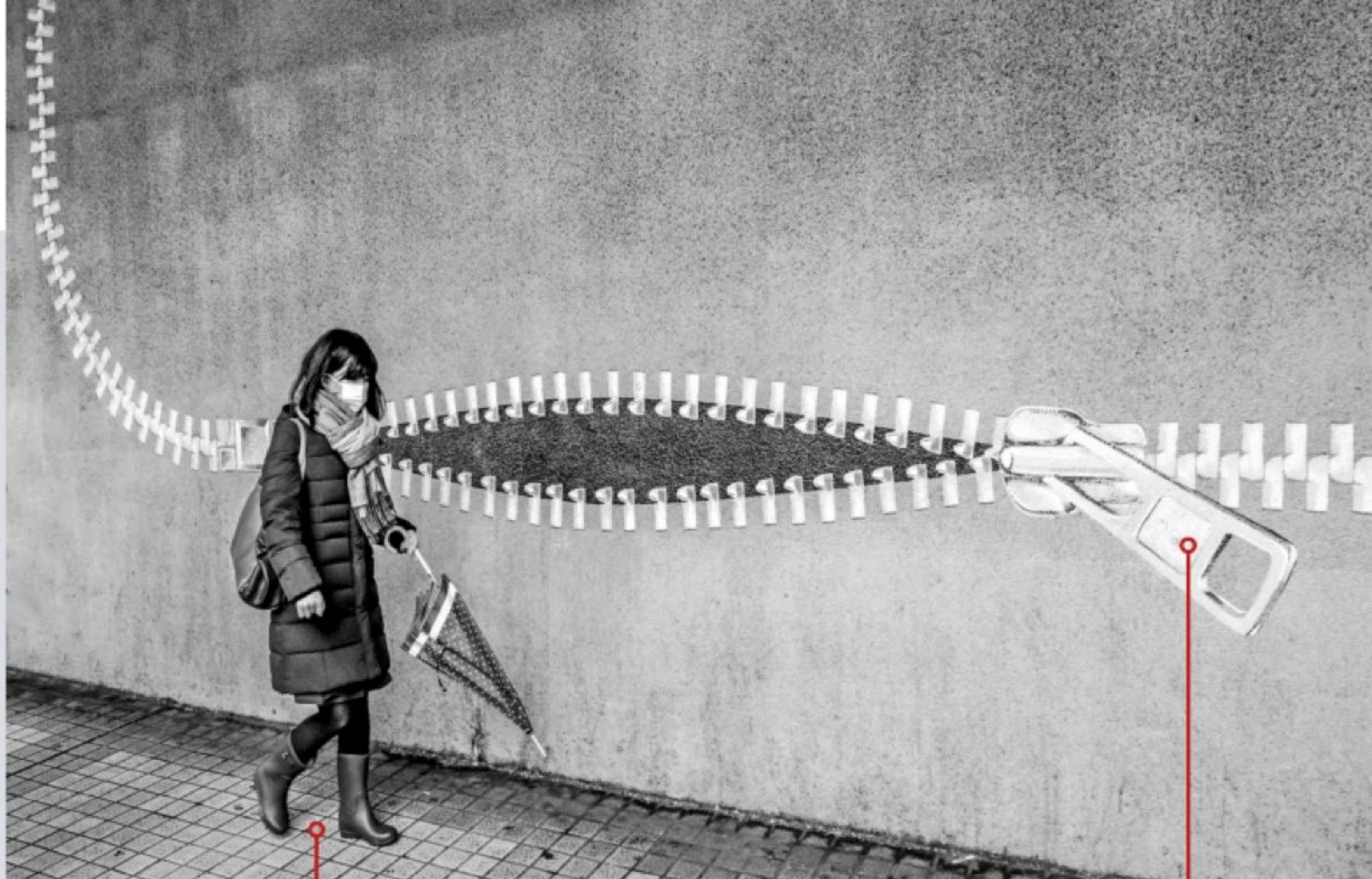


ERIC RIBOT

Collias

- Boîtier: Leica Q
- Objectif: 28 mm
- Sensibilité: 3200 ISO
- Vitesse/diaph: 1/250 s/f:2,8

C'est à Tokyo (avec un boîtier non nippon, chose assez rare pour être remarquée, même si les Leica sont très populaires au Japon) qu'Eric a réalisé cette photo de rue mettant à profit une fresque murale. Bonne pioche ou idée inaboutie? JB



Dans la gueule du loup

Coïncidence ou influence inconsciente? Cette jeune femme frôlant une bouche géante rappelle la célèbre photo de Robert Doisneau, "L'enfer", avec ce gendarme prêt à se faire engloutir par une devanture diabolique... Ce qui fonctionne bien ici, c'est "l'absence" de bouche du personnage portant un masque, à laquelle répond cette gueule de métal. Notez aussi sa position pile dans l'axe de la fresque.

Point de vue anodin

Malgré ses qualités, cette image peine à dépasser l'anecdote visuelle. Un manque d'impact qui peut s'expliquer par un point de vue assez banal, à hauteur d'homme, à distance normale du sujet, bref ce qu'on aurait vu en croisant cette jeune femme. Afin de surprendre le regard, il aurait fallu chercher un point de vue plus original, tout en conservant l'interaction sujet-fond: frontal face au mur, en contre-plongée, ou avec un sujet passant bien plus près de soi...



Leofoto®

Nouveauté



- Colonne centrale amovible
 - Livré avec rotule
- Twistlock : facile à deployer



10 ans de garantie
10 couches de carbone

Degreef & Partner
De Schorpioen 7
5215 MD 's-Hertogenbosch
Les Pays-Bas

DEGREEF & PARTNER 1983 2018 35 ANS

www.degreef-partner.fr
info@degreef-partner.fr
facebook.com/degreefpartner.fr

Les séries commentées par la rédaction

Vous êtes de plus en plus nombreux à nous soumettre des séries d'images sur reponsesphoto.fr, dont beaucoup de travaux de qualité, mais pas tout à fait aboutis. En plus des habituelles analyses de photos uniques des pages précédentes, nous vous proposons ici des conseils pour mener à bout ces projets, comme nous le ferions avec ceux qui viennent nous présenter chaque mois leurs images à la rédaction.

LES DIABLES DE LUZÓN



SERGE TEIXEIRA

Bordeaux

- Boîtier: Nikon D5300
- Objectif: 18-105 mm f:3,5-5,6 G ED

Chaque année, le village espagnol de Luzón est envahi d'un étrange cortège de créatures mi-hommes, mi-bêtes. "Les démons quittent l'utérus de la Terre Mère à travers une fissure que personne ne connaît, nous explique Serge. Coiffés de cornes de taureaux, ils fendent l'air en direction des villageois, marquent le visage de ceux qui se laissent piéger avec un

mélange de suie et d'huile dont ils sont recouverts. Ils dansent face aux femmes, faisant retentir leurs énormes cloches accrochées à la ceinture, tels des attributs féconds, glorifiant le début d'une année nouvelle, et éloignant les malédictions." Un sujet en or pour le photographe, et pourtant sa série manque un peu de cohérence. Explications.



Pourquoi on ne l'a pas retenue

Sur la dizaine d'images que nous a envoyées Serge, certaines ont immédiatement accroché notre regard comme celle de la page de gauche ou le portrait ci-dessus. L'usage du grand-angle saisissant en contre-plongée les expressions monstrueuses des protagonistes nous entraîne au cœur du tumulte de ce carnaval, et peu importe si l'image est floue, c'est l'expressivité et la spontanéité qui prévalent. Nous sommes littéralement happés dans le moment en caméra subjective, les démons semblant comme des géants vus sous cet angle. Mais sur le reste de la série, on perd cet élan pour se retrouver avec des portraits plus convenus. Parfois en pied, parfois serrés, en regard "caméra" ou détourné, ils manquent d'une intention esthétique précise et peinent donc à dépasser l'anecdote pour imposer une vraie présence aux sujets. De plus, l'usage du flash, intéressant en plan large pour faire ressortir la matière de l'enduit, trop visible en plan serré, n'est pas toujours bien maîtrisé.

Nos conseils

Serge a réussi à capturer quelques belles images de cette fête traditionnelle hautement photogénique. Néanmoins, à défaut d'une direction claire, sa série manque de force. Il semble que Serge n'ait pas assez anticipé son sujet et bien défini son registre photographique. Entre reportage sur le vif et portrait posé, il aurait fallu choisir car le mélange des deux fonctionne rarement. Plus techniquement, la diversité des cadrages et des points de vue, induite par l'utilisation du zoom, est ici un piège : plutôt que d'apporter de la variété, cela brouille le propos et donne le tournis. La même série abordée uniquement au grand-angle aurait à mon avis eu davantage de tenue. En un mot, vive les focales fixes !

Concours, portfolio

Comment participer

Depuis sa création, *Réponses Photo* a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:
**Réponses Photo, 8 rue François Ory,
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:
www.reponsesphoto.fr/concours

concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier

Cochez la participation choisie :

- ☐ **Thème libre Noir et Blanc**
☐ **Thème libre Couleur**
☐ **Portfolio - Série commentée**

Nom et prénom :

Adresse :

Ville :

Tél. :

E-mail :

Boîtier : Objectif :

Sensibilité : Vitesse/diaph :

Note: les photos non primées pourront être publiées
à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:
Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre
des indications concernant les circonstances précises
de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier, via notre site ou par Instagram) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous la forme d'un portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 20 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si votre dossier n'est pas retenu pour publication d'un portfolio, il peut être sélectionné dans la rubrique "Les séries commentées", auquel cas vous serez récompensé d'un chèque de 100 €.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

Les informations détaillées
pour participer à nos concours ou pour nous proposer
vos travaux se trouvent sur notre site:

concours.reponsesphoto.fr



Comment publier vos photos sur le site de nos concours concours.reponsesphoto.fr

Première des choses, créez votre compte personnel. Cela vous permettra de revenir régulièrement pour publier de nouvelles photos, de retrouver celles-ci, de voter et de commenter les propositions des autres participants, etc. Vous pouvez choisir de rendre publiques ou privées vos informations personnelles. Votre adresse e-mail n'est jamais communiquée. Pour participer, rendez-vous sur la page d'un concours permanent (thème libre couleur ou noir et blanc), ou de l'un des concours thématiques que nous proposons régulièrement. Cliquez sur le bouton "Charger une photo": un formulaire vous permet de sélectionner un fichier (4 Mo maximum), et de lui attribuer un titre et des commentaires de prise de vue.

Comment participer via votre compte Instagram [#concoursreponsesphoto](https://www.instagram.com/concoursreponsesphoto)

Pour participer via Instagram à nos concours permanents à thème libre, noir et blanc ou couleur, il vous suffit d'insérer le tag [#concoursreponsesphoto](https://www.instagram.com/concoursreponsesphoto) sur la ou les photos que vous aimeriez proposer. Si une de vos images est présélectionnée, la rédaction vous contactera pour en obtenir une version haute définition sur la base de laquelle la sélection finale sera effectuée.

Comment nous faire parvenir des séries concours@reponsesphoto.fr

Créez un dossier compressé (de préférence au format ZIP) contenant 10 à 20 fichiers d'une série cohérente ainsi qu'un document explicatif comportant vos coordonnées, et transmettez-le nous via un système de transfert de fichiers tel que Dropbox ou Wetransfer, à l'adresse concours@reponsesphoto.fr

RÉPONSES
PHOTO
EN VERSION
NUMÉRIQUE



Plus rapide : flashez moi !

KIOSQUE
mag

Découvrez toutes nos offres sur
KiosqueMag.com

Le site officiel des magazines Mondadori France

Lisez le
où vous voulez,
quand vous voulez
sur ordinateur, tablette
ou smartphone !



NOUVELLE FORMULE

NOUVEAU **DÍAPASON**

● **RACHEL PODGER** LA BELLE SAISON D'UNE VIOLONISTE
● **L'ŒUVRE DU MOIS** TRIO AVEC PIANO N° 1 DE SCHUMANN
● **EN 10 DISQUES** QUAND LES CHEFS COMPOSENT AUSSI
● **BANC D'ESSAI** 18 CASQUES ET 10 ENCEINTES BLUETOOTH

TOUT BERNSTEIN
SES VIES • SES ŒUVRES
SES DISQUES
SES SECRETS ENFIN RÉVÉLÉS

Scarlatti
Un continent
en 555 sonates

N° 670 JUILLET-AOÛT 2018

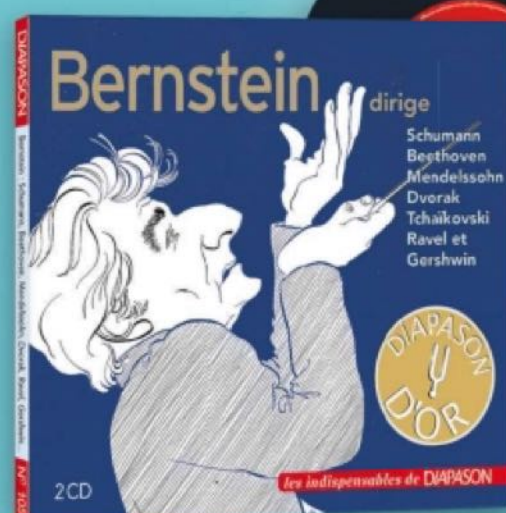
LEONARD BERNSTEIN • SCARLATTI • RACHEL PODGER • TRIO AVEC PIANO N° 1 DE SCHUMANN • HI-FI : ENCEINTES CONNECTÉES, CASQUES, ETC...

DIAPASON

TOUT UN MOIS DE PROGRAMMES SUR France musique



- + LE GUIDE DES FESTIVALS DE L'ÉTÉ 2018
- + LE DOUBLE CD BERNSTEIN
- + LE CD DIAPASON D'OR



LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



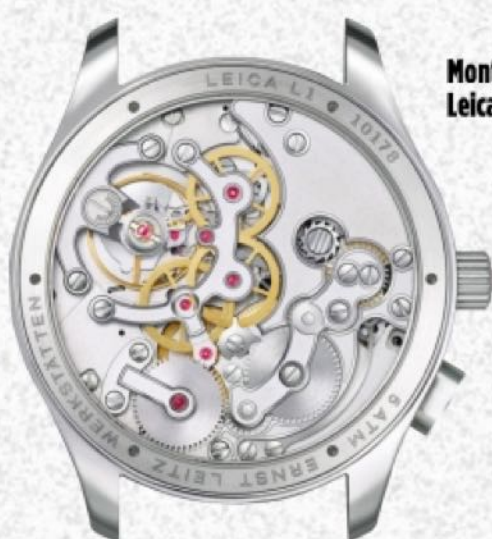
Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

À Wetzlar, on roule des mécaniques

Du 15 au 17 juin, Leica Camera AG a célébré l'ouverture de son nouveau Leitz Park à Wetzlar, avec plus de mille invités. Le lieu est à la fois un centre d'industrie optique et un espace culturel où l'histoire photographique de Leica est mise à l'honneur. Expositions, musée, archives de l'entreprise, boutique, académie, hôtel Ernst Leitz, tout est prévu pour attirer un public acquis à la prestigieuse marque ou tout simplement les amateurs de photographie de passage dans la verdoyante Hesse. Le high-tech numérique y côtoie le mécanique éprouvé, avec pour discipline l'excellence de la haute précision. Mais il n'est pas uniquement question de photographie. Leica, c'est aussi des jumelles, des lunettes de chasse, des objectifs pour le cinéma avec Leitz Cine Wetzlar. Et désormais des montres, à l'instar des Leica L1 et L2, qui seront disponibles dès l'automne à partir de 9900 € pour la L1. Cette incursion dans l'univers du temps n'est pas fortuite. Andreas Kaufmann, le visionnaire patron de Leica rappelle qu'Ernst Leitz a fait ses armes dans l'horlogerie suisse avant de s'installer à Wetzlar en 1864. Mais les mouvements des L1 et L2, entièrement mécaniques, ne sont pas

helvètes. C'est du Made in Germany par Lehmann Präzision. Est-ce ce retour aux sources de la maison Leitz qui a contribué à l'abandon du Leica M7 au mois de mai ? C'était le seul M argentique dont l'obturateur possédait un contrôle électronique, permettant un mode d'exposition automatique à priorité diaphragme. Une fonction pour paresseux. Restent désormais au catalogue le mécanique MP, qui dispose tout de même d'une cellule, et le spartiate M-A dépourvu de posemètre. Cette sobriété se mérite : 4540 € pour le MP et 4440 € pour le M-A. Ajoutez à l'un des deux boîtiers deux Summicron de 35 mm et de 50 mm (3060 et 2245 €), vous goûterez le plaisir mécanique à meilleur prix qu'une L1. Et au lieu d'observer passivement le temps qui passe, vous transformerez des instants fugaces en des moments d'éternité. **PB**



**Montre
Leica L1**



Leica MP



Leica M-A



La saga Contax G, 1994-2005

Les Contax G1 et G2 sont des OVNI dans l'histoire des appareils télémétriques à objectifs interchangeables. Ce sont les seuls à fournir une mise au point autofocus. Fabriqués de 1994 à 2005 par Kyocera, ils séduisent par leur design et la qualité de leurs objectifs Zeiss.

Les années 1990 révolutionnent les appareils télémétriques à objectifs interchangeables. Les Contax G1 et G2 et le Konica Hexar RF entraînent le film avec un moteur. Mais seuls les Contax offrent une mise au point autofocus. Fabriqués par Kyocera jusqu'en 2005, la popularité des G1 et G2 doit beaucoup à l'excellence des objectifs Zeiss Hologon 16 mm f:8, Biogon 21 mm f:2,8, Biogon 28 mm f:2,8, Planar 35 mm f:2, Planar 45 mm f:2, Sonnar 90 mm f:2,8 et zoom Vario-Sonnar 35-70 mm f:3,5-5,6. Le G1 sort en 1994. Compact, son châssis d'aluminium revêtu de titane respire la solidité (133x77x42 mm pour 460 g). L'obturateur monte

jusqu'au 1/2 000 s. L'exposition est automatique à priorité diaphragme ou manuelle. Vu de l'extérieur, le viseur ressemble à un télémètre. Mais contrairement à un Leica M, on ne voit ni cadre collimaté ni hors champ. Son système optique montre 90 % de l'image, avec un grossissement de 0,57x. L'angle du viseur à image réelle se couple automatiquement avec l'objectif monté pour les focales 28 à 90 mm. Les 16 mm et 21 mm nécessitent un viseur externe. Notons que les premiers modèles de G1 n'acceptent pas les 21 et 35 mm. Les versions avec une étiquette verte collée à l'intérieur du boîtier sont compatibles avec ces



Le Contax G2 succède au G1 en 1996. Il sera arrêté en 2005.

grands-angles. Le zoom 35-70 mm, conçu pour le G2, ne sera pas adaptable sur le G1. Sur le G1 comme le G2, l'autofocus fonctionne ainsi. Au repos, l'objectif est en position au-delà de l'infini. Quand on appuie sur le bouton de déclenchement à mi-course, la mise au point se cale sur le sujet placé dans le repère central du viseur. Quand on relâche le bouton, la mise au point revient à sa position au repos. L'objectif procède donc sans cesse à des va-et-vient, sauf si l'on maintient la mémorisation de la distance. La vitesse

de l'autofocus du G1 manque de nerf. Le G2 arrive en 1996. Version expert de la gamme G, il combine aussi l'aluminium et le titane pour son boîtier. Décliné en chromé et en noir, un peu plus gros que le G1 (139x80x45 mm, 560 g), il bénéficie d'un autofocus plus rapide et notamment d'un efficace bouton de mise au point à l'arrière du boîtier. On peut désormais dissocier l'AF de l'obturation. Les vitesses montent au 1/4 000 s (1/6 000 s en auto), avec une synchro-flash à 1/200 s, la cadence monte à 4 images/s. Le viseur couvre les focales du 28 au 90 mm. Il conserve une couverture de 90 % pour le même grossissement que le G1. Énergivore comme ce dernier, il fonctionne avec deux piles CR2, qu'il épuise au bout de 50 films 36 poses. Quoi qu'il en soit, le G2 reste un appareil séduisant. Ses objectifs Zeiss offrent un piqué superlatif à des prix d'occasion raisonnables.



Ombres et lumière à Ayvalik, Turquie. Contax G1, objectif Planar 45 mm f:2, film Ilford FP4 Plus.

Tirage

Papier couleur argentique

Le papier photographique couleur vit encore de beaux jours. Dans les mains de tireurs à l'agrandisseur ou grâce aux systèmes hybrides analogique-numérique comme les tireuses Durst Lambda ou Fujifilm Frontier, il offre des surfaces satinées ou brillantes sans pareil.

Dans un musée ou une galerie, un tirage couleur porte souvent les mentions de chromogène, C-Print ou Lambda. C'est en fait le même procédé de tirage, réalisé avec un agrandisseur ou une tireuse sur du papier photographique couleur, dont le développement est dit chromogène. Agfa (1936) et Kodak (1942) en furent les précurseurs. C-Print, terme anglais, est la contraction de "chromogenic print". Lambda fait référence à une tireuse Durst qui transforme les pixels d'une image numérique en rayons laser rouges, verts et bleus, lesquels exposent le papier photosensible. Cette technologie se retrouve sur toutes les machines tirant des fichiers numériques. Ainsi, sur Internet, de nombreux labos proposent des agrandissements sur du papier Fujicolor Crystal Archive (Supreme ou DP11), Kodak Ektacolor Edge, Endura ou Royal. À l'heure du jet d'encre, le papier photographique couleur conserve un franc succès. Il comporte plusieurs avantages. Les tireuses minilab de type Fujifilm Frontier offrent une production horaire plus élevée que le jet d'encre. Le coût des consommables est moindre. Les papiers délivrent un brillant sans pareil, notamment celui du Fujiflex haute réflexion, impossible à obtenir avec du jet d'encre pigmentaire. Les tireuses grand format comme les Durst Lambda ou Océ Lightjet agrandissent

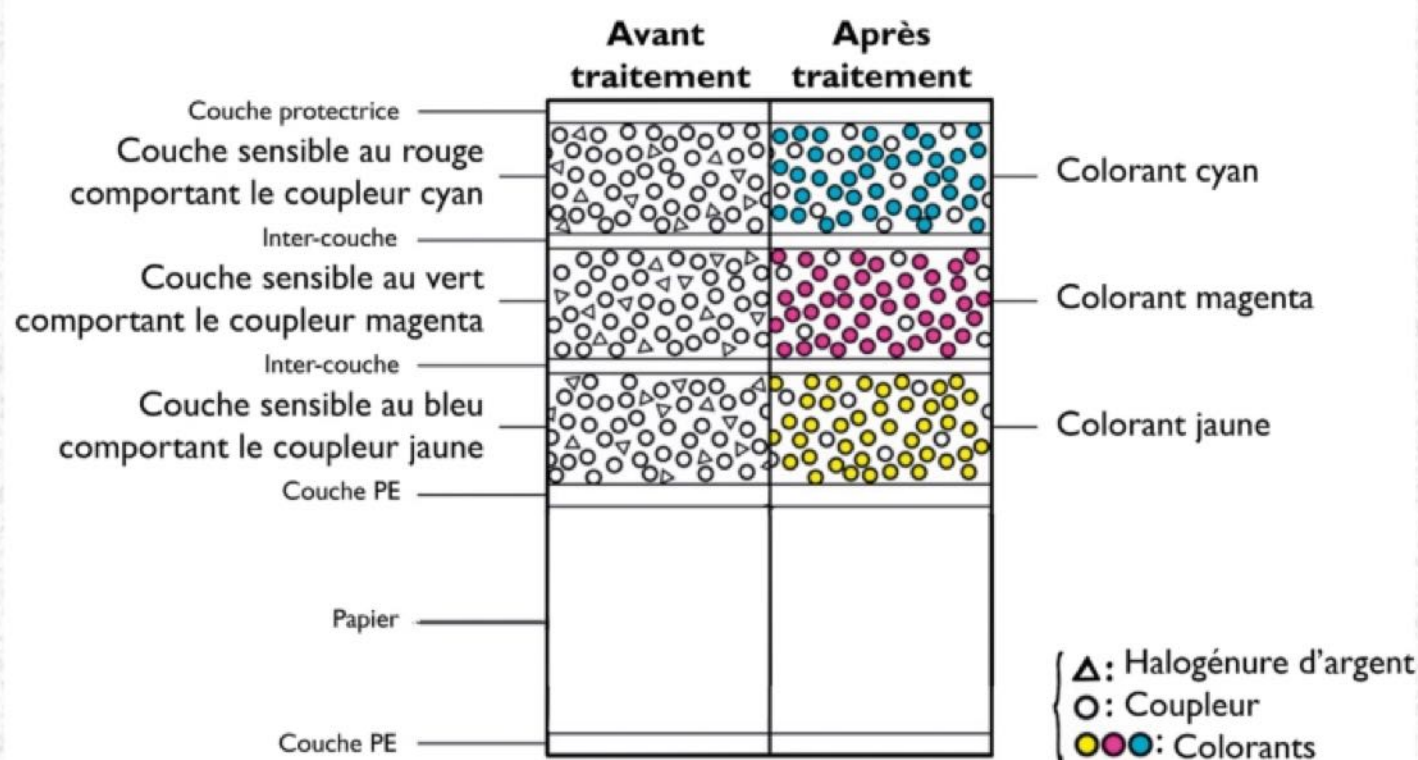
jusqu'à 127 cm de laize. Fujifilm et Kodak sont les principaux fabricants de papier couleur. Leur base est plastifiée (RC), avec des surfaces de type brillant, mat, semi-mat, lustré, haute réflexion (Fujiflex) ou métallique (Kodak Metallic). Ils sont compatibles aussi bien pour le tirage à l'agrandisseur que pour l'exposition par laser. Le traitement chimique (Kodak RA-4) se fait en machine. Il dure 3 minutes à 38 °C. On obtient un tirage sec en 5 minutes. Alors qu'en noir et blanc l'image est constituée d'argent métallique, le tirage chromogène ne contient plus d'argent, car il est dissous pendant le traitement. L'image est formée de colorants, dont la durée de conservation est deux à trois fois moindre que celle des pigments. C'est son seul point faible.



Le papier couleur argentique, fabriqué par Fujifilm et Kodak, est décliné en plusieurs surfaces, du mat au super-brillant. Ici sont représentés les papiers Fujifilm Crystal Archive en brillant, mat, lustré, Fujiflex haute réflexion, Kodak Endura en brillant, semi-mat, et Metallic.



Le brillant des papiers couleur argentique est très élevé, comme celui du Fujiflex haute réflexion et du Kodak Metallic.



L'émulsion argentique couleur est constituée d'halogénures d'argent et de formateurs de colorants appelés coupleurs. Après l'exposition, le développement crée une image faite de colorants. L'argent est ensuite chimiquement éliminé (document Fujifilm).

Ilford et Kodak, à fond les ISO

Avec le retour du champion de la haute sensibilité de Kodak, le TMax P3200, une comparaison avec l'Ilford Delta 3200 s'imposait, son seul concurrent en ISO extrême. En cuisine, les révélateurs Ilfotec DD-X et TMax.

En 2012, Kodak avait annoncé l'arrêt du TMax P3200. Rochester est revenu sur sa décision en début d'année. Les caractéristiques du film et ses indications d'usage se retrouvent dans les anciennes et nouvelles fiches techniques. Pendant ces années d'absence, les amateurs de haute sensibilité et de grain marqué ont dû reporter leur choix sur l'Ilford Delta 3200, décliné en 120 en plus du 135. Quoi qu'il en soit, avec deux références sur le marché des hauts ISO, une comparaison s'imposait de nouveau. Nous en avons



En liquide concentré, d'un usage simple, les révélateurs Kodak TMax et Ilford Ilfotec DD-X exploitent le mieux la sensibilité des films.



En poudre, ce sont les révélateurs Kodak XTol et Ilford Microphen qui exploitent le mieux la sensibilité des films.



Le négatif Ilford présente un voile légèrement plus prononcé que celui du TMax.

réalisé une en 1999 dans RP. Elle reste d'actualité. Selon la norme ISO, Ilford et Kodak établissent la sensibilité nominale des deux émulsions à 1000. Ilford l'obtient avec de l'ID-11 et Kodak avec du révélateur TMax. À des indices supérieurs, 1600, 3200 ou 6400 ISO, on compense la sous-exposition par un développement prolongé. En fonction du révélateur choisi, on récupérera plus ou moins de détails dans les ombres, avec une augmentation du contraste et du grain. Ilford conseille l'emploi des révélateurs DD-X et Microphen pour son film, le DD-X donnant un grain un peu plus fin que le Microphen. Chez Kodak, si le Xtol offre une bonne exploitation de la sensibilité, le TMax le dépasse en termes de finesse de grain et de matière dans les



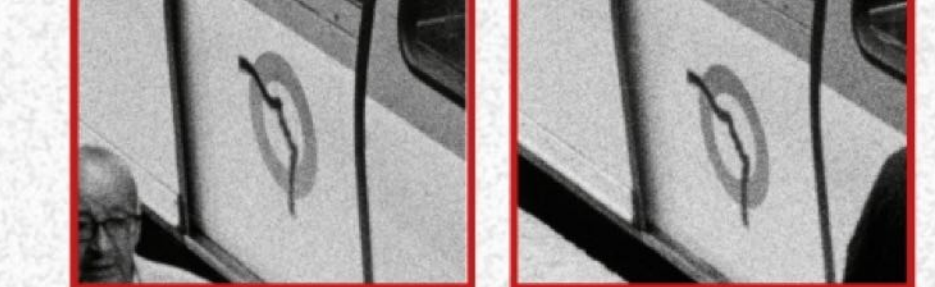
ombres. Les temps de développement recommandés par Kodak conviennent. On gagnera à développer à 24 °C pour écourter la durée du traitement. Ceux donnés par Ilford sont beaucoup trop courts. Par exemple, pour une utilisation à 3200 ISO, nous avons dû développer le Delta 13 mn à 24 °C dans du DD-X (au lieu des 7 minutes indiquées sur la notice technique) pour atteindre le même indice de contraste que le TMax. En respectant les durées données par Ilford, les négatifs manquent de densité dans les tons moyens et clairs. On pourra certes compenser avec un papier de contraste élevé, mais le

résultat est moins harmonieux qu'avec un négatif plus développé. D'autant que le Delta 3200 montre une courbe qui s'affaisse un peu dans ses plus fortes densités en cas de surdéveloppement, évitant des hautes lumières bouchées. Le film TMax délivre des ombres un peu plus fournies que le Delta avec un voile moindre. Son grain est légèrement plus fin. Sa définition montre une meilleure accutance. Sa courbe rectiligne, très TMax, présente un fort contraste en prolongeant le développement, d'où le risque de boucher les hautes lumières. Bref, un film à traiter avec précaution pour en exploiter toutes ses vertus.



Kodak

Ilford



Les deux films exposés à 3200 ISO sont développés pour atteindre le même contraste à 24 °C : 9 mn 30 s pour le TMax dans du TMax, 13 mn pour le Delta 3200 dans le DD-X. L'accutance est plus élevée avec le TMax. Leica M4-2 et M4-P, 1/60 s à f:2,8, Zeiss ZM Planar 50 mm.

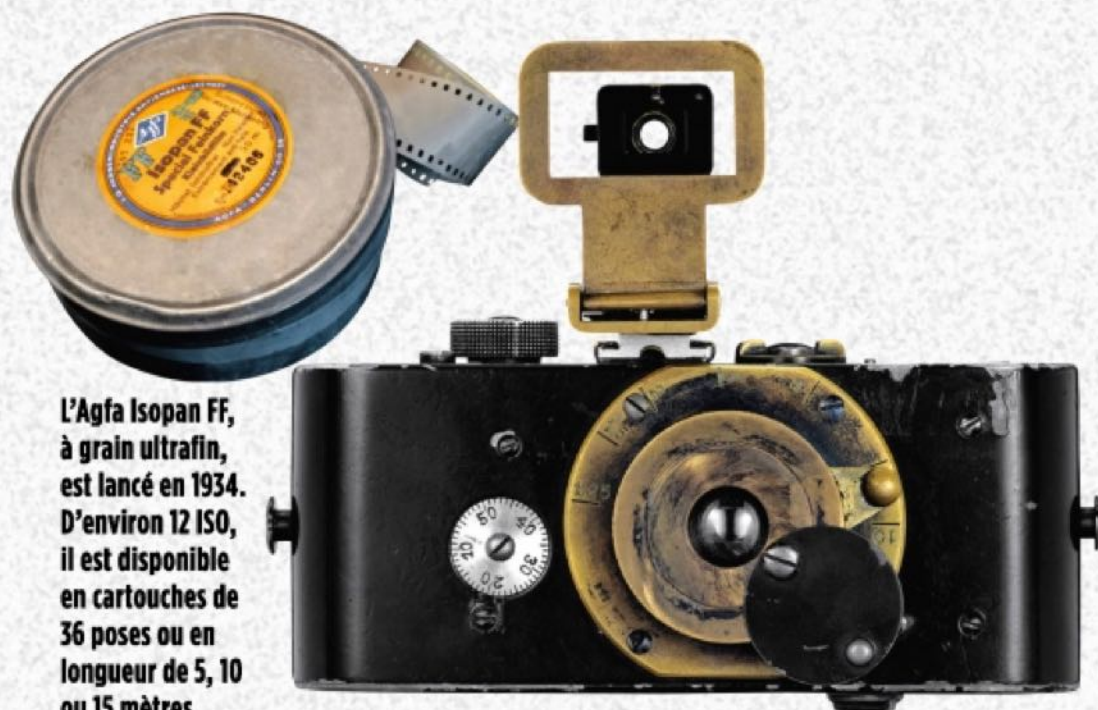
Pourquoi le 35 mm ?

La photographie et le cinéma ont une histoire commune. Si la première a précédé le second, l'essor du format 24x36 repose sur la prééminence du film 35 mm dans l'industrie cinématographique.

En France, nous parlons volontiers du format 24x36, qui nous fait oublier que les images sont enregistrées sur du film 35 mm. Dans les pays anglophones, on dira d'un Leica M ou d'un Nikon F que ce sont des appareils 35 mm, faisant référence à la largeur de la pellicule la plus employée dans l'industrie cinématographique. Ce format est né en 1889 pour les besoins du kinétographe et du kinétoscope, ancêtres de la caméra et du projecteur cinéma. Son inventeur est l'Anglais William Kennedy Laurie Dickson, né 1860 en France et décédé en 1935 au Royaume-Uni, dont la carrière professionnelle se déroula surtout aux États-Unis. Il conçut avec Thomas Edison le kinétographe et le kinétoscope. Il travailla même sur le développement du phonographe. À la fois

chercheur, acteur, réalisateur et scénariste, on lui doit la première séquence animée de l'histoire du cinéma. Quand Dickson et Edison mènent leurs recherches sur des séquences d'images animées, George Eastman (dont l'entreprise deviendra Eastman Kodak) vient de commercialiser une émulsion sur support souple de nitrate de cellulose en bobine de 70 mm, l'Eastman Transparent Film. Il s'emploie avec l'appareil Kodak N°1 en 1889 et délivre des photographies circulaires de 63,5 mm. Dans un premier temps, Dickson exploite pour son projet des bandes de 19 mm qui lui donnent une qualité d'image insatisfaisante. Il décide finalement de couper en deux les rouleaux Eastman de 70 mm. Le format du film 35 mm était né. La pellicule est perforée sur ses deux côtés : des roues dentées

L'Agfa Isopan FF, à grain ultrafin, est lancé en 1934. D'environ 12 ISO, il est disponible en cartouches de 36 poses ou en longueur de 5, 10 ou 15 mètres.



Le prototype le plus fameux conçu pour le film 35 mm est le Ur-Leica d'Oskar Barnack. Ce modèle date de 1914, c'est le précurseur des futurs Leica.

l'entraînent verticalement dans le kinétoscope. Chaque image, au format 4:3, mesure 1 pouce par 3/4 de pouce (25,4x19,05 mm), à raison de quatre perforations rectangulaires par image. Edison dépose en 1891 des brevets pour protéger son invention. Les frères Lumière adopteront aussi le format 35 mm pour leur cinématographe, mais afin d'échapper aux brevets d'Edison, opteront pour des perforations rondes (une par image). L'industrie du cinéma adoptera finalement la version d'Edison au début du XX^e siècle. Des standards de perforations, toujours en vigueur, sont proposés par Bell & Howell et Kodak dès les années 1920. Les films 135 que nous chargeons dans nos boîtiers utilisent le Kodak KS-1870, identique à celui des copies de pellicule pour la projection en salle de cinéma. La distance entre les centres de deux perforations est de 4,75 mm. Pour chaque vue 24x36, le film avance de

8 perforations, soit 38 mm. Une bande de 2 mm de large sépare chaque vue. Le film cinéma 35 mm intéressera rapidement l'industrie photographique, à l'instar de l'American Tourist Multiple, commercialisé en 1913. Cette même année, Oskar Barnack, le génial inventeur de Leitz, élabore le Ur-Leica, précurseur du format 24x36 qui conquerra le monde. Parallèlement, les émulsionneurs rivaliseront pour produire des films de plus en plus sensibles.



Le Tourist Multiple est commercialisé en 1913 aux États-Unis par Herbert & Huesgen Co. C'est le premier appareil grand public utilisant du film 35 mm. Les vues font 18x24 mm.



Le 35 mm est le format de prédilection de l'industrie cinématographique. Il naît en 1891.

LA PASSION DU NOIR ET BLANC

Depuis plus de 125 ans ILFORD s'est forgé une réputation incontestée dans le monde de la photographie argentique. Aujourd'hui, ILFORD et LUMIÈRE offrent une gamme étendue de produits de qualité exceptionnelle aux photographes passionnés par la beauté pour leur permettre d'exprimer leur créativité.

Pour plus d'informations consultez le site www.lumiere-imaging.fr

LUMIERE
ILFORD

Importateur distributeur exclusif des produits Ilford

Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires... Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.

→ Canon Eos 1V: clap de fin



La consultation des sites Internet occidentaux de Canon laissait penser que depuis des années la marque japonaise avait abandonné ses boîtiers argentiques. Un buzz du web nous apprend que le site japonais de Canon (www.cweb.canon.jp) a signalé l'arrêt de la production de l'Eos 1V au 30 mai dernier. Le SAV permettra la réparation du boîtier jusqu'au 31 octobre 2018, mais se réserve le droit de refuser son service si les pièces venaient à manquer après le 31 octobre 2020. L'industrie photographique nipponne réserve parfois certains de ses produits pour son marché intérieur.

→ David Douglas Duncan et Nikon



Le photographe de guerre américain, ami de Picasso, s'est éteint le 7 juin à l'âge de 101 ans. Il vivait en France. Après la Seconde guerre mondiale, il découvre au Japon les objectifs Nikkor, dont le très lumineux 50 mm f:1.5. Fasciné par leur piqué, il

contribua à leur réputation aux États-Unis et en Occident. Sur YouTube, il raconte cet épisode de sa carrière: <https://www.youtube.com/watch?v=IGHE8TyRar0>

→ Nouvelle formule Adox FX-39 II

Adox a revu la formulation du révélateur film FX-39. Il s'appelle désormais FX-39 II. Sa conservation est optimisée. Elaboré par Geoffrey Crawley, le FX-39 est spécialement conçu pour les films de faible et moyenne sensibilité, jusqu'à 200 ISO, et plus particulièrement les émulsions à grains tabulaires (Kodak TMax et Ilford Delta). Il offre une exploitation optimale de la sensibilité et une très grande netteté. Il s'utilise de 1+9 à 1+19. Le FX-39 est disponible en flacon de 500 ml de concentré (9,51 € chez www.fotoimpex.de). <https://emulsive.org/articles/news/announcing-cinestill-df96-developer-and-fix-monobath>



→ Révélateur monobain DF96 CineStill

Développer et fixer en même temps? Ars Imago Monobath (disponible chez www.labo-argentique.com) avait ouvert la voie en ressuscitant le concept du révélateur monobain, jusqu'ici passé aux oubliettes de la chimie photographique. CineStill (www.cinestillfilm.com) vient aussi d'apporter sa contribution, basée sur la formule de révélateur Kodak D-96, conçue initialement

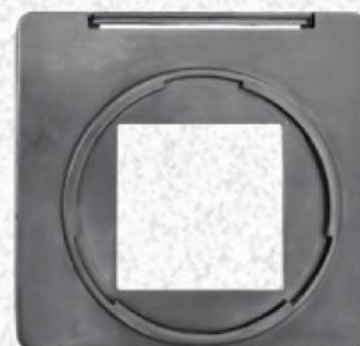


pour le film cinéma. Le film se développe et se fixe en 3 mn à 27 °C en agitation constante, mais le révélateur tolère une fourchette de traitement entre 21 et 27 °C. Un litre peut traiter jusqu'à 16 films. À mesure que le film est développé, il se fixe et l'image atteint un contraste moyen qui convient aussi bien au tirage qu'à la numérisation. Le traitement poussé s'obtient en augmentant la température de traitement (jusqu'à 32 °C). Le grain est fin et la définition élevée. Le lavage s'effectue en 5 minutes en eau courante ou en 10 changements d'eau. Il est vendu 16,65 € (1 litre) chez www.fotoimpex.de.



→ Instant Magny 35: de l'instantané pour boîtier 24x36

Instant Magny 35 est un projet de dos pour film à développement instantané Fuji Instax Square, lancé en Kickstarter par la société NINM Lab et adaptable sur 135 modèles d'appareils argentiques reflex ou à visée télémétrique de 5 marques: Leica, Nikon, Olympus, Pentax et Canon. L'accessoire délivre des images de 62x62 mm sur du Fuji Instax Square. Le dos Instant Magny 35 de NINM Lab dispose d'une optique d'agrandissement intégrée (formule optique de 5 lentilles réparties en deux groupes, ouverture F:4) qui transmet l'image au bloc de développement alimenté par 4 piles AAA. Le prix démarre à 85 €. www.ninmlab.com



Retrouvez **RÉPONSES PHOTO** tous les mois chez vous et recevez la reliure pour conserver votre magazine !

RÉPONSES PHOTO
www.reponsesphoto.fr



**1 numéro
par mois**

**TEST COMPLET
CANON
2000D**
Le pédagog

REPORTAGE
**LES RÉSIDENCES
PHOTOGRAPHIQUES**
Des incubateurs de création

À L'ESSAI
**LE FLASH COBRA
CANON 470 EX-AI**
Tête motorisée,
la bonne idée ?

PORTFOLIO
HELMAR LERSKI
Un sculpteur
de la lumière

TENDANCE
**LES NOUVEAUX POUVOIRS
DU SMARTPHONE**
Capteurs multiples, intelligence artificielle,
comment ils transforment la photo et le travail
des photographes



La reliure

L'offre Liberté

4,35€ par mois **-40%**
au lieu de 7,25€*

**LES AVANTAGES
DU PRÉLÈVEMENT**

- ✓ Gagnez en sérénité
- ✓ Réglez en douceur
- ✓ Stoppez quand vous voulez

OU

L'offre classique 1 an

55€ **-36%**
au lieu de 87€*

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9

**KIOSQUE
mag**

Découvrez toutes nos offres sur
KiosqueMag.com

1 - Je choisis l'offre d'abonnement et mon mode de paiement :

☐ **L'offre Liberté**

Réponses Photo chaque mois
pour **4,35€ par mois**
au lieu de 7,25€*. **Je recevrai la reliure**

-40%

[970582]

Résiliable sans frais à tout moment.

Je remplis le mandat à l'aide de mon RIB pour compléter l'IBAN et le BIC et je n'oublie pas de **joindre mon RIB**.

IBAN : _____

BIC : _____ 8 ou 11 caractères selon votre banque

Tarif garanti 1 an, après il sera de 4,15€ par mois. Vous autorisez Mondadori Magazines France, société editrice de Réponses Photo, à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Mondadori Magazines France. Créancier : Mondadori Magazines France 8, rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex 09 France - Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479

☐ L'offre Classique **1 an - 12 n° + la reliure** **-36%**
pour **55€** au lieu de 87€*. [970590]

☐ **1 an - 12 n°** pour **49,90€** **-30%**
au lieu de 72€*. [970608]

Je choisis mon mode de paiement :

☐ **Par chèque bancaire** à l'ordre de Réponses Photo

☐ **Par CB** : _____ Expire fin : ____/____/____ Cryptogramme : _____

2 - J'indique mes coordonnées :

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

CP : _____ Ville : _____

Date de naissance : ____/____/____

Tél. : _____

Mobile : _____

Email : _____

Indispensables pour gérer mon abonnement et accéder à la version numérique.

☐ J'accepte d'être informé(e) des offres des partenaires de Réponses Photo (groupe Mondadori).

☐ J'accepte de recevoir des offres de nos partenaires (hors groupe Mondadori).

Dater et signer obligatoirement :

À : _____

Date : ____/____/____

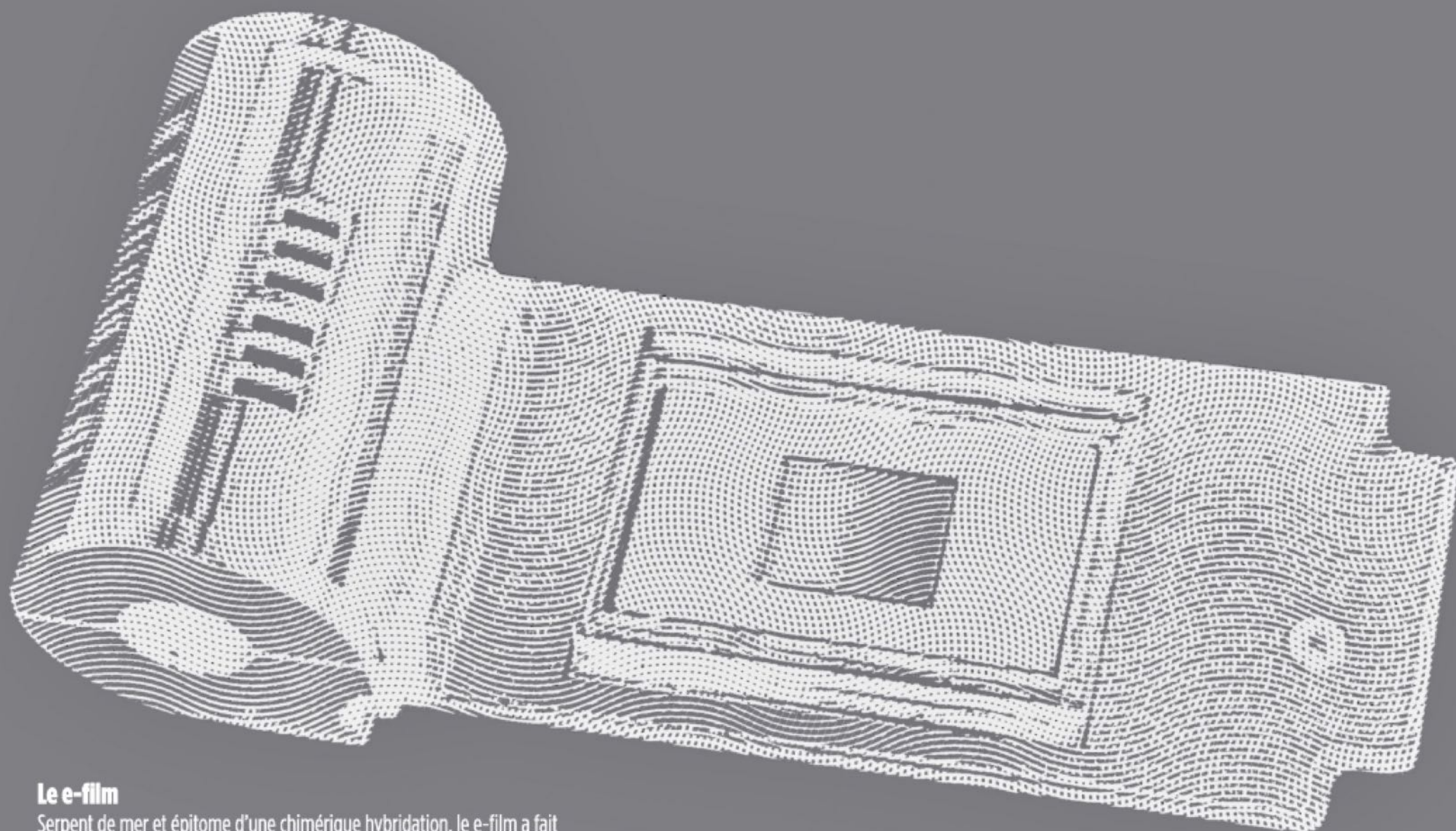
Signature : _____

*Prix de vente en kiosque. Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 30/09/2018. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 6€ et la reliure au prix de 15€ [970616]. Votre abonnement et votre reliure vous seront adressés dans un délai de 4 semaines après réception de votre règlement. En cas de rupture de stock, un produit d'une valeur similaire vous sera proposé. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine et de la reliure en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge. Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par le service abonnements. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin.

LOUFOQUES?

Catalogue irraisonné d'objets photographiques étonnants

Que faire lorsque, dans un rêve, suite à une longue réflexion ou sous le coup d'une illumination subite, vous trouvez une idée de matériel photographique aussi géniale qu'inédite? Soit vous créez une start-up et vous tentez de convaincre des investisseurs du potentiel de votre invention soit, les banques étant plutôt frileuses lorsqu'il s'agit de financer une idée dont le destin commercial est incertain, vous avez recours aux plateformes de financement participatif. Dans cet article illustré façon gravure sur bois en hommage aux catalogues Manufrance, aux *Objets introuvables* de Jacques Carelman et au concours Lépine réunis, nous avons sélectionné 13 objets parfois ingénieusement lumineux, parfois utopiquement fumeux... **Renaud Marot**



Le e-film

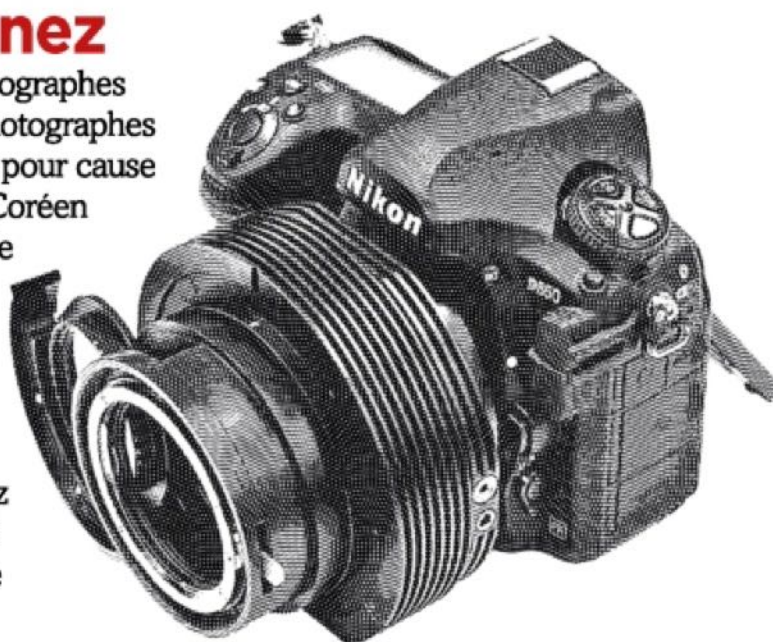
Serpent de mer et épitome d'une chimérique hybridation, le e-film a fait saliver les photographes à l'aube du XXI^{ème} siècle.

Les appareils abracadabrantiques

Certains conservent une apparence de boîtier presque normal, d'autres présentent d'étranges excroissances, d'autres encore présentent des formes inédites. Mais aucun n'a d'équivalent...

Un frigo dans le nez

Lors des poses très longues, les photographes de paysages nocturnes et les astrophotographes sont confrontés à la montée du bruit pour cause d'échauffement du capteur. Le Sud-Coréen Centralds y pallie de manière radicale en prélevant le capteur et en le remontant devant le boîtier (sans l'éventuel filtre passe-bas), dans un radiateur réfrigéré à 2 °C par effet Peltier. Un porte-filtre interne est prévu pour les usages astro. Comptez 4400 € pour un Nikon D850 modifié mais il existe aussi un plus abordable Canon 200D à 1300 \$...



● Analyse

Pour ne pas voir plus d'étoiles qu'il n'y en a réellement, difficile de réaliser des images du ciel profond sans passer par un tel réfrigérateur embarqué... À réserver toutefois à l'astro. Dans un registre parallèle de modification, la société MaxMax vend des boîtiers transformés pour la photographie dans les domaines infrarouge ou ultraviolet, ainsi que des conversions monochromes.

● www.centralds.net



L'héritier du e-film ?

"Je suis de retour!" clame fièrement ce Nikon FE sorti d'une paisible retraite par l'adaptation d'un dos numérique! Samuel Mello Medeiros a récolté 62 247 € sur Indigogo, soit un financement à 270 %, pour mettre son projet en production. À 225 € (livraison prévue en octobre), il ne faut pas escompter un capteur plein format. L'image est projetée sur un dépoli, puis envoyée via un jeu de miroir sur un capteur d'Action Cam 16 MP 1/2,3" de 8,8x6,6 mm (vidéo 4K possible!) logé dans la semelle. Cette dernière intègre un petit écran de visualisation et la Wi-Fi est prévue pour transférer les images vers un smartphone.

● Analyse

Ne commencez pas à démonter le volet arrière de votre bon vieux reflex argentique. L'm Back n'est hélas pas un dos numérique, mais un dispositif de reproduction sur dépoli dont il ne faut pas attendre une qualité d'image décente. Samuel Medeiros est d'ailleurs tout à fait clair sur ce point. Son idée est astucieuse et rigolote mais reste de l'ordre du gadget. Mieux vaut se remettre à l'argentique!

● imback.eu



Capteur 23x25 cm...

Jusqu'ici la plus grande taille de capteur disponible était 53x40 mm. Avec son CMOS 9x10" (23x25 cm) 27 fois plus grand, la chambre LargeSens 911 imaginée par Bill Charbonnet ravale les Phase One XF et autre Hasselblad H6D au rang d'action cams... Toutefois ce monument n'offre qu'une modeste définition de 12 MP en monochrome, se traduisant par de gigantesques photosites de 75 microns de côté. La capture s'effectue en DNG, Tiff 16/32 bits ou Jpeg à 2 100 ou 6 400 ISO. Étonnamment, la LS 911 permet la 4K et dispose d'une connectique micro/ligne.



● Analyse

Une chambre numérique 20x25 pour s'imaginer en Ansel Adams du pixel? Cette idée a priori séduisante sur le papier manque toutefois d'arguments pour convaincre avec sa définition et ses sensibilités limitées, tirant très mal parti des 665 cm² de capteur. Le principal avantage de ce format est de permettre, via les bascules, une gestion très fine du plan de netteté, mais cela mérite-t-il un tel encombrement et un investissement de 100 000 €?

● largesense.com



Do It Yourself!

Diplômé de l'ESADSE de Saint-Etienne, le Français Léo Marius a eu l'idée de créer de toutes pièces un boîtier pour accueillir ses objectifs Nikkor. Ce designer a conçu un véritable reflex opérationnel dont les pièces sont formées sur une imprimante 3D, y compris l'obturateur à temps de pose unique de 1/50 s. Open source, les fichiers donnant les instructions à l'imprimante 3D (celles-ci sont disponibles dans les FabLabs) sont téléchargeables gratuitement à l'adresse www.thingiverse.com/thing:113865. Le coût total de matière première (hors objectif...) ne dépasse pas 20 €.



● Analyse

Bien qu'ayant manqué son financement sur KissKissBankBank en 2013, ce sympathique projet reste réalisable. Certes l'OpenReflex est moins pratique qu'un vieux boîtier argentique acheté pour une poignée d'euros, mais il est toujours gratifiant d'utiliser un objet non conventionnel fabriqué par ses petites mains. Si l'imprimante 3D vous intimide, sachez que Lomography propose le Konstruktor, un kit de reflex à monter soi-même pour 40 €.

● www.thingiverse



Trompe-l'œil

Apparu en 1966, le Yashica Electro 35 s'est taillé un joli succès commercial (8 millions d'exemplaires en 15 ans!) avec son lumineux 45 mm f:1,7 et son exposition automatique. Aujourd'hui chinois, Yashica revient avec le Y35 DigiFilm (328 \$) qui s'inspire de son look. Ses bobines de "films" activent en fait des paramétrages préétablis pour simuler des rendus ou des formats argentiques spécifiques (n & b 400 contrasté, format 6x6, couleur 1600 Hi Speed bien granuleux...). Pour parfaire le faux-semblant, aucune visualisation ne permet de visualiser les images 14 MP avant de les importer sur un ordinateur...

● Analyse

Avec son capteur 1/2,5", son objectif f:2,8 fix-focus et son absence totale de contrôle des paramètres, le Y35 tient davantage du toy camera que du compact expert. Il ravira essentiellement les Instagramers à la recherche de rendus comparables à ce qu'offrent les filtres de leur smartphone. À ceci près que chaque filtre du Y35 (chaque "bobine de film" donc) est facturé 20 dollars... Bien que le financement de 800 000 HK\$ ait été largement dépassé, les livraisons prévues pour mars se font encore attendre.

● www.yashica.com



Argos aux 16 yeux

Bon, le L16 a tout de même moins d'yeux que le géant de la mythologie mais aucun boîtier n'en possède autant à l'Olympe des appareils photo. Développé par la société Light, le L16 arbore 5 objectifs de 35 mm f:2,5 de 70 mm f:2 et 6 de 150 mm f:2,4, chacun associé à un capteur 13 MP. Les algorithmes du L16 moulinent les images partielles pour recomposer un fichier unique de 52 MP dont le plan de mise au point et la profondeur de champ sont modifiables en post-production. Plus gros qu'il n'en a l'air (16x8,5x2,5 cm/435 g) cet OVNI à 2050 € embarque une mémoire interne de 256 Go.



● Analyse

Mine de rien, le L16 préfigure sans doute la photographie de demain où, comme pour notre couple yeux/cerveau, le traitement des données prendra largement le pas sur le dispositif de formation de l'image et lui ajoutera une part de réalité augmentée. Ce pionnier est toutefois onéreux, et son dessin façon smartphone, sans commandes physiques (et sans batterie amovible!), n'en fait pas un champion de l'ergonomie fonctionnelle. À surveiller de près, car le concept ne demande qu'à mûrir...

● light.co

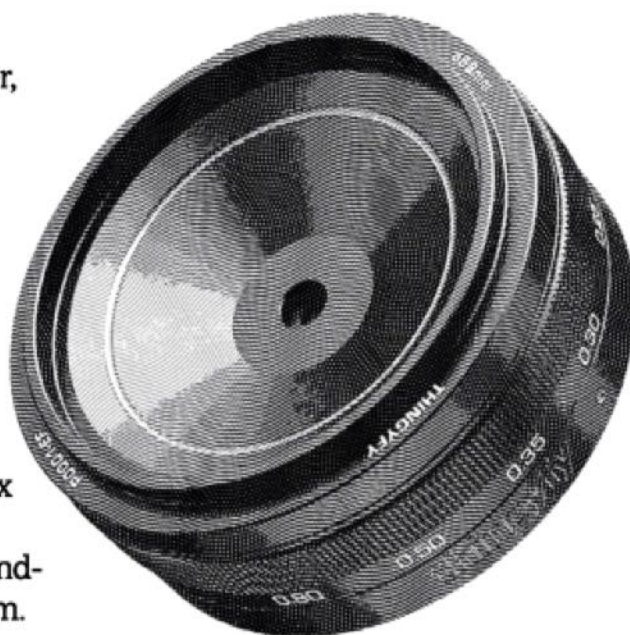


Les objectifs subjectifs...

De nombreux objectifs atypiques – chez Lomography par exemple – ont vu le jour grâce au financement participatif. En voici trois exemplaires exemples...

Multi sténopé

Avec un financement à 950 % sur Kickstarter, on peut dire que le Thingyfy Pinhole Pro a rencontré un certain succès ! Il se distingue des autres sténopés (dispositif permettant de former une image sans système optique) par son ouverture réglable de 0,1 à 0,8 mm par pas de 0,05 mm. Le réglage s'effectue par rotation du barillet en aluminium "qualité aviation" sur lequel sont gravés les diamètres. Disponible à 79 €, cet "objectif" est disponible en 7 montures reflex ou hybride. Thingyfy propose également le Pinhole S, une trousse de deux sténopés grand-angle offrant le champ d'un 16 et d'un 37 mm.



● Analyse

Le minimalisme du sténopé en fait une pratique très appréciée en "photo povera", avec l'avantage d'une immense profondeur de champ et la contrainte de temps de pose très longs (quoiqu'en poussant les ISO...). Le diaphragme variable permet de doser l'équilibre entre précision et diffraction pour modifier le rendu. Bien vu, et j'avoue que ça me démange d'en commander un !

● thingyfy.com



De 3 m à l'infini...

Créé par Benedikt Hartmann qui a, pour l'occasion, ressuscité le nom de Carl Paul Goerz (un acteur majeur de l'industrie optique entre 1888 et 1972) et inventé le néologisme de Citographie, ce 35 mm est pourvu d'un diaphragme fixe de f:8. Offrant une mise au point fixe sur la distance hyperfocale, avec une profondeur de champ allant de 3 m à l'infini, le Citograph est disponible pour 7 montures reflex ou hybride. La livraison est prévue pour ce mois de juillet et le tarif en pré-commande est encore à 300 \$, après quoi il fera un bond à dans l'hyper espace à 550 \$...

● Analyse

Très plat, pourvu d'un quadruplet type Tessar qui devrait donner le meilleur de lui-même à f:8, dispensant le boîtier de calculer la mise au point, le Citograph est bien adapté à une pratique discrète et spontanée de la photo de rue. Ceci étant, rien n'empêche de régler son objectif sur l'hyperfocale (voir RP 223) et son boîtier en MAP manuelle pour faire l'économie de ce joli caillou...

● cpgoerz-berlin.com



Bokeh tourbillonnant

Le Carl Zeiss Biotar 75 mm f:1,5 fait partie des légendes qui ont émaillé l'histoire de l'optique photographique. Etant sorti en 1938, la guerre a limité sa production et c'est devenu un oiseau rare et cher en occasion. Il se distingue par un curieux effet tourbillonnant sur les bokeh dont sa grande ouverture est prodigue. Financée à plus de 700 % sur Kickstarter, cette version moderne Oprema Jena revendique le même rendu que son illustre inspirateur pour presque toutes les montures (dont Leica) sauf 4/3. Plutôt imposant avec ses 65x80 mm/520 g, ce Biotar devait être disponible cet été au prix de 1 000 € mais il semble que quelques impondérables en retardent la production...



● Analyse

Ce Biotar 75 mm devrait faire le bonheur des portraitistes fortunés à la recherche de flous d'arrière-plan oniriques. Oprema Jena fait normalement fabriquer ses créations par Tokina, mais a finalement décidé de réaliser le Biotar en Allemagne, avec un look modernisé par rapport au prototype visible ici. Ce changement d'aspect a mis en rogne nombre de contributeurs, qui avaient participé au financement alléchés par la jolie bobine vintage de la bestiole...

● www.oprema-optik.com



Les accessoires bizarroïdes

Si certains de ces compléments d'équipement améliorent des solutions déjà commercialisées, d'autres ont la distinction d'apporter du jamais-vu!

Capote à caillou

À part des housses qui protègent davantage des chocs que de l'humidité et des pochons qui font l'inverse, il n'existait pas de protection "globale" pour les objectifs. Réalisé en silicone, l'Universal Lens Cap (ULC) s'adapte aux fûts de 6 à 15 cm de diamètre, autrement dit à pratiquement tout ce qui existe. Pour une protection totale, il suffit de coiffer en recouvrement les deux côtés de l'objectif (on peut même laisser le pare-soleil en place), tandis que la superposition de plusieurs ULC multiplie la résistance aux chocs.



● Analyse

Ce bout de caoutchouc a levé plus de 300 000 \$ (financé à 12000 %!) sur Kickstarter et on comprend pourquoi, l'idée étant aussi simple que géniale. Deux ULC suffisent à procurer une étanchéité complète à l'eau ou à la poussière et Kuvrd a la bonne idée de proposer des tarifs dégressifs, le prix unitaire de 30 \$ fondant à 20 \$ par pack de 4 (17 \$ de port, gratuit à partir de 8 ULC...).

● kuvrdcamera.com



Greffe de neurones

Relié à la prise USB du boîtier, Arsenal analyse les éléments et les mouvements du cadre au travers de 18 critères avant de faire appel à son IA (intelligence artificielle si vous préférez) pour le corréliser à des images de référence et sélectionner ce qu'il considère être le paramétrage optimum. Inspiré par le cortex visuel, son circuit neuronal convolutif devrait faire la différence avec les béotiens modules de mise au point et d'exposition embarqués. L'app associée gèrera les timelapses ainsi que les focus stackings et autre HDR. Pour l'instant à 175 \$ en pré-commande, Arsenal est prévu pour septembre à 250 \$.

● Analyse

Financé il y a tout juste un an à hauteur de 5301 %, Arsenal préfigure sans doute – comme le L16 de la page 72 – ce qui risque d'intégrer à brève échéance les boîtiers. Technologie promise à un bel avenir, l'IA grignotera petit à petit, sous couvert de confort, notre maigre libre arbitre... Impressionnant tout de même sur le papier cet Arsenal, mais il lui manque encore la parole...

● witharsenal.com



Distributeur rotatif

Il suffisait d'y penser, et c'est sa pratique de pro qui a conduit le Suédois Jonas Lundin à concevoir le TriLens afin de faciliter ses substitutions d'objectifs. Une tourelle rotative comportant trois baïonnettes (Canon, Nikon ou Sony E) est installée sur une plaque munie d'un passant pour une large ceinture. Une extension évite le basculement de la tourelle, qui peut être désolidarisée de la semelle tandis qu'une friction contrôlée évite les balancements intempestifs. Des segments aimantés sont fournis, à coller sur ses bouchons d'objectifs, ces derniers occultant la baïonnette lorsque leur objectif est en usage. Le kit TriLens est vendu 140 € sur le site, port compris.

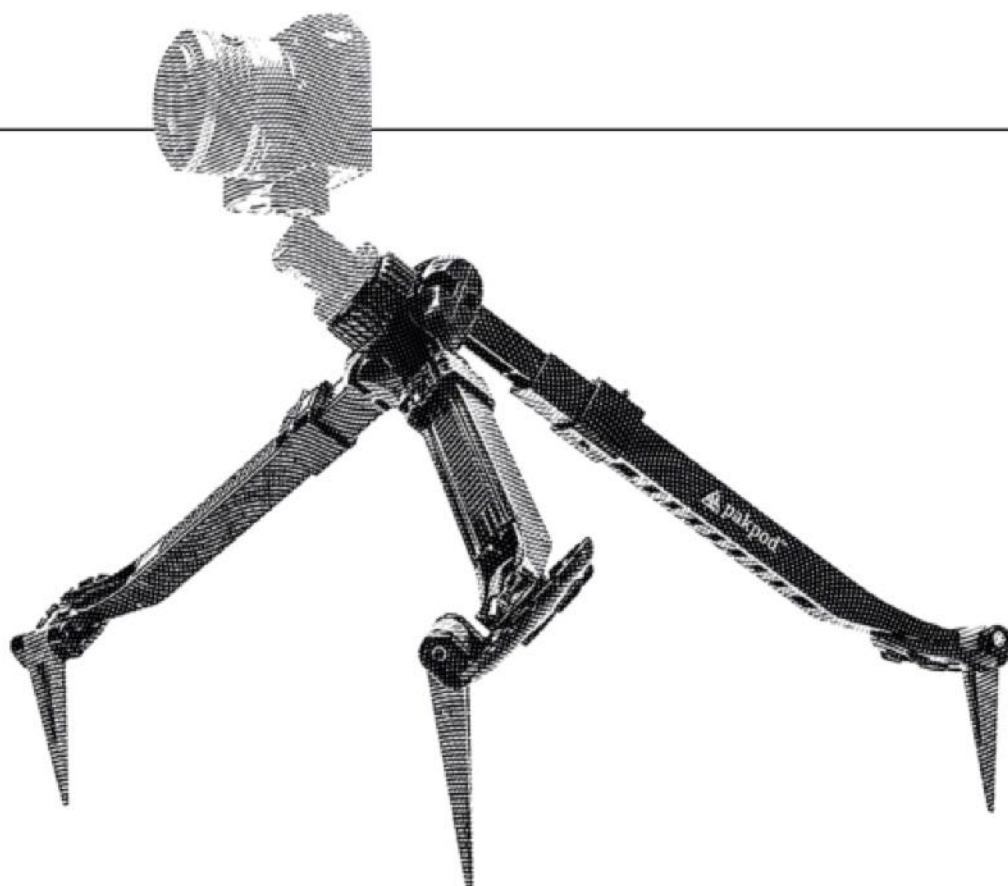


● Analyse

Même s'il n'est pas le premier du genre (Peak Design proposait déjà un système non rotatif pour 2 objectifs), le TriLens se montre le plus abouti et le plus digne de figurer au concours Lépine! Financé à 576 %, il est disponible et offre un vrai confort d'usage aux photographes devant faire face à des changements rapides de focales, tels les pros du mariage ou de l'évènementiel. Pour les autres, y installer une triplette de focales fixes est tentant...

● www.friidesigns.com





L'agrippant trépied

Initialement prévu pour les action cams et autres smartphones, le pakpod (440 g) a été conçu dans l'idée de pouvoir s'agripper partout, quelles que soient la surface et son orientation, aussi bien sur terre que sous l'eau. D'une longueur de 32 cm, ses jambes savent s'allonger à 45 cm, avec des griffes multi-angles pouvant – en option – être munies de chaussons de sécurité ou de pointes d'acier. Une commande unique assure le serrage des jambes dans la position voulue. Le tarif varie, selon les options, de 90 à 124 \$, frais de port non compris.

● Analyse

Prévu pour les action cams et autres smartphones, le pakpod (lui aussi largement financé sur Kickstarter) peut toutefois supporter des charges de 2,5 à 5 kg selon l'extension des jambes, ce qui le rend a priori compatible avec un reflex ou un hybride. Malgré quelques éléments en acier, l'ABS essentiellement utilisé pour la construction le rend trop souple pour un positionnement solide avec un boîtier un peu lourd. À noter qu'il faudra prévoir une rotule-ball en supplément pour que le Pakpod exprime pleinement son potentiel.

● pakpod.com



LE SERPENT DE MER DU E-FILM

● Une chimère qui a la peau dure...

L'idée a germé dans l'esprit des inventeurs dès les prémices de la photographie numérique: utiliser l'emplacement du film, dans les boîtiers argentiques, pour installer un capteur et ses dépendances et faire ainsi l'économie de l'achat d'un nouvel appareil. À Orlando, lors de la PMA 2001, la société Silicon Film fit beaucoup de bruit en présentant l'EFS-1, un "film électronique" fonctionnel pouvant enregistrer 24 poses (notez, sur le visuel ci-dessous, l'affichage LED en coïncidence avec la fenêtre de dos). La petite taille du capteur 1,3 MP engendrait une conversion de focale de x2,58. Des problèmes de certification entraînèrent la liquidation de Silicon Film quelques mois plus tard. Depuis, bien des Géo Trouvetout se sont penchés sur le problème, sans parvenir à résoudre la quadrature format/volume/stockage/alimentation. La technologie actuelle permettrait sans doute – avec des investissements suffisants – de fabriquer un e-film viable mais cette quête serait aujourd'hui plutôt vaine, car il faudrait passer par un contrôleur extérieur – un smartphone par exemple – pour gérer les paramètres.



LE TREMLIN DES PLATEFORMES DE FINANCEMENT PARTICIPATIF, MAIS PAS QUE

La plupart des objets présents dans cette sélection ont pu naître grâce à des fonds levés en financement participatif (crowdfunding pour les intimes, voir le dossier du RP 308), une version moderne de la souscription publique. Les plus généralistes de ces plateformes hébergent une impressionnante quantité de projets liés à la photographie. La plupart ont trait à l'édition d'un livre ou au montage d'une exposition, et il est difficile de repérer, dans la masse, ceux tournant

autour du matériel. Étonnamment – à croire qu'ils se sont donné le mot – les moteurs de recherche des sites s'avèrent en effet extrêmement pauvres en filtres permettant d'affiner les résultats.

● Kickstarter.com

Créé en 2009, Kickstarter fait figure de pionnier du crowdfunding et a permis de lever environ 3 milliards de fonds depuis sa création. Pratiquement tous les projets démarrés en participatif ont commencé leur carrière sur Kickstarter.

● Indiegogo.com

Initialement créé pour financer des films, Indiegogo est devenu plus généraliste au fil du temps. On y trouve moins de projets d'édition que sur Kickstarter, ce qui facilite les recherches.

● KisKissBankBank.com

Cocorico ! KisKissBankBank est une plateforme française, appartenant aujourd'hui à la Banque Postale. Très généraliste, il contient davantage de projets culturels que matériels.

● Hackaday.io

Ce site tient une place à part dans cette petite liste: on y trouve en effet pas de financements participatifs, mais du développement collaboratif ! Les contributeurs sont plutôt du genre geek et on n'y trouve que du matériel, allant du bras robotisé à la pile carburant à l'acide gastrique... Cette caverne d'Ali Baba des cerveaux en surchauffe recèle quelques pépites, comme une imprimante UV pour procédés alternatifs...



Regard **PORTFOLIO**

SANDRINE ELBERG

雪女 YUKI-ONNA

Comme chaque année, *Réponses Photo* est partenaire des Boutographies, les rencontres photographiques de Montpellier, où, parmi les travaux exposés, nous décernons notre coup de cœur. Cette année, c'est le somptueux noir et blanc de Sandrine Elberg qui nous a séduits, nous happant dans un mystérieux univers hivernal où flotte la présence d'un esprit féminin. **Philippe Durand**







Les paysages de neige et de glace nous donnent l'impression de découvrir le début d'un nouveau monde.

Cette série porte le titre énigmatique de Yuki-Onna. Qu'est-ce que cela signifie ?

Yuki-Onna est un personnage de folklore japonais, c'est la femme (onna) des neiges (yuki). Dans la culture japonaise, il s'agit d'un Yokai : un esprit ou un fantôme. Elle est décrite de différentes manières, tantôt comme une femme immense mais elle peut aussi incarner un paysage enneigé ; elle apparaît dans les régions où il neige abondamment. J'incarne ce personnage, parée d'un masque de jeune fille Shakumi du théâtre Nô pour inviter le spectateur à la rêverie et à la contemplation.

Pourtant ce personnage n'est présent que dans une minorité de photos...

Effectivement, ce personnage est peu visible sous forme humaine mais il a le don d'ubiquité dans chaque photographie. En effet, il est la personnification de l'hiver et en particulier des tempêtes de neige. Yuki-Onna représente en quelque sorte la dualité de l'hiver, la violence et la cruauté de cette saison.

Les lieux photographiés ne sont pas précisés, où ces photos ont-elles été prises ?

Toutes les images ont été réalisées au nord

du cercle polaire pendant l'hiver arctique avec des températures oscillant entre -40 °C et 0 degré. Les photographies sont issues de plusieurs voyages sur trois années consécutives en janvier ou février, en Islande, en Laponie finlandaise et en Norvège.

Finalement, peu importe où ont été prises ces photographies. Le choix des pays du nord de l'Europe était une évidence car les paysages de neige et de glace nous donnent l'impression de découvrir un nouveau territoire ou une nouvelle planète, voire le début d'un nouveau monde.

Dans ces photographies, le ciel est absent, c'est un blanc infini : une sorte de "monde →





Beaucoup de photographes japonais m'inspirent, surtout ceux chez qui le noir et blanc et les contrastes dominent.

flottant" en référence au Japon, nous n'avons plus aucun repère.

Si le Japon n'est pas photographié, il est très présent, non seulement par le fil conducteur de la déesse des neiges, mais par l'atmosphère et le style des images qui rappellent les photographes japonais comme Eikoh Hosoe, Masahisa Fukase et bien d'autres dont les images sont très contrastées, très graphiques. Vous êtes influencée par cette photographie japonaise ?

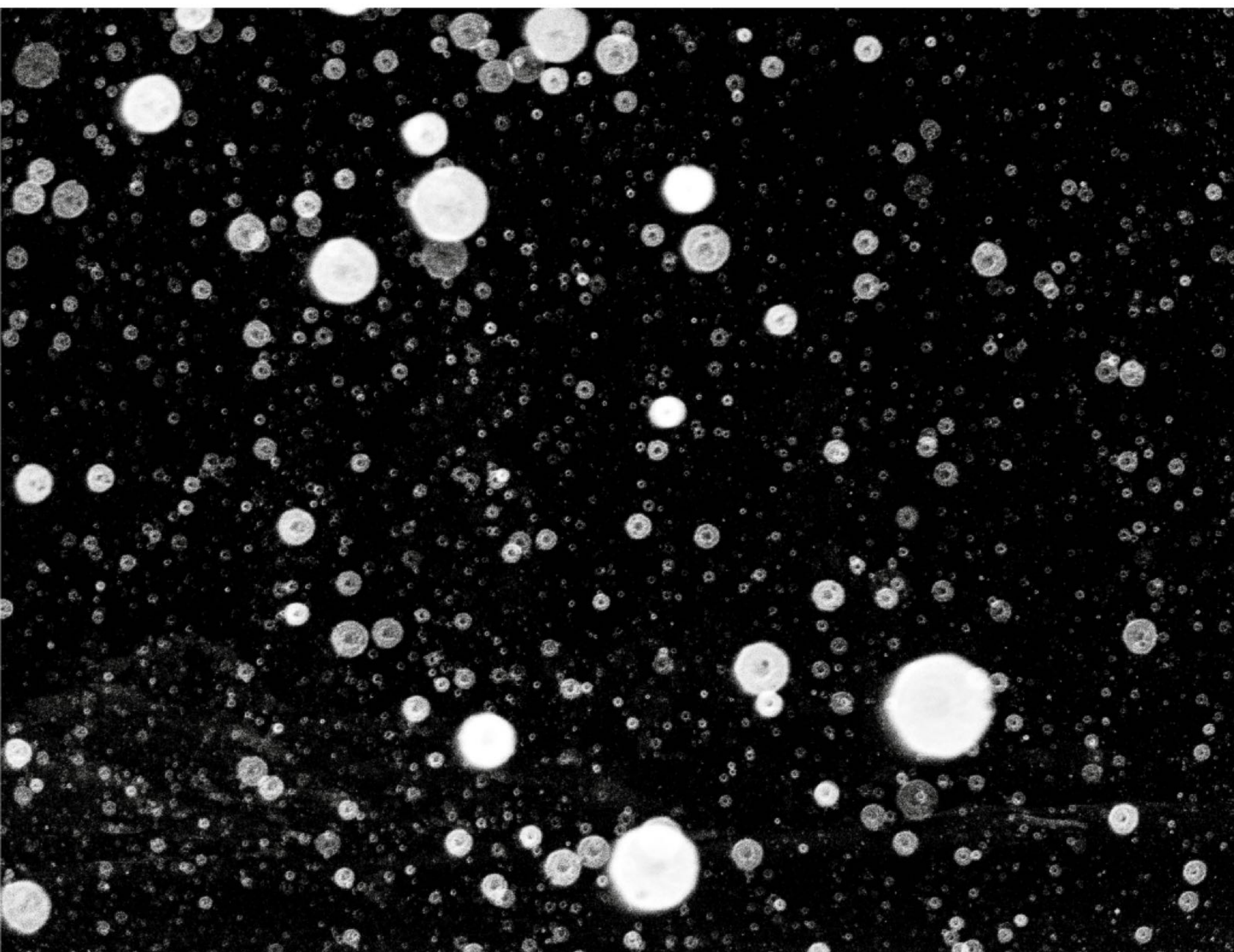
Après mon premier voyage au Japon en 2014, j'ai eu l'idée et l'envie de créer une histoire photographique inspirée d'une part

par les fantômes japonais et leurs imaginaires et d'autre part, par la photographie japonaise. Lorsque j'étais étudiante, j'ai aussi étudié un pan de l'histoire du cinéma japonais et plus particulièrement la filmographie de Kenji Mizoguchi où la photographie et la lumière sont justes et sublimes. Beaucoup de photographes japonais m'inspirent, surtout ceux chez qui le noir et blanc et les contrastes dominent, le plus connu étant Daido Moriyama. Mais, il y a quelques années, j'ai fait l'acquisition d'un très bel ouvrage de Eikoh Hosoe *Simmon, A private landscape*: une révélation. Le photographe nous livre un très beau voyage photographique intérieur inspiré par l'art du Butô. C'est certainement ce livre qui m'a

convaincu de créer Yuki-Onna. J'apprécie aussi l'œuvre de Sakiko Nomura, notamment "Kura Yami" (noir profond), un travail tout en subtilité et en mélancolie.

Dans l'exposition des Boutographies, vous avez choisi des formats et des supports variés. Pourquoi et comment déterminez-vous ce type d'accrochage ?

Deux formats sont présentés dans l'exposition: 30x40 cm et son double 60x80 cm. C'est la deuxième fois que je présente ce projet photographique (précédemment en 2017 lors du Mois de la photo du Grand Paris) et, comme à chaque fois, je crée le plan d'accrochage en fonction du lieu et ses →



problématiques. Les photographies d'après fichiers numériques et procédés argentiques sont des impressions jet d'encre sur un papier d'art (Museum Etching d'Hahnemühle en 350 g) ou sur aluminium avec une encre noire pour un rendu très proche de l'estampe. J'ai aussi réalisé deux "dos bleus", une impression sur papier affiche qui se colle directement sur le mur, pour scénariser et créer une dynamique visuelle lors de la perception de loin.

Le choix dynamique de l'accrochage des photographies est créé comme une partition de musique voire une mélodie avec des accents et des silences.

Quels sont les projets sur lesquels vous travaillez en ce moment ?

Ce qui m'anime en photographie : donner du rêve et du sens. Le projet photographique sur lequel je travaille depuis un an environ est un sujet plus universel et scientifique puisqu'il s'agit du Cosmos. Néanmoins, il est toujours lié à la découverte de nouveaux ter-

ritoires et à l'imaginaire puisque j'incarne à ma façon le rôle d'une exploratrice ou d'une cosmonaute.

Je continue toujours à photographier des territoires de neige et de glace, des univers aquatiques, des grottes... pour donner à voir une nouvelle cartographie de l'espace.

Lorsque j'étais aux Beaux-arts de Paris, le médium photographique ne pouvait pas se résumer juste à une simple prise de vue. Hier comme aujourd'hui, j'aime passer du temps dans la chambre noire : travailler l'altérité, le noir et le blanc, la solarisation ; créer des photogrammes et des chimigrammes... c'est de l'ordre de la fabrication, c'est un peu "ma petite cuisine".

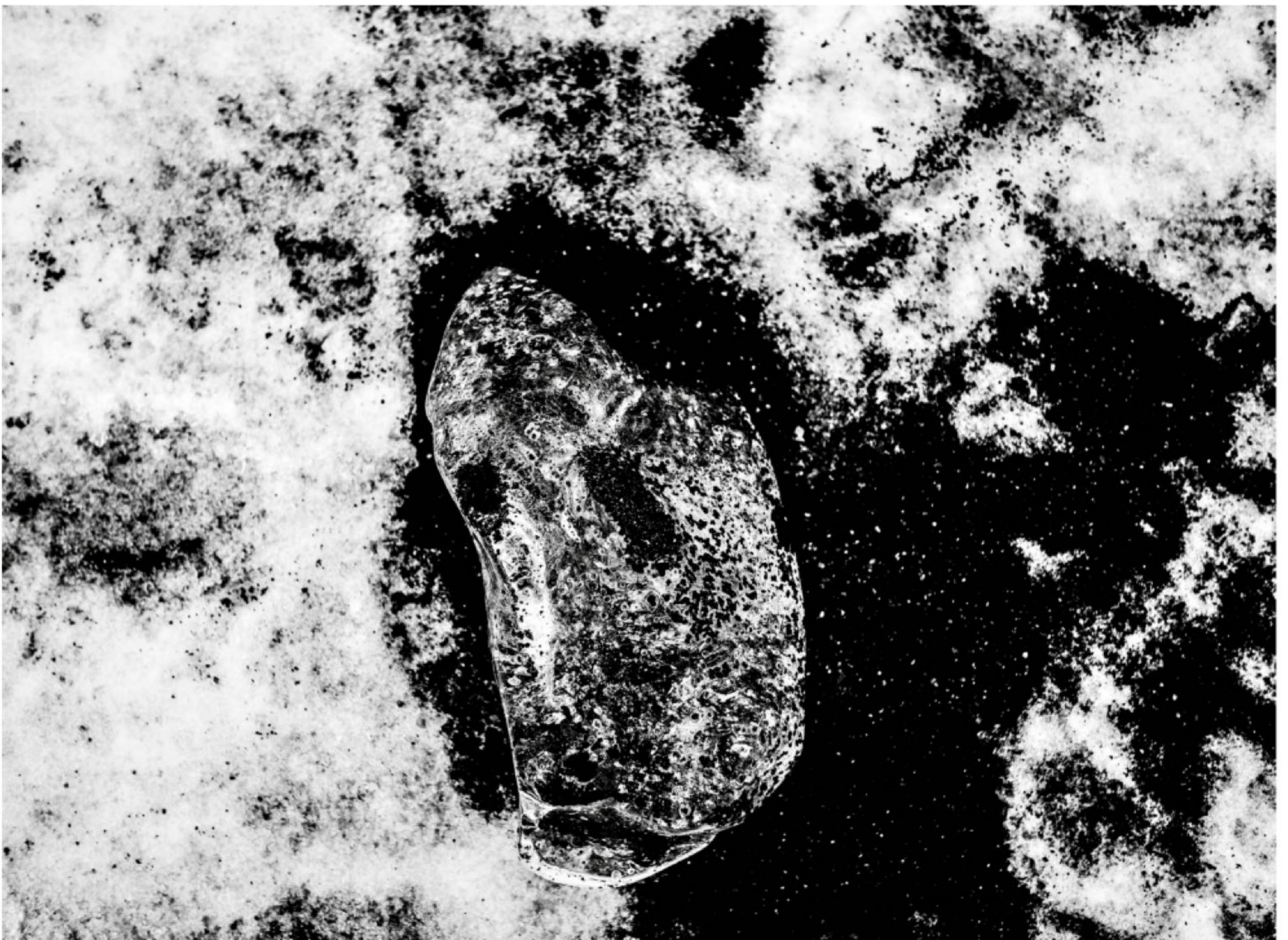
Ce travail photographique cosmogonique présente donc à la fois des images issues de voyages en territoires hostiles, des prises de vues micro/macro et des manipulations argentiques en chambre noire. Il est associé à mon premier livre monographique *Cosmic*, un carnet de voyage interstellaire, publié il y a deux mois en auto-édition.



SANDRINE ELBERG

En 8 dates

- **1978** : Naissance à Versailles.
- **2003** : Diplôme (DNSAP) de l'ENS des Beaux-Arts de Paris.
- **2004** : Lauréate du programme de résidence AFAA/Ville de Paris - Maison de la photographie à Moscou
- **2005** : Bon Voyage - Curateur Dominique Abensour, Centre d'Art Contemporain Le Quartier, Quimper
- **2010** : 8^e Moscow Photobiennale Curateur Olga Sviblova, Moscou
- **2013** : Obtention d'un atelier d'artiste à Issy-les-Moulineaux
- **2015** : Rencontres Photographiques du 10^e, Curateur Hubert Maignon, Paris
- **2016** : Mois de la Photo du grand Paris 2017, Issy-les-Moulineaux



Regard **DÉCOUVERTE**

JEFF LE CARDIET

NUITS D'ÉTHIOPIE



À la nuit tombée, les rues d'Addis-Abeba s'illuminent d'une myriade de petites échoppes où l'on trouve de tout. À la recherche de ces îlots de lumière, le photographe Jeff Le Cardiet a arpenté les quartiers populaires de la capitale éthiopienne pour en dresser un portrait aussi original que graphique. Il en a fait un livre *Addis Ababa Mata Souks*. C'est son tout premier, et nous l'avons tellement aimé que nous vous en offrons ici un avant-goût. **Julien Bolle**





“Nous avons dû passer pas mal de temps à négocier avec la police locale, qui n’aime pas que les étrangers s’aventurent en dehors des circuits touristiques.”





Il semble que votre découverte de l'Éthiopie coïncide avec votre redécouverte de la photographie. C'est bien ça ?

J'ai toujours été passionné d'image, mais c'est lors d'un premier voyage personnel en Éthiopie en 2016 que j'ai décidé de devenir photographe. J'ai grandi aux Comores et beaucoup voyagé dans mon enfance, et j'ai ressenti le besoin de me ressourcer. L'Éthiopie, avec sa culture et ses légendes, m'est apparue comme l'endroit idéal pour m'ouvrir un peu l'esprit. J'ai très vite voulu photographier les gens que je rencontrais, et j'ai commencé une série en noir et blanc sur Kazanchi, un quartier populaire de la capitale Addis-Abeba. Mais je n'ai pas pensé sur le moment à demander leur autorisation aux personnes photographiées. En 2017, après avoir suivi des formations courtes aux Gobelins, à Louis Lumière et à l'ENSP d'Arles, j'ai décidé de revenir sur place pour retrouver ces gens et finaliser cette série. Un soir, par hasard, la lumière de ces échoppes a attiré mon regard, et j'ai commencé en parallèle cette série en couleur.

Où trouve-t-on ces échoppes ? Que disent-elles de la société éthiopienne actuelle ?

C'est dans le quartier de Siddist Kilo que je les ai remarquées la première fois, mais la série comporte des images prises dans des endroits très différents. Si l'économie du pays se porte bien, c'est au prix de fortes inégalités. Ces modestes échoppes apparaissent çà et là dans la capitale, parfois au beau milieu d'immeubles modernes, près d'un hôtel de luxe ou du siège de l'Union Africaine. Aller à la rencontre de ces petits commerçants me semblait être une bonne façon de prendre le pouls du pays. Cette série m'a pris une quinzaine de jours, je photographiais

presque chaque soir. J'ai documenté en tout plus d'une cinquantaine d'échoppes.

Quelles ont été les principales difficultés dans la réalisation de ces images ?

J'ai commencé par essayer de prendre les images sur le vif, mais les réactions n'étant pas toujours positives, j'ai préféré d'abord expliquer ma démarche aux commerçants. Mon ami éthiopien Dawit m'a accompagné chaque soir, sans lui je n'aurais pas pu établir le même lien avec ces gens. Je leur montrais des images de la série pour les rassurer sur mes intentions, et je leur posais quelques questions sur leur activité et sur leurs aspirations. On retrouve leurs propos à la fin de mon livre, assortis de légendes mettant les images en perspective. La situation politique en Éthiopie est relativement instable, des émeutes ont éclaté contre les inégalités sociales. Quand j'ai réalisé ce reportage, le gouvernement avait décrété l'état d'urgence. Nous avons dû passer pas mal de temps à négocier avec la police locale, qui n'aime pas que les étrangers s'aventurent en dehors des circuits touristiques, et aussi avec des gens défoncés au khat, la drogue locale, qui nous prenaient pour des espions ! Il était donc hors de question d'utiliser un trépied, je cachais l'appareil sous ma veste et j'opérais discrètement à main levée. Mon boîtier est un Nikon D810, avec comme objectif un 24-120 mm f:4 VR. Afin d'assurer un minimum de netteté, j'ai poussé la sensibilité à 6400 ISO, avec une ouverture intermédiaire. J'ai exploité la mesure pondérée sur les hautes lumières de l'appareil pour éviter les zones surexposées, quitte à plonger une grande partie de l'image dans l'obscurité. J'ai ensuite ajusté le tout sur l'ordinateur.

Le livre est particulièrement bien réalisé.

L'avez-vous autoédité par choix ?

Non, j'ai d'abord contacté des éditeurs, mais sans succès, et j'ai donc décidé de prendre les choses en main. J'ai réalisé la retouche, la sélection, la mise en page et les légendes moi-même et j'ai fait faire des traductions des textes en anglais et en amharique pour pouvoir toucher un public plus large, notamment sur place. Pour la réalisation, j'ai fait appel à l'imprimerie Escourbiac qui a fait un superbe travail de conception et d'impression. John Briens m'a conseillé sur les options esthétiques et techniques tout au long de ce processus qui a nécessité un gros investissement en termes de temps et de budget, mais je suis très content du résultat. La librairie Le 29 m'a laissé occuper les murs de sa galerie et nous avons pu faire un vernissage très festif au son du jazz éthiopien. Après cette première série, j'espère maintenant pouvoir terminer mon projet global plus ambitieux sur ce pays qui me tient à cœur.



Parcours/actualité : Basé à Avignon, Jeff est un jeune papa travaillant dans l'hôtellerie et la rénovation de bâtiments. Il opère une reconversion dans la photographie et vient de sortir son premier livre autoédité *Addis Ababa Mata Souk* (108 pages, 19x24 cm, 35 €). Il est disponible à la librairie photographique Le 29 (29 rue des Récollets, Paris 10^e), qui expose la série jusqu'au 31 juillet, et sur jefflecardiet.com.



Human being (La Défense)

"Seulement humains", exposition de Pascal Maitre, à l'Arche du Photojournalisme (Toit de la Grande Arche, 92), jusqu'au 11 octobre.

Pendant tout l'été et jusqu'au début de l'automne, les 1200 m² de l'Arche du Photojournalisme accueillent, dans son décor ultramoderne, 150 images du photojournaliste Pascal Maitre.



En 1977, Pascal Maitre, alors étudiant en psychologie, expose pour la première fois à Châteauroux un reportage sur les "Manouches", lui qui avait été subjugué par les *Gitans* de Koudelka paru deux ans plus tôt. C'est le début d'une passion et d'une carrière qui dure depuis plus de quarante ans et qui démarra (ce n'est pas un hasard) au magazine *Jeune Afrique*. Cette exposition, riche de 150 images, est l'occasion de revenir sur ses nombreux reportages regroupés ici par zone géographique (dix au total dont six

consacrées à l'Afrique). Récompensé par plusieurs prix, ce boulimique de travail qui a fait de l'Afrique son continent d'adoption, se sent "avant tout comme un storyteller". Ses images doivent raconter des histoires et elles le font particulièrement bien tout en ayant des qualités esthétiques indéniables. Pascal Maitre dispose notamment d'un sens aigu de la lumière et des couleurs qui confère à ses images une énergie vraiment particulière. Son engagement sur le terrain est total. Il le décrit d'ailleurs comme une "plongée". Quand c'est fini, il respire...

Ci-dessus : Niger 2007. Camion de migrants dans le désert du Ténéré. En haut à droite : Afghanistan, 1998. Le commandant Massoud se repose après avoir mené une attaque pour reprendre la ville de Taloqan. Au milieu : Colombie, 1992. Des combattants de l'ELN, guérilla guévariste, se sont noirci le corps afin de pouvoir se camoufler dans la jungle de la région du Cauca. En bas : Mogadiscio, Somalie, 2008. À l'intérieur du "Phare italien", très endommagé pendant la guerre.

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet: www.reponsesphoto.fr.



© PHOTOS PASCAL MAITRE/COSMOS



© JANE EVELYN ATWOOD

Relation passionnelle (Charleroi)

“Entrechats”, exposition collective au Musée de la Photographie (Avenue Paul Pastur 11, 6032), jusqu'au 16 septembre.

Les Belges ont la chance d'avoir un musée du chat... et un musée de la photographie. Les deux institutions se sont associées pour proposer une exposition consacrée à notre animal de compagnie préféré. Nombre de photographes célèbres ont partagé leur vie avec eux. Parmi eux et présentés ici: Boubat, Atwood, Plossu, Sieff, Ballen...



© HIRO MATSUOKA

Solaire... (Paris)

“Au soleil”, exposition collective à la galerie Agathe Gaillard (3 rue du Pont Louis-Philippe, 4^e), jusqu'au 4 septembre.

“Un regard photographique traversant les générations et les techniques”, c'est ce que propose la galerie Agathe Gaillard pour cette exposition collective autour d'un thème de saison “Au soleil”. Une vingtaine d'artistes de la galerie sont ici à l'honneur: des historiques comme Edouard Boubat ou Manuel Álvarez-Bravo aux contemporains comme Emmanuelle Bousquet ou Alexandre Arminjon. Une proposition brillante...



© VÉRONIQUE ELLENA

30 ans de création (Arles)

Rétrospective Véronique Ellena, au Musée Réattu (10 rue du Grand Prieuré, 13), jusqu'au 30 décembre.

Véronique Ellena est une plasticienne à qui le Musée Réattu offre sa première rétrospective. L'occasion de se plonger dans une œuvre singulière et sensible.

Comme en peinture (Arles)

"La lumière sombre", exposition de Todd Hido, au Palais de Luppé (24 bis Rond-Point des Arènes, 13), jusqu'au 26 août.

La carte blanche Olympus 2018 a été confiée à Todd Hido qui a conçu de nouvelles œuvres pour l'occasion. Ce sont essentiellement des portraits pour lesquels il a tenu à retrouver une lumière proche de celle de la peinture classique européenne: des "silhouettes inondées de lumière dans un océan de noirceur".

© TODD HIDO



© JOSEF KOUDELKA/MAGNUM PHOTOS

Prague 1968 (Bruxelles)

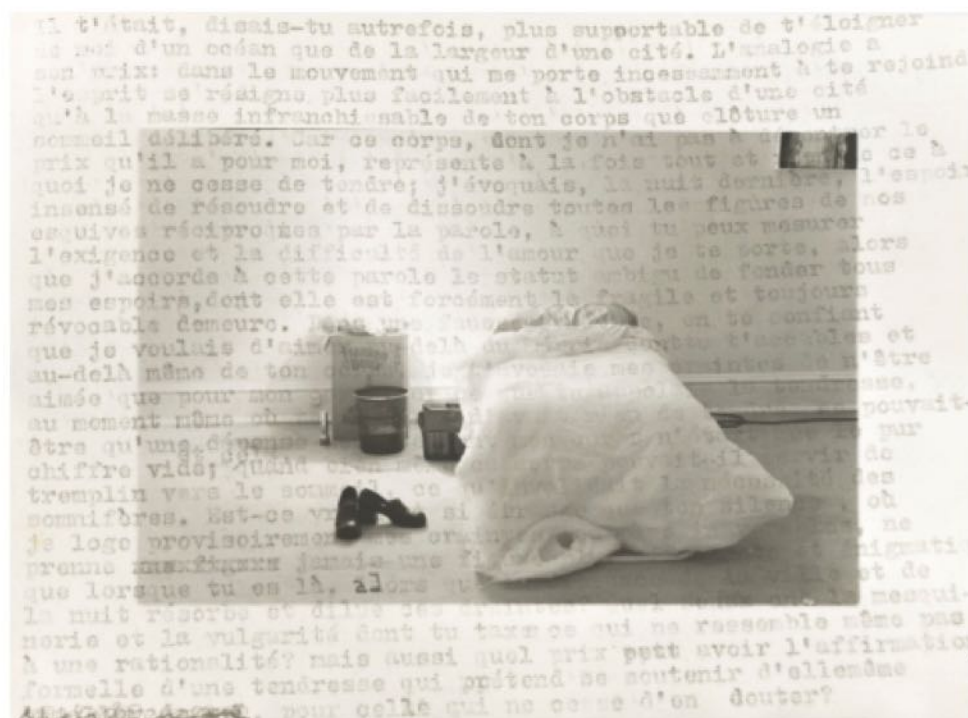
"Invasion Prague 68", exposition de Josef Koudelka au Botanique (Rue Royale 236, 1210), jusqu'au 12 août.

À l'occasion des cinquante ans de l'invasion de Prague par les chars soviétiques, le Botanique a décidé de présenter les images que Josef Koudelka réalisa à ce moment-là. En 1968, le Tchèque a tout juste trente ans et vient d'abandonner ses études d'ingénieur pour se consacrer pleinement à la photographie. Ce travail dans lequel il est personnellement impliqué sera son premier reportage et sans conteste l'un des plus marquants.

Attirer le regard

"Biennale de la Photographie de Mulhouse", jusqu'au 2 septembre à Mulhouse (68). biennale-photo-mulhouse.com

La région de Mulhouse, jusqu'à Fribourg, devient cet été le centre de gravité d'une constellation d'images, classiques ou récentes, célébrant la notion d'attraction. Une invitation à se laisser porter par nos sens...

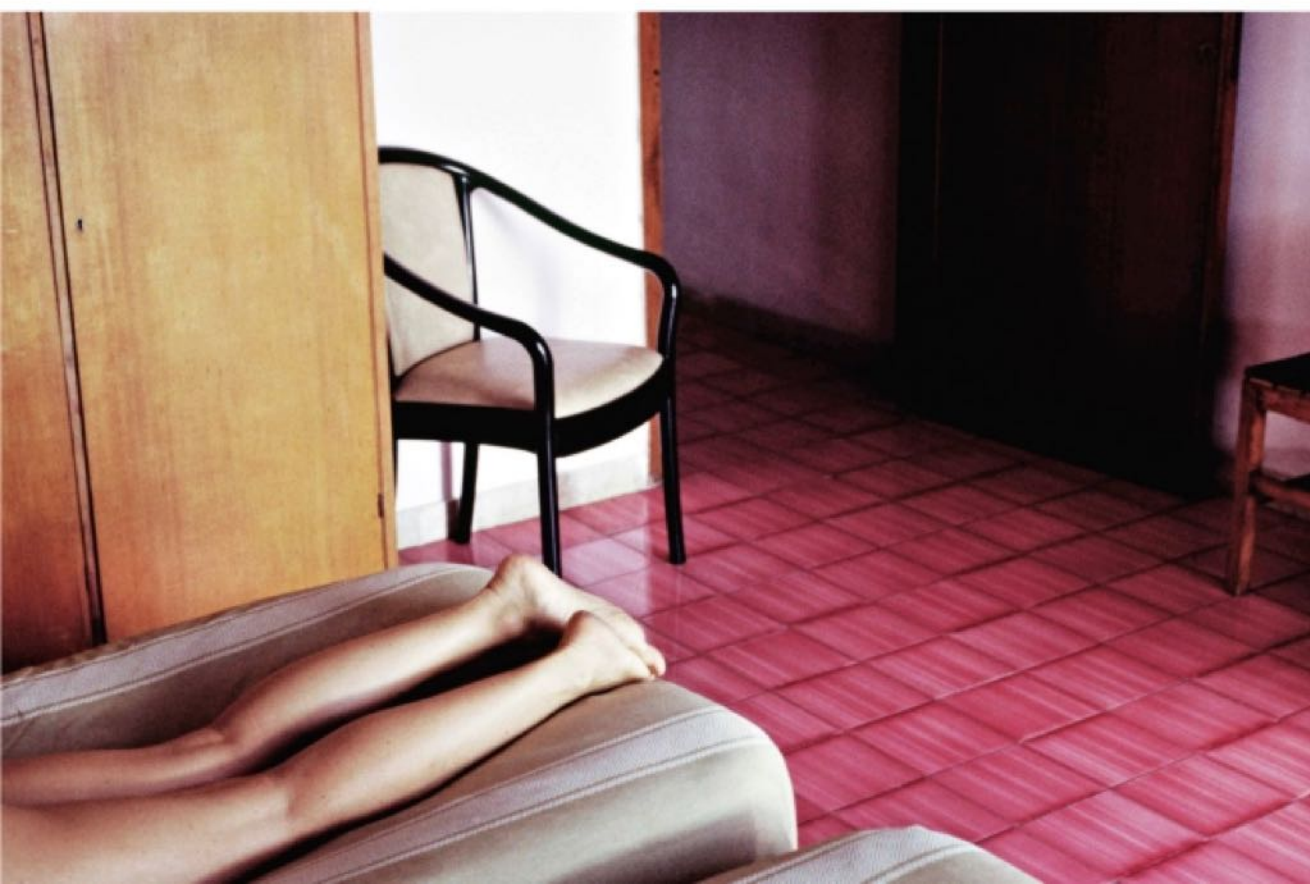


La photographie est affaire d'attraction, c'est l'idée sur laquelle la directrice artistique Anne Immelé a construit cette troisième édition de la biennale de Mulhouse. Expositions et installations se déploient sur une douzaine de sites dans cinq communes: Mulhouse, Hombourg, Chalampé, Hégenheim, et jusqu'à Fribourg en Allemagne. À Mulhouse, l'exposition principale "Attraction(s) - L'étreinte du Tourbillon" s'intéresse au désir amoureux et confronte différents regards d'auteurs sur cette thématique éternelle, avec comme corollaire l'intimité de la chambre à coucher. On redécouvrira ici une certaine approche autobiographique propre aux années 1980 (Denis Roche, Alix Cléo Roubaud et Hervé Guibert), ou plus plasticienne et

narrative (Bernard Faucon), mises en regard d'une pratique contemporaine tout aussi inspirée (Lucile Boiron, Thomas Boivin, Alan Eglinton, Anne-Lise Broyer, Julien Magre). Mais cette très large notion d'attraction nous entraînera également sur des lieux aussi fascinants que dangereux (exposition "Zones" à Hégenheim), rapprochera des œuvres d'origine variées ("Attractions#2018" à Fribourg), nous plongera au cœur de la société de consommation ("Dubai Bread And Circuses" par Nick Hannes à Chalampé) ou dans la folie des réseaux sociaux (installation "45 degrés" à la chapelle Saint-Jean de Mulhouse), domaines dont l'attractivité est le carburant principal. Un mélange de genres et des sujets pour le moins... attractif.

Ci-dessus, "Paradise Road" par Eliot Dudik, image visible à l'exposition "Attractions#2018" à Fribourg. Les autres images font partie de l'exposition "Attraction(s) - L'étreinte du Tourbillon" visible au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse.

En haut à gauche, extrait de la série "La dernière chambre" (1973-1979) d'Alix Cléo Roubaud. En bas à gauche, une photo de Julien Magre. Ci-dessous "24 décembre 1984, Les Sables-d'Olonne, Hôtel Atlantic, chambre 301" de Denis Roche.



Femmes combattantes

"Festival Pil'Ours", à Saint-Gilles-Croix-de-Vie (85) jusqu'au 31 août.
facebook.com/festivalpilours

Ce jeune festival, dont le drôle de nom est emprunté à un rocher légendaire situé au large de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, assume un double engagement: montrer des travaux de femmes photographes et soutenir des actions qui défendent la condition des femmes à travers le globe. Pour cette 3^e édition, 10 photographes professionnelles originaires du monde entier (Vietnam, Nigeria, Japon, Serbie, Angleterre, Djibouti, Espagne, Philippines, Colombie, Afrique du Sud) exposeront leurs images en extérieur sur 15 sites. Elles seront présentes jusqu'au 20 juillet pour rencontrer le public lors de conférences et de visites commentées. Des ateliers photo et un grand concours ouvert aux femmes sont également au programme du festival.



© EMILY GARTHWAITE

La Britannique Emily Garthwaite mène un travail engagé sur l'Inde. Ici une jeune fille Musuhar, caste marginalisée.



© ANNABEL WERBROUCK

La Belge Annabel Werbrouck assemble des images chinoises. Série "Les oubliés", 2016.

Réminiscences

"L'été photographique" jusqu'au 23 septembre
à Lectoure (32). www.centre-photo-lectoure.fr

Depuis bientôt trente ans, le centre d'art et de photographie de Lectoure invente des étés photographiques mêlant plaisir des sens et exigence intellectuelle. Cette année, c'est un riche parcours d'expositions qui se déploie dans les lieux remarquables du centre historique avec, comme fil rouge, l'assemblage ou le détournement d'images faites par d'autres: collection de photos de maîtres (Madeleine Millot-Durrenberger), recyclage de clichés amateurs (Céline Duval, Annabel Werbrouck), ou mise en regard des deux registres (les œuvres de Bernard Plossu et Serge Tisseron répondant à des photos d'anonymes). Revigorant!

Sur les trottoirs du monde

"PhotoFeel" à Courthézon (84), jusqu'au 26 août.
photofeel.net

Située entre Orange et Avignon, la ville de Courthézon expose depuis plus de 60 ans les travaux de son Photo-Ciné-Club. Cette exposition est devenue depuis quelques années PhotoFeel, véritable festival de Street Photography, qui accueille cet été une trentaine d'auteurs, en majorité français, mais venus également du Chili, de Chine, des États-Unis ou encore du Maroc. À travers le regard des photographes, on arpentera les trottoirs de Paris, de Cergy ou de Marseille, on explorera les marchés de Séoul, on prendra le train en Albanie, et on assistera au démantèlement de la jungle de Calais. Jean d'Alger sera l'invité d'honneur avec sa série "Laissez-moi sourire". Le festival sera ponctué d'animations autour de la photographie, de rencontres avec les auteurs, et de la projection d'une rétrospective du festival depuis 2012.



© VINCENT PEAL

Le 24 octobre 2016, Vincent Peal photographie le démantèlement de la jungle de Calais.



© JOHANNA SIMON-DEBLON

La photographe de mode Johanna Simon-Deblon présente sa série "Split" dans les rues de Montmélian.

Regards féminins

"Festival photo Montmélian", jusqu'au 30 novembre à Montmélian (73). festivalphotomontmelian.fr

Lui aussi dédié aux femmes photographes à la faveur de sa troisième édition, le festival de Montmélian propose aux visiteurs de cette ville savoyarde une exposition en plein air de six artistes dont Estelle Lagarde. On pourra aussi voir la projection du collectif FemmesPHOTOgraphes tous les jours au Cinéma Charlie Chaplin, et découvrir la vie d'un village breton par Anne Lafarge, jusqu'au 30 septembre à la médiathèque.



© CLÉMENT BRUNAUD

Clément Brunaud fait partie des photographes sélectionnés pour l'édition 2018 de l'Été des portraits.

Mille visages

"L'Été des Portraits" à Bourbon-Lancy (71), du 22 juillet au 28 octobre. www.letedesportraits.com

Un été sur 2 depuis 16 ans, les ruelles et jardins de Bourbon-Lancy, ville thermale de Saône-et-Loire, voient éclore des visages venus du monde entier, dont les regards croisent ceux des passants. Pendant trois mois, ce sont 1000 portraits réalisés par 321 photographes qui seront mis en scène dans la cité bourguignonne. C'est Pierre-Anthony Allard, ancien patron du studio Harcourt, qui sera l'invité d'honneur. Le public pourra également admirer les meilleurs portraits de rue de *Paris Match*.

Festivals, foires et salons

JUILLET-AOÛT

■ **03/Vichy** : 6^e Festival Portrait(s), jusqu'au 9 septembre. www.ville-vichy.fr/portraits

■ **12/Arles** : Festival Voies Off, jusqu'au 23 septembre. voies-off.com

■ **13/Arles** : Rencontres de la Photographie, jusqu'au 23 septembre. www.rencontres-arles.com

■ **22/Pleumeur-Bodou/Lannion** : 40^e Estivales photographiques du Trégor, jusqu'au 29 septembre. www.imagerie-lannion.com

■ **27/Martigny** : Festival Visions d'ailleurs, jusqu'au 31 juillet

■ **29/Le Guilvinec** : 8^e Festival l'Homme et la Mer, jusqu'au 30 septembre. festivalphotoduguilvinec.bzh

■ **30/Uzès** : 4^e festival photo des Azimutés, du 18 au 23 août. www.lesazimutesduzes.com

■ **32/Lectoure** : 29^e festival Été photographique, jusqu'au 23 septembre. www.centre-photo-lectoure.fr

■ **35/Rennes et Ille-et-Vilaine** : Les Ambassadeurs, trois fonds d'art contemporain en balade jusqu'en août. www.fracbreagne.fr

■ **41/Vendôme** : Promenades Photographiques, jusqu'au 2 septembre. www.promenadesphotographiques.com

■ **56/La Gacilly** : 15^e festival photo, jusqu'au 30 septembre. www.festivalphoto-lagacilly.com

■ **59/Lille** : Transphotographiques en juin et juillet. www.transphotographiques.com

■ **68/Mulhouse** : 3^e Biennale de la Photographie de Mulhouse (BPM), jusqu'au 2 septembre. biennale-photo-mulhouse.com

■ **71/Bourbon-Lancy** : 8^e biennale l'Été des Portraits, du 22 juillet au 28 octobre. www.letedesportraits.com

■ **73/Montmélian** : 3^e Festival photo Montmélian, jusqu'au 30 novembre. festivalphotomontmelian.fr

■ **81/Labruguière** : 11^e festival

À ciel ouvert, jusqu'au 28 octobre. www.espacebatut.fr

■ **84/Courthézon** : 7^e festival de Street Photography PhotoFeel, jusqu'au 26 août. photofeel.net

■ **85/Saint-Gilles-Croix-de-Vie** : 3^e Festival Pil'OURS, jusqu'au 31 août. facebook.com/festivalpilours

■ **Espagne/Madrid** : 20^e festival PHotoEspaña, jusqu'au 26 août. www.phe.es

PLUS TARD

■ **14/Bayeux** : 25^e Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre, du 8 au 14 octobre. www.prixbayeux.org

■ **31/Toulouse** : 16^e festival Manifest0, du 14 au 29 septembre. festival-manifesto.org

■ **36/Argenton-sur-Creuse** : Foire photo, vidéo, cinéma et son, les 22 et 23 septembre. photovideo-argenton36.com

■ **33/Saint-Seurin-sur-l'Isle** : 6^e festival photo, les 20 et 21 octobre. photoclubstseuri.canalblog.com

■ **52/Montier-en-Der** : 22^e Festival International de Photo Animalière et de Nature, du 15 au 18 novembre. www.photo-montier.org

■ **59/Lille** : SportFoto, du 6 septembre au 4 novembre. www.lille3000.com

■ **60/Beauvais** : 15^e festival des Photaumnales, du 15 septembre au 31 décembre. <http://photaumnales.fr>

■ **63/Clermont-Ferrand** : 14^e Festival Nicéphore+, du 6 au 27 octobre. festivalphoto-nicephore.com

■ **66/Cerbère et Portbou** : Festival FotoLimo, du 19 au 30 septembre. www.fotolimo.com

■ **67/Barr** : 9^e Salon de la Photo de Nature les 28, 29, 30 septembre. www.pixel-nature.com

■ **75/Paris** : Foire Paris Photo au Grand Palais, du 8 au 11 novembre. www.parisphoto.com

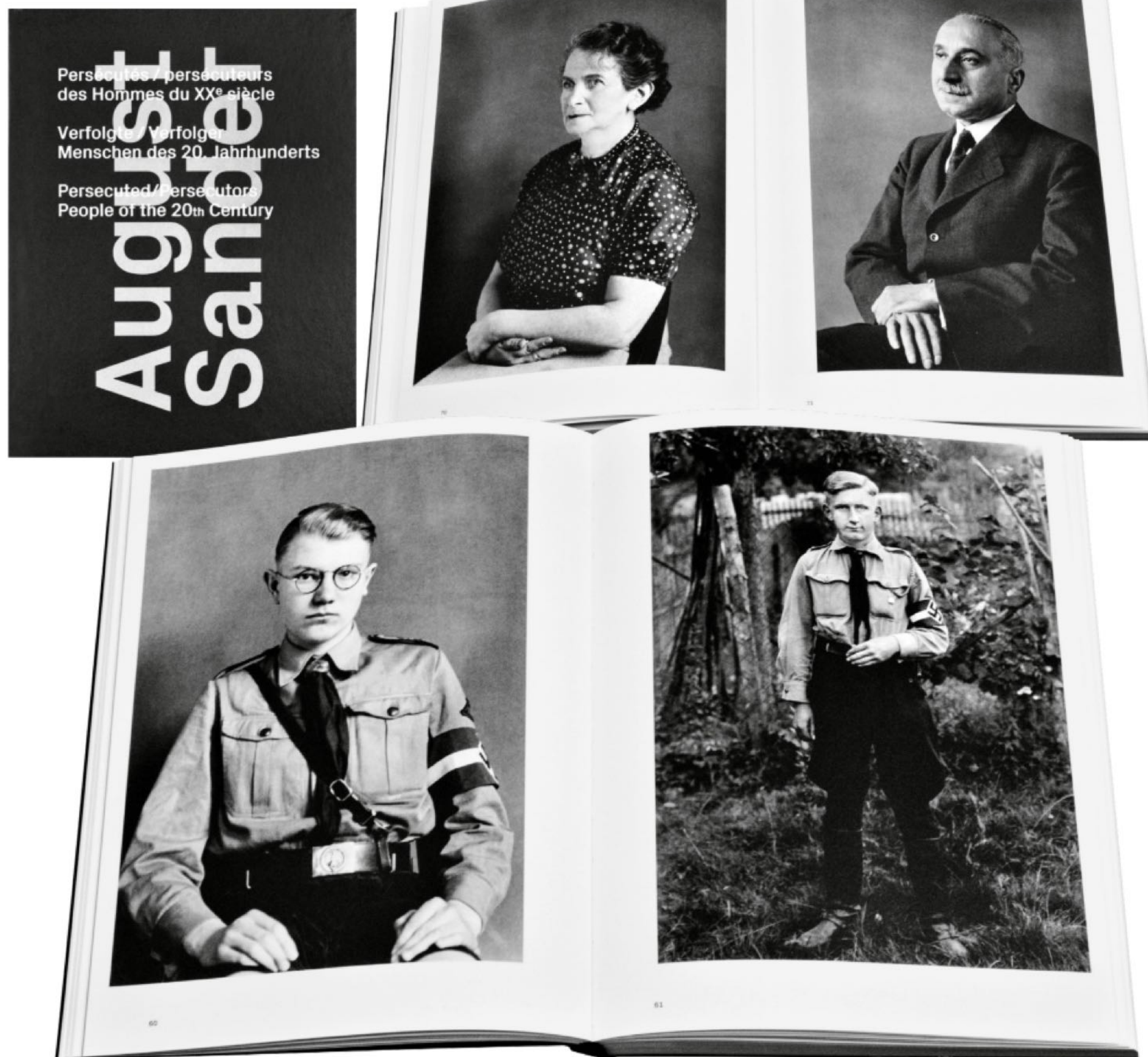
■ **75/Paris** : 7^e Foire Fotofever, du 8 au 11 novembre au Carrousel du Louvre. www.fotofever.com

Des deux côtés...

"Persécutés/persécuteurs des Hommes du XX^e siècle", photos d'August Sander, coédité par le Mémorial de la Shoah et Steidl, trilingue, 23x30 cm, 240 pages, 30 €

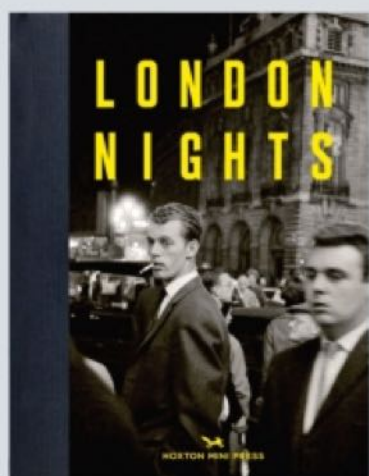
Voici le très beau catalogue de l'incroyable exposition des photographies d'August Sander baptisée "Persécutés/Persécuteurs" et présentée, jusqu'au 15 novembre, au Mémorial de la Shoah à Paris.

♥♥♥♥♥



Dans chaque visage d'homme, son histoire est écrite de la façon la plus claire. L'un sait la lire, l'autre non". Cet extrait de poème était l'un des mantras d'August Sander, célèbre photographe allemand reconnu comme l'un des pères fondateurs du style documentaire et maître absolu dans l'art du portrait. Au sortir de la première guerre mondiale, il entreprend de dresser le

portrait de la société allemande de la république de Weimar. Puis, sous le III^e Reich, il va réaliser de nombreuses photos d'identité de juifs persécutés tout comme des portraits de nationaux-socialistes. Cette œuvre gigantesque n'ayant pu être publiée de son vivant, les descendants de Sander se sont employés à lui donner vie jusqu'à aujourd'hui. Et c'est tant mieux! **CM**



Londres, belle de nuit

"London Nights", collectif, éditions Hoxton Mini Press, 17x23 cm, 208 pages, 21 €.



Pas cher et bien réalisé, ce catalogue accompagne l'épatante exposition qui se tient jusqu'au 11 novembre au Museum of London. À travers les travaux d'une soixantaine de photographes, le musée de la ville de Londres explore les différentes facettes de la capitale après la tombée du jour du XIX^e siècle à aujourd'hui. Des premières images de bâtiments émergeant de l'obscurité

grâce aux becs à gaz, jusqu'aux travaux contemporains les plus pointus (ci-dessus Nick Turpin, voir RP n°310), en passant par des reportages saisissants comme celui de Bill Brandt montrant les habitants réfugiés sur les voies du métro pendant les bombardements allemands, c'est autant l'histoire de la ville que celle de la photographie britannique qui défile sous nos yeux. **JB**



Sous le grand projecteur

"Usual heroes", photos de Denis Bourges, textes de Monica Rattazzi, les éditions de Juillet, 22x26 cm, 160 pages, 39 €.



Quand on découvre Los Angeles pour la première fois, difficile de ne pas se sentir projeté dans un film grandeur nature. C'est ce qui est arrivé à Denis Bourges, cofondateur du collectif Tendence Floue. Serties dans cette lumière unique et ces décors familiers, ses photos de rues appelaient la fiction. Monica Rattazzi, scénariste et écrivain, a donc inventé une petite histoire pour chaque image, projetant ces héros ordinaires dans des films imaginaires. Les deux auteurs se sortent plutôt bien de cet exercice de style a priori un peu forcé, et l'objet est bien réalisé. **JB**



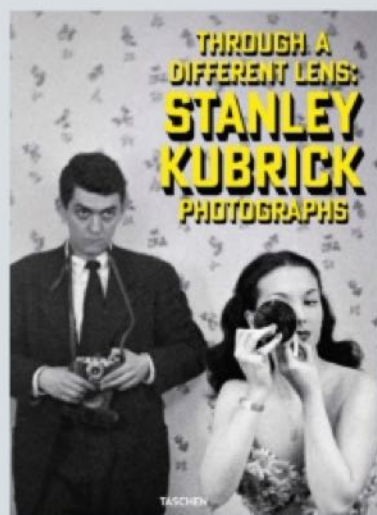
Élégie en images

"Demeure", photos d'Amaury da Cunha, textes de Sylvie Gracia, éditions h'artpon, 17x23 cm, 136 pages, 35 €.



A partir d'une tragédie intime, Amaury da Cunha a composé ce carnet photographique couvrant 18 années. Plus qu'un journal autobiographique, l'artiste a élaboré un délicat puzzle visuel laissant au lecteur le loisir d'y projeter son propre inconscient. Car les images d'Amaury da Cunha tirent leur force d'expression de leur rigueur elliptique, et restent alors ouvertes à l'imaginaire: l'œil est accroché par ces détails énigmatiques assemblés comme une suite élégiaque. Cachés sous l'élégant papier mat relié à la japonaise, les courts textes de Sylvie Gracia procurent quelques indices ténus. Le mystère reste entier. **JB**





Kubrick photographe

"Through a Different Lens", photographies de Stanley Kubrick, éditions Taschen, 26,7x 33 cm, 328 pages, 50 €.



Catalogue d'une exposition qui se tient au musée de la Ville de New York, cet imposant recueil dévoile une facette méconnue d'un des plus grands cinéastes du XX^e siècle. En 1945, alors qu'il a 17 ans à peine, un jeune prodige new-yorkais du nom de Stanley Kubrick est embauché comme photographe pour le magazine *Look*. Cinq ans plus tard, il passera à l'image animée et fera la carrière que l'on sait. Riche de 300 images souvent inédites, cette somme nous replonge, à travers les archives de *Look*, dans le quotidien de la grosse pomme au sortir de la guerre. Ouvriers, notables, starlettes, étudiants, boxeurs et artistes passent devant



l'objectif déjà acéré de Kubrick. S'il n'a pas encore la maturité d'un grand styliste, c'est déjà un excellent technicien, on décèle çà et là des angles ou des éclairages familiers, éléments en gestation de son futur langage de cinéaste. **JB**

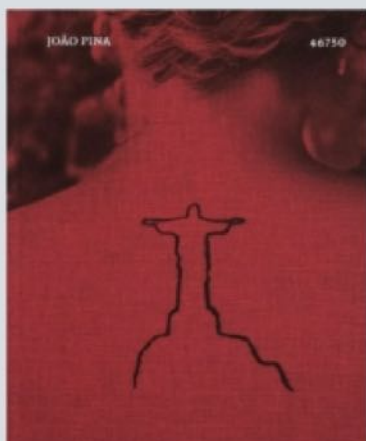


Un siècle d'images de mode

"Icons of style: a century of fashion photography", par Paul Martineau, texte en anglais éditions Getty, 24,13x30,48 cm, 368 pages, 55 € environ.



En 1911, l'éditeur français Lucien Vogel propose au célèbre Edward Steichen de créer la première image de mode artistique. Le XX^e siècle verra l'avènement de ce style auquel s'essaieront de nombreux grands noms de la photographie. Les éditions Getty reviennent sur l'histoire de ce genre en dressant un panorama rassemblant plus de trois cents photos réparties en cinq grandes périodes, de 1911 à 2011. L'ensemble est plutôt bien imprimé et agrémenté de longs textes de spécialistes, uniquement en anglais malheureusement. Une vraie bible pour les amateurs de photo de mode bilingues! **CM**



13 morts par jour

"46750", photos de João Pina, textes de Viviane Salles, éditions Loco, 20x24 cm, 156 pages, 49 €.



En 2007, Rio entame un processus de changement en vue de la Coupe du monde de 2014 et des JO de 2016. Les budgets alloués aux services publics baissent alors considérablement et les homicides augmentent de 20 % et les braquages de 40 %. 46750, titre de ce livre de João Pina, est le nombre d'homicides ayant eu lieu dans la zone urbaine de Rio entre 2007 et 2016 soit une moyenne de 13 par jour. Des images chocs, une maquette originale et percutante, ce livre est une vraie réussite! **CM**



Les autres parutions sélectionnées par la rédaction



De l'urbex à la sauce Ikéa

"Catalogue IkeX2", photos de Dominique Hermier, autoédition, 118 pages, 16,5x24 cm, 25 € port inclus.

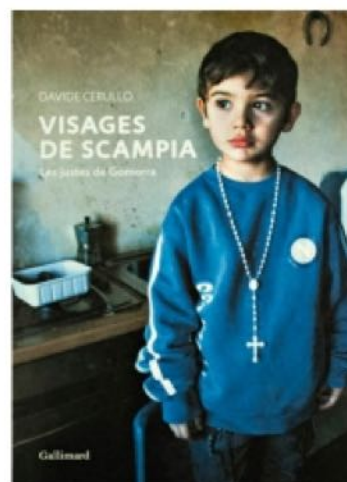
Graphiste et fan d'Urbex, Dominique Hermier a réuni ses talents dans cet irrésistible objet parodique qui met en scène ses images de lieux abandonnés à la manière du fameux catalogue du fabricant de meubles suédois. On pourra ainsi admirer le lit "Klōdo", la chaise "Bānkaal" ou le robinet "Pudfloöt", dans ce grand détournement à l'esprit surréaliste qui en dit long sur notre société de consommation. En vente sur www.dominique-hermier.com. JB



Humain

"Visages d'un chantier naval" photos de Sylvain Bonniol, éditions de La Martinière, 29x24,5 cm, 224 pages, 32 €.

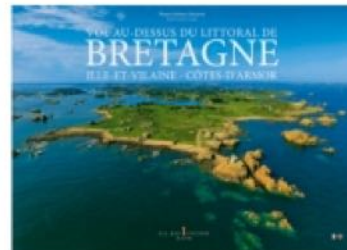
Les responsables du chantier naval de Saint-Nazaire ont décidé de confier une carte blanche à un photographe, afin de mettre en lumière les hommes et les femmes qui sont à l'origine des monstres des mers. Pendant deux ans, Sylvain Bonniol a arpenté bureaux, cales et ateliers pour les mettre à l'honneur... CM



Enfants des balles

"Visages de Scampia", photos de Davide Cerullo, éditions Gallimard, 17x24 cm, 144 pages, 25 €.

Enfant des quartiers populaires de Naples, Davide Cerullo est passé comme beaucoup par la criminalité et la prison. Il a trouvé la rédemption dans son engagement social et artistique auprès des plus jeunes de Scampia qu'il photographie ici avec tendresse, loin des clichés, entre résignation et espoir. JB



Le charme des côtes bretonnes

"Vol au-dessus du littoral de Bretagne" photos de Jérôme Houvet, Big Red éditions, 21x29 cm, 188 pages, 29,90 €.

Premier de trois volumes consacrés au littoral breton, cet ouvrage de Jérôme Houvet s'intéresse à l'Ille-et-Vilaine et aux Côtes-d'Armor. Comme à son habitude, il a survolé plages, ports, et falaises à bord de son paramoteur à basse altitude. Il en a rapporté des images iodées qui donnent envie de partir en vacances... CM



Retour au Japon

"Japon express" photos de Raymond Depardon, éditions Points, 17,8x10,8 cm, 128 pages, 8,90 €.

Raymond Depardon s'était rendu plusieurs fois au Japon dans les années 60-70, mais depuis ses travaux l'avaient plus conduit en Afrique ou en Amérique. En 2016 et 2017, il va y séjourner deux fois une semaine, rapportant des images couleurs prises surtout dans la rue. CM



Vie spirituelle

"Un jardin en Cévennes" photos de Frère Jean, auto-édité (www.photo-frerejean.com), 21x21 cm, 50 pages, 12 €.

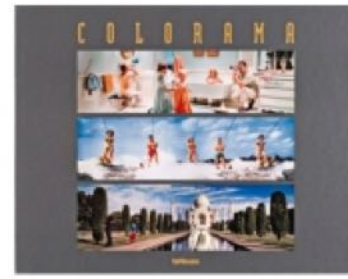
Devenu moine orthodoxe à 33 ans, Frère Jean était auparavant photo-journaliste formé à l'école Louis Lumière. Cette passion ne l'a pas quitté depuis et il nous livre ici la deuxième édition de son livre consacré au jardin qui entoure son monastère. Un joli retour à la nature... CM



À deux c'est mieux

"Couples modernes 1900-1950", collectif, éditions Gallimard, 16x23 cm 432 p., 49 €.

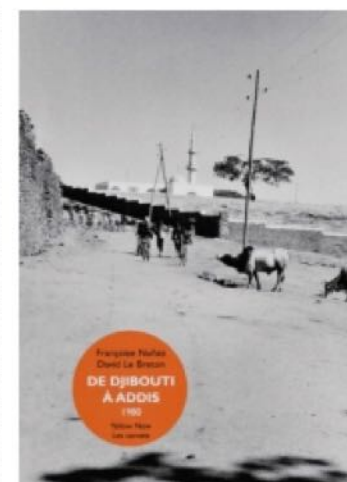
Histoires d'une vie ou liaisons passagères, œuvres à quatre mains ou relation artiste/muse, ce catalogue d'exposition très complet scrute d'un prisme original l'explosion artistique de la première moitié du XX^e siècle: celui du couple. On y croise de nombreux tandems de photographes tels Man Ray et Lee Miller, Robert Capa et Gera Taro... Inspirant! JB



American lifestyle

"Colorama" par le George Eastman Museum, éditions teNeues, édition trilingue, 30x23,5 cm, 224 pages, 50 €.

Pendant quarante ans, entre 1950 et 1990, le terminal de la gare de Grand Central à New York accueillait les célèbres Colorama de Kodak: des tirages d'environ 5,5 mètres de hauteur sur 18 mètres de long représentant des scènes familiales et développés pour promouvoir les films couleur. Nostalgie... CM



Éthiopie rêvée

"De Djibouti à Addis", photos de Françoise Nuñez, éditions Yellow Now, 80 pages 12x17 cm, 12 €.

En 1980, la photographe Françoise Nuñez marche, à un siècle d'intervalle, dans les pas du poète Arthur Rimbaud, en Éthiopie. Introduit par l'écrivain David Le Breton, ce joli carnet de voyage est une invitation à parcourir un monde perdu dont la grâce fragile semble vouloir se défilier à l'objectif. JB



Le bon coin

"The Corners", photos de Chris Dorley-Brown, éditions Hoxton Mini Press, 24x29 cm, 96 pages, 30 €.

Cette série réalisée sur une dizaine d'années est un bel hommage aux quartiers populaires de Londres. Chris Dorley-Brown s'est posté à des coins de rue pour photographier l'architecture et les passants. Il a ensuite assemblé ses clichés pour obtenir des images composites hyper détaillées, touchantes scènes quotidiennes entre document et fiction. JB



Changez de disque

Les meilleurs supports de stockage pour la photo

Nomades ou sédentaires, pour l'archivage ou la performance, magnétiques ou à semi-conducteurs, les disques de stockage existent en de multiples incarnations, aptes à répondre à tous les besoins du photographe. **Dominique Georges Bègue**

Le disque dur "spécial photo" n'existe pas. Globalement, les disques sont destinés au stockage de fichiers de toutes natures, sans que l'on préjuge d'une fonction plus spécifique. Le photographe va donc déterminer ses besoins d'équipement en fonction de situations d'usage plus que de caractéristiques techniques. Chez soi, au bureau ou au labo, on aura besoin de larges capacités pour l'archivage, et de performances optimales pour les travaux de post-production : l'évolution de la définition des capteurs se traduit par une inflation de la taille des fichiers Raw et donc non seulement de la capacité de stockage, mais aussi de la puissance de traitement nécessaire. Vous utilisez Lightroom ? Vous comprenez de quoi l'on parle... Pour obtenir le meilleur compromis capacité/performance/coût, le disque dur traditionnel, à technologie magnétique, reste imbattable. Si la performance et la robustesse priment, c'est le disque SSD qui s'impose avec ses temps de lecture-écriture records et sa solidité due à l'absence de pièces mobiles.

Sur le terrain, d'autres exigences se font jour. Le professionnel en reportage comme l'amateur en voyage ont besoin de vider ré-

gulièrement le contenu de leurs précieuses cartes mémoire sur un support sécurisé et aux plus larges capacités. Cela correspond à une mesure de prudence élémentaire : la disparition d'une carte SD ou le vol d'un boîtier ne sont pas rares, autant ne pas tout perdre dans la mésaventure. D'où l'intérêt des disques nomades, capables de s'affranchir des contraintes d'encombrement et de poids (autant éviter un supplément bagage en avion !), et endurcis pour une meilleure résistance aux chocs. Il est possible de se montrer encore plus exigeant et d'opter pour une solution autonome, qui permet au photographe sur le terrain de ne pas se préoccuper des contraintes de l'alimentation électrique, et qui facilite grandement les opérations de copie des fichiers depuis la carte mémoire. On atteint là le point extrême des exigences d'ergonomie, d'autonomie et de compacité. Face à la variété des besoins, l'offre est d'autant plus large que les photographes ne sont pas les seuls à imposer leurs exigences. Les vidéastes, qui ont des besoins de stockage encore plus importants, ont favorisé l'apparition sur le marché de nombreuses solutions de stockage autonomes, robustes et performantes, qui satisferont nombre d'entre nous.



LES CRITÈRES QUI COMPTENT

Indépendamment de l'usage que l'on réserve à son disque de stockage, quelques questions techniques méritent des éclaircissements: le procédé utilisé bien sûr, mais aussi la connectique.

Questions de connecteurs

N'oublions pas que la connectique recouvre deux aspects techniques différents: la connexion physique (forme, nombre de contacts métalliques) et le standard de transfert de données électronique et numérique qui se réalise au travers des contacts dont sont pourvues les prises de connexion. Il n'est pas tout à fait possible d'associer une forme de connecteur à un standard et à une vitesse de lecture ou d'écriture, donc un mauvais choix impliquera des baisses de performances.

Pire, certains connecteurs souffrent d'un design incertain et parfois d'un usinage tout aussi approximatif, faisant alors courir le risque de déconnexions intempestives ou d'irrégularités dans le transport des flux de données, faisant courir à l'utilisateur le risque de perdre des fichiers. Tout ceci impose de prendre des précautions simples mais nécessaires, puis-

que le disque dur est en général le principal support physique de stockage de nos précieux clichés.

Alors quel connecteur? La réponse est en apparence simple puisque le standard USB 3 domine tout le marché de la connexion PC/disque dur externe. Le problème est qu'il existe plusieurs formes de connecteurs USB 3 selon que l'on se place du côté de l'ordinateur, de bureau ou portable, ou de celui du disque lui-même.

Deux connecteurs pour les PC

Côté PC ou portable, on trouve désormais deux types de connecteurs: le classique connecteur plat USB 3 "A" (1), reconnaissable à sa languette interne en plastique bleu, pour indiquer qu'il est bien de la génération USB 3. Une languette plastique noire indique que l'on a affaire à de l'USB 2 beaucoup plus lent (n'accusez pas alors le

disque de lenteur, c'est votre PC qui est fautif!).

L'autre type de connecteur, plus récent, est le très compact USB C (2), aux extrémités arrondies. Énorme atout ergonomique de ce connecteur: il n'a pas de sens d'insertion imposé. Pas la peine de prendre une loupe pour savoir si on le branche dans le bon sens, comme c'est le cas avec tous les autres connecteurs USB. En revanche, rien n'est parfait dans ce monde, peu de modèles d'ordinateurs sont pour le moment équipés de ce type de connecteur. Dans ce cas, il existe toutefois des câbles adaptant l'USB-3 A du portable à l'USB C du disque dur (câbles souvent livrés en standard par les "bonnes marques"). Tout est simple? Pas vraiment car nous n'avons vu que la partie mécanique du connecteur, sa partie électrique correspond à plusieurs standards de transfert de données et donc plusieurs vitesses de communication.

Mais tous ces standards assurent le minimum: la vitesse théorique de 5 Gb/s de l'USB 3 de base, en pratique limitée à environ 4 Gb/s. L'USB 3.1 va plus vite, et le respect du protocole UASP de l'USB 3 de base permet à celui-ci de gagner aussi en débit. La question n'est pas très sensible avec un gros disque dur aux performances moyennes, mais le devient franchement avec les disques SSD hyper-rapides.

Trois connecteurs pour les disques durs

Les choses se corsent du côté des disques durs. Car ici on n'a pas deux mais trois types de connecteurs. En toute logique, on aurait admis qu'il y ait seulement deux types de connecteurs. Cela a failli être le cas, car en général on a sur les disques durs de grande taille, au format 3,5 pouces, un gros et robuste connecteur USB 3 de type B (4), disposant d'un repérage plas-



tique interne bleu et d'une surélévation abritant des contacts supplémentaires ce que ne possède pas le connecteur USB 2 de type B, de forme carrée et à languette noire.

Et tout aurait pu être très simple si le petit connecteur réversible ultra-simple d'emploi, l'USB-C (5), avait été réservé aux petits disques durs compacts de 2,5 pouces. Hélas, un troisième larron est apparu qui a monopolisé la presque totalité des disques de 2,5 pouces et est même apparu sur certains gros disques de 3,5 pouces : le micro-B USB 3 (3). Un connecteur trop fin, et donc fragile, trop souvent très mal usiné, côté mâle comme côté femelle, et rendant très difficile l'insertion du connecteur. Ce modèle est responsable des multiples plaintes qui fleurissent sur les forums d'utilisateurs, où l'on

critique tel ou tel disque alors que c'est le mauvais usinage du câble ou du connecteur qui est en cause.

Solution ? Sur les disques durs de 3,5 pouces privilégiez, pour le salut de vos photos, les modèles à grand connecteur USB 3 B (4), et sur les petits essayez de choisir des modèles en USB C (5). Ceux-ci sont à l'heure actuelle plus rares, mais ils sont l'avenir de l'USB : à travers cette connexion mécanique, une grande quantité de standards de transfert de données de plus en plus rapides vont voir le jour. Certaines firmes se sont spécialisées dans l'utilisation de ce connecteur comme G-Technology avec ses G-Drive et les grandes marques (Western Digital, Seagate, et leurs filiales, LaCie, Maxtor, Samsung) ont de plus en plus de modèles à connectique USB-C.

Magnétique ou SSD

La deuxième question cruciale concernant les disques revient à chercher comment équilibrer le rapport entre trois termes : la vitesse, la capacité et le prix. Le problème vient du conflit existant entre les deux procédés de stockage de masse : les traditionnels disques durs (sur plateaux magnétiques rotatifs) et les SSD ultra-rapides qui enregistrent les données sur des composants de mémoire à semi-conducteurs. Les SSD sont très rapides : de 400 Mo/s à 1 Go/s en général, contre 170 Mo/s (soutenu) à presque 200 Mo/s (en pointe, brièvement) au mieux sur les disques durs, le tout sur de gros fichiers vidéo, à vitesse moindre sur de petits fichiers photo.

Le choix serait donc simple ? Non, car les disques magné-

tiques sont les champions incontestés de la grande capacité à petit prix. Les SSD sont cinq à dix fois plus chers que les disques durs à capacité égale. "Égale" si l'on accepte de se limiter à 2 To, taille maximale des SSD en restant dans des prix abordables. Un 2 To SSD s'affiche entre 650 et 700 euros là où un disque dur de même capacité coûte entre 90 et 150 euros. Un disque dur externe de 10 To atteint les 500 à 650 euros (en connectique USB-C, sinon il y a un peu moins cher en USB 3 B). Solution mixte : réserver le SSD au travail de retouche et le disque dur au stockage. Ou, ce à quoi on pense moins, réserver le SSD au nomadisme, à la sauvegarde sur le terrain, car là, il est bien plus robuste et résistant que tout disque dur.

LES DISQUES CONNECTÉS

Que vous soyez un adepte du sac à dos ou à la recherche de l'encombrement minimal sur votre bureau, la solution qui s'impose est le disque externe connecté à un ordinateur portable.

Quelle capacité ?

Réfléchissons en termes de capacité de stockage et de volume de photos. Combien de clichés sont enregistrables sur une carte SD de 64 Go ? L'heureux possesseur d'un reflex plein format Nikon D850 avec son capteur de 45,7 MP a besoin en moyenne d'un peu plus de 90 Mo par fichier Raw et près de 20 Mo par fichier Jpeg pour chaque photo. S'il prend des clichés combinant les deux, il lui faudra 110 Mo par photo, ce qui nous donne 1,10 Go pour 10 photos et donc aux alentours de 580 photos par carte de 64 Go. Un disque d'1 To, (1000 Go), peut donc engranger 15 fois le contenu d'une carte de 64 Go, soit autour de 9000 photos. Avec un capteur plus petit que celui du D850, par exemple un 20 MP avec une

taille de fichier Raw de 23 Mo, le même disque engrangera aux alentours de 26000 photos.

Quelle vitesse ?

Côté vitesse, avec ses 170 Mo/s, un disque dur pourrait vider en un peu plus de 6 minutes une carte de 64 Go. Un SSD, avec ses 450 Mo/s (pour les plus lents !) la videra en moins de 2 minutes 30, si... votre lecteur de carte et surtout la carte elle-même peuvent suivre ce rythme. Prévenons les photographes pressés : ce sera d'abord la vitesse de votre carte mémoire qui sera le facteur limitatif, puis celle du lecteur de puce. Les fichiers photo sont relativement petits, et les 300 Mo/s en lecture avancés par les fabricants de cartes SD haut de gamme UHS II U3 II (entre 250 et 300 € pour 128 Go), reflètent le trans-

fert de très gros fichiers (vidéo) et se traduisent par un bon 150 Mo/s sur de petits fichiers. Performance proche de celle d'un disque dur, mais celui-ci n'aimant pas les petits fichiers, ce sera le SSD qui saura rester à la hauteur de cette vitesse. Comptez donc sur une durée d'un peu plus de 6 minutes pour vider une puce dans ces conditions exceptionnelles.

Quel boîtier de disque ?

Les constructeurs de disques externes ont heureusement pensé aux utilisateurs nomades, parmi lesquels les photographes bien sûr. Ils proposent ainsi des modèles de boîtiers antichocs, voire anti-poussière/pluie/sable. Une prudence indispensable si vous optez pour la grande capacité des disques durs classiques : ceux-ci sont ultra-fragiles. Optez

pour des modèles à enrobage silicone comme les Rugged Mini de LaCie (120 € le 1 To, 164 € le 2 To, 260 € le 4 To), qui donnent l'exemple en associant boîtier métal étanche et rembourrage antichoc. Le métal seul suffirait pour un SSD qui n'a pas de pièces en mouvement, mais pas sur les disques durs classiques. En SSD, optez pour des modèles équipés d'un boîtier métal étanche et tant qu'à faire respectant la norme IP 67, comme les G-Drive de G-Technology (350 € pour 1 To, 86 g) ou les Sandisk Extreme (1 To à 390 € environ, et 41 g) qui supportent tous deux des chutes de 3 mètres et possèdent un connecteur USB C. Les Rugged de LaCie existent en version SSD 1 To (540 €), plus particulièrement destinés aux portables Mac puisqu'ils incluent



une connexion Thunderbolt en sus de l'USB C.

Extrême compacité : le SSD Stick ?

Si le disque SSD vous paraît encore trop encombrant, passez au "stick" et à ses 3 cm de large par 12 de long en moyenne. On peut loger presque 3 sticks côte à côte dans l'espace d'un disque SSD classique.

Au cœur d'un stick, astucieusement, se retrouve ce qui remplace les SSD classiques dans les portables : la barrette de mémoire au format M2 "2280" de 22 mm de large et le plus souvent de 80 mm de long.

Transcend, avec son Jet Drive, a placé une telle barrette au cœur d'un stick. Hyper-cool et à recommander ? Attention. Le Jet Drive ne fonctionne à pleine vitesse que sur Mac, et sur certains modèles équipés au moins d'un port Thunderbolt 2 (modèles à partir de 2014). Ce stick prêt à fonctionner est vendu en "complément" de l'achat d'un disque M2 que l'on va installer dans le Mac. Chaque version du Jet Drive de Transcend

(825, 725, 720, 520, 500) a son connecteur propre (USB 3 pour tous sauf le 825 en Thunderbolt 2-3). Et les prix sont élevés (vers les 650 euros pour un Jet Drive 825 d'1 To).

Si l'extrême compacité du stick vous tente quand même, il y a une solution pour bricoleur. On peut placer un disque SSD M2 dans un boîtier compatible avec les SSD M2 de taille 2280. Boîtier aluminium avec connecteur USC C avec le TS-CM80S de Transcend (32 €) ou encore l'EasyDiy M.2 (25 €). Une barrette d'1 To coûte aux alentours de 250 € chez Crucial (MX500 2280), 300 € chez Western digital (WD Blue M2 2280) ou 320 € chez Samsung (VNand SSD 860 EVO M2 2280, MZ-N6E1T0BW). Ce minuscule stick fonctionne tant sur un gros portable que sur une des solutions nomades se passant de tout ordinateur, comme nous allons le voir dans les pages qui suivent.

Le lecteur de cartes

N'oubliez pas ce maillon dans la chaîne. Premier écueil : cer-

tains portables n'ont plus de lecteurs de cartes ! Nouveaux acheteurs de portables, méfiez-vous si vous lorgnez du côté d'Apple, la firme de Cupertino les a ôtés de tous ses MacBook, à l'exception de l'actuel MacBook Air qui pourrait bien être remplacé prochainement. Second écueil, votre lecteur intégré est peut-être trop lent. Optez alors pour un modèle externe USB 3 compatible SDXC. Enfin, nous supposons ici que tous les appareils photo utilisent des cartes SD, mais n'oublions pas les modèles à cartes CompactFlash haute vitesse UDMA 7 (Canon EOS 5DS) qui demandent un lecteur externe adapté.

Archivage ou sauvegarde

Au bout de quelques voyages photo, et au fil des ans ou des mois selon les usages, il est évident que votre disque de sauvegarde nomade ne suffira plus. Pour des raisons de capacité limitée bien sûr, mais aussi parce qu'il serait imprudent de ne confier qu'à ce seul support l'archivage de tout votre travail.

Les disques optiques BluRay ont une assez faible capacité, et les plus volumineux (100 Go) sont rares, chers et peu diffusés. Reste donc les disques durs. Cette fois, dans un environnement stable, et sans avoir d'exigences de compacité, c'est le disque dur de 3,5 pouces qui sera le support le plus économique et le plus généreux. Les capacités de 4 et 5 To sont à présent banales, et ce sont les 8 To (230 € en moyenne chez Western Digital et Seagate) et 10 To (450 €, chez Seagate) qui arrivent en haut de gamme. Si vos finances le permettent, soyez prudents, ne confiez pas toute votre collection photo à un seul disque de grande taille. Optez pour deux disques, de 5 To au lieu d'un seul de 10 To, ou deux de 10 To si votre collection est immense.

Vous imitez ainsi les solutions de préservation des données des serveurs réseau NAS, qui dupliquent les données (RAID 1) ou intègrent une correction d'erreur pour reconstruire un ou plusieurs disques durs défaillants (RAID 5 et 6).

LES DISQUES NOMADES

Pas besoin d'un portable pour vider le contenu d'une carte dans un disque dur sur le terrain. Deux types d'objets s'en chargent: les boîtiers de partage de données pilotés par smartphone, ou les disques autonomes fonctionnant sur batterie.

Les boîtiers de partage de données

Ces petits boîtiers très bon marché peuvent passer inaperçu dans le monde de la sauvegarde photo car ils ont été conçus à l'origine pour donner plus d'espace de stockage aux smartphones et tablettes dépourvus de carte d'extension mémoire (Apple et Samsung entre autres). Ingrédients de ce type d'objet, et aucun ne doit manquer: une batterie assez puissante pour alimenter l'appareil, un port USB A pour y connecter un disque dur, une connectique réseau Wi-Fi, et bien sûr un lecteur de cartes SD. Attention aux fausses bonnes affaires, comme le Seagate Wireless Plus qui possède bien une batterie et la connexion

Wi-Fi, mais qui est dépourvu de lecteur de carte SD ou de port USB A pour y connecter un autre disque dur. Ou dans l'autre sens, le LaCie Rugged Raid Pro qui, certes, a bien un lecteur de cartes SD, mais pas de batterie ni de connexion Wi-Fi pour permettre le pilotage de la copie.

Notre boîtier miracle a sans doute été conçu par la même société, puis habillé différemment par les quatre marques qui le distribuent: Verbatim et son Mediashare, PNY et son Wireless Media Reader, RAV et ses trois versions du RAVPower FileHub (modèle WD03 FR), et Intenso Memory 2 Move, le seul du groupe à avoir ajouté un disque dur à ladite boîte, après avoir d'abord commercialisé son produit sans disque dur (1 To, 115 €).

Excepté l'Intenso Memory 2 Move, tous ces boîtiers de gestion de copie de fichiers ont un prix très abordable: de 25 à 60 € (si l'on respecte le prix "officiel" du Verbatim plus proche de 40 € dans les faits).

Tous sont alimentés par une batterie, souvent modeste (entre 2600 et 3000 mAh), parfois imposante (6000 mAh sur les RAV), qui pourra alimenter le disque dur ou le SSD qui viendra se connecter sur leur port USB A. Ce port est en USB 2 et donc, d'emblée, ne rêvez pas, nous n'irons pas très vite (27 Mo/s maximum en USB 2, et encore moins en pratique).

Verbatim
Mediashare



PNY Wireless
Media Reader



RAV RAVPower
Filehub WD03 FR



Intenso Memory2Move



CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

FUJIFILM

DU 3 JUILLET AU 30 SEPTEMBRE 2018

LES OFFRES **IMBATTABLES** FUJIFILM*



250€

DE REMISE IMMÉDIATE*

pour tout achat d'un
X-H1 (boîtier nu)
ou **X-H1 + Grip VPB**



200€

DE REMISE IMMÉDIATE*

pour tout achat d'un
X-E3 + 1 optique
au choix

(XF23mm F2 WR - XF35mm
F2 WR - XF50mm F2 WR)



200€

DE REMISE IMMÉDIATE*

pour tout achat d'un
X-T2 + XF18-55mm
F2.8-4.0 R LM OIS



300€

DE REMISE IMMÉDIATE*

pour tout achat d'un
X-T2 (boîtier nu)



200€

DE REMISE IMMÉDIATE*

pour tout achat d'un
X-PRO2 + 1 optique au choix

(XF23mm F2 WR - XF35mm F2 WR -
XF50mm F2 WR)



1300€

DE REMISE IMMÉDIATE*

pour tout achat d'un
GFX 50S + 1 optique au choix

(GF63mm F2.8 R WR - GF32-64mm F4 R
LM WR - GF45mm F2.8 R WR)

C Mediatix

Reprise de votre ancien matériel estimation immédiate !

www.lecirque.fr

*Voir conditions en magasin.

MAGASINS ouvert tous les jours du **MARDI** au **SAMEDI**

de 10h à 13h et de 14h à 18h45

9 et 9 bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS

Tél. : 01 40 29 91 91 - e-mail : cpv@lecirque.fr

Le lecteur de cartes dont ils sont équipés accepte les cartes SDXC que nous avons testées avec succès sur les Verbatim et Intenso avec des cartes de 64 Go formatées en exFAT, standard pourtant souvent rejeté par les petits produits bon marché. C'est un bon point.

Et, bien entendu, tout ce petit monde, boîtier de copie, transmission Wi-Fi, disque dur et lecteur de cartes fonctionne sur batterie, le tout (si l'on excepte l'imposant RAV) dans un format très compact et léger (10x7x1,5 cm pour moins de 100 g). Notez que si vous envisagez une utilisation un peu plus sédentaire en voyage, comme dans une chambre d'hôtel, tous ces boîtiers peuvent fonctionner sur secteur depuis un chargeur USB connecté sur une seconde prise, cette fois au format micro-USB. Sinon, on dispose de 4 à 10 heures d'autonomie avec un disque SSD selon les modèles, un peu moins avec un disque dur.

Pilotage au smartphone

L'autonomie est un point crucial car les copies sont lentes... Si vous êtes loin de toute prise secteur, c'est ce critère qui dictera le nombre de photos que vous pourrez enregistrer avant de devoir recharger la batterie. Toutefois, une batterie d'appoint externe fonctionne sur ces modèles et relancera un peu l'autonomie défaillante. Un autre point critique appa-

raît à l'usage. On découvre en effet qu'on aurait préféré disposer d'un simple bouton de copie plutôt que d'utiliser le pilotage par smartphone. Tous les modèles reposent sur une application aux fonctions identiques, boutons inclus, seul le décor change. Mais celle-ci est somme toute d'un usage fastidieux, plus adapté à un PC avec clavier et souris qu'à un petit écran tactile. Ainsi, la copie se réalise comme sur un PC par sélection de tous les fichiers et désignation du lieu de copie (un dossier du disque dur). Facile sur un PC, pas sur un smartphone, d'autant que vous ne pouvez pas copier un dossier en bloc, mais devez sélectionner les fichiers un par un.

Enfin et surtout, la copie est lente. Certaines marques sont honnêtes et annoncent une vitesse de 3,5 Mo/s, nous avons fait un peu mieux (près de 5 Mo/s sur Intenso et Verbatim). Ce qui nous donne 33 minutes pour copier 10 Go avec un débit moyen de 5 Mo/s : en gros les photos d'une petite promenade avec un 16 MP enregistrant en Raw + Jpeg. Vous êtes encouragé à adopter une tactique efficace : ne pas attendre que la carte soit remplie pour la vider. La solution est viable pour l'amateur, qui se satisfait d'un nombre limité d'images par session de prise de vue, mais pas du tout pour un pro équipé d'un reflex ou d'un hybride haut de gamme.

LA GNARBOX

Issue d'un projet Kickstarter, la GnarBox est un boîtier rembourré et étanche, disposant de deux lecteurs de cartes (SD et micro SD) protégés par un clapet étanche, en sus d'un port USB 2 A et d'un autre USB 3 A. Elle est compacte, (14x9x2,5 cm), et assez légère (500 g). En supplément : la présence d'un petit SSD interne de 128 ou 256 Go (370 et 500 € respectivement). La Gnarbox n'est pas autonome et n'a donc pas de bouton de copie, il faut la piloter depuis un smartphone via une application spécifique. Mais bon point, celle-ci permet la sélection en bloc d'un dossier. Côté débit il y a un progrès : on avoisine en général les 20 Mo/s, contre les maigres 5 Mo/s des boîtiers de copie à 30 €. Et on peut donc tabler sur un peu moins d'une heure pour vider une soixantaine de Go. Oui, mais alors peu de fois vu la faible capacité du SSD interne. Lui connecter un disque externe fait alors perdre tout l'avantage de la compacité du design en un bloc par rapport aux boîtiers de pilotage. Il faut noter que dans ce cas, nombre d'utilisateurs constatent un échauffement du boîtier. La GnarBox 2.0 est encore en projet Kickstarter (700 \$ pour 1 To) et sera totalement autonome avec un petit écran de pilotage et un disque dur de bonne capacité de 1 To. www.gnarbox.com



Les disques autonomes

Solution la plus compacte, le disque dur nomade autonome n'a pas de fil à la patte, et au moins une fonction facile à mettre en œuvre : la sauvegarde. Quelles sont les caractéristiques d'un bon disque nomade autonome ? Une batterie conséquente, un lecteur de cartes, un disque interne (SSD ou classique), au minimum un bouton pour lancer la copie automatique de la carte SD vers le disque, la visualisation de l'état de la copie et de son succès. Et bien sûr, une fois de retour au bureau, disposer d'une connectique USB 3 pour le relier au PC. Peu de constructeurs pensent à adresser un problème lié à la

copie automatique. Vu que la majorité des reflex et hybrides (à l'exception de Pentax), ne sépare pas par date de prise de vue les fichiers en les sauvant dans des dossiers différents, mais les numérote en boucle de 0 à 999 ou 9999, un automatisme aveugle risque d'effacer des photos aux "noms" identiques. Les disques autonomes que nous présentons ici ont une fonction de sauvegarde couplée à la création de dossiers séparant les dates de prises de vue. Mais il faut activer ce réglage, sinon gare aux pertes.

Trois firmes se partagent le segment des disques durs autonomes : le pionnier, Hyperdisk,



Western Digital My Passport Wireless Pro



Sanho HyperDrive ColorSpace UDMA3



Western Digital My Passport Wireless SSD



LaCie DJI Copilot

racheté par Sanho, puis les deux incontournables Western Digital et LaCie (filiale de Seagate).

Hyperdrive de Sanho

Troisième du nom, l'Hyperdrive ColorSpace UDMA3 de Sanho (environ 350 €), arbore un écran couleur qui liste toutes ses options. Si on le trouve parfois pré-équipé, Sanho ne vend sur son site qu'un modèle nu, acceptant disque dur ou SSD de son choix. C'est aussi le seul modèle existant embarquant un lecteur CompactFlash type I (incompatible CFAST ou XQD, exit les pros) en sus de deux lecteurs SDXC. Pas moins de 11 boutons pilotent le tout. La petite batterie de 2600 mAh est donnée pour 5 heures d'autonomie. Il est compact (14x7x3 cm) et léger avec ses 240 g (sans disque). Sur son écran couleur, l'Hyperdrive peut afficher les photos, et même certains Raw. La vitesse? Pas exceptionnelle, mais supérieure à celle de la Gnarbox 1 avec 31 Mo/s (en SD et en CF). Le vidage d'une carte de 64 Go demandera près de 35 minutes.

My Passport Wireless de Western Digital

Type de disque et protection du boîtier distinguent deux gammes de My Passport Wireless: Pro et SSD. Les commandes, connexions, et apps sont identiques. Les "Pro" sont équipés de disques durs et ont un boîtier moins bien protégé que les "SSD". La gamme Wireless Pro, est la plus abordable: elle commence à 199 € pour 1 To (puis 259 € pour 2 To, 299 € pour 3 To et 499 € pour 4 To). La version SSD commence à 389 € pour 500 Go puis 659 € pour 1 To et 1 049 € pour 2 To. Pour la communication vers l'ordinateur (Windows de 7 à 10, Mac OS de 10.7 à 10.13) et la recharge ils disposent d'un port micro USB 3 (ne perdez pas le câble d'origine). Un port USB 2 l'accompagne pour brancher un lecteur externe.

Wi-Fi AC haut de gamme pour le sans-fil. Le boîtier carré 13,5x13,5x2,4 cm pèse dans les 440 g. L'imposante batterie de 6 400 mAh offre, selon Western, 10 heures d'autonomie.

Un bouton multifonctions lance la copie après appui prolongé. L'écran? Lisez le manuel et apprenez par cœur le codage des quatre petites LED bleues qui vous donneront une multitude d'indications (charge, état de la copie, erreurs). Sur Wireless Pro à disque dur, le transfert tourne autour des 30-35 Mo/s. Sur SSD, on est souvent un peu en deçà du maximum des 65 Mo/s annoncés (compter 60). Très correct. On sera autour des 30 minutes pour 64 Go sur disque dur, et 15 minutes en version "Wireless SSD". Des performances qui font oublier le côté spartiate de l'interface réduite à 4 LED.

LaCie DJI Copilot

Tout de gris vêtu dans son coffrage antichoc, ce disque autonome de sauvegarde a été conçu pour les vidéastes aériens en collaboration avec la société de drones DJI. Mais rien n'empêche de l'utiliser en photo. Compact, 13,6x11x3,6 cm, il est assez lourd (534 g), mais bien équipé: deux ports USB 3, un A et un C (haute vitesse 3.1), un lecteur de cartes SDXC, et, chose unique, une prise de connexion directe avec un smartphone ou une tablette. Trois câbles adaptés sont livrés: Lightning, USB C et micro USB. L'installation initiale s'effectue automatiquement en liaison câblée. Un écran noir et blanc faible consommation affiche toutes les infos: vitesse de transfert, espace libre, charge de la batterie. Après insertion de la carte, la copie se lance depuis le gros bouton d'action et l'écran affiche la progression.

Un sans-faute? Pas tout à fait: le tarif est assez élevé (environ 400 €) avec un disque dur de 2 To. On aurait apprécié une version SSD, plus robuste.

CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

SONY



400€
remboursés
pour l'achat d'un
Sony **α7R II**



200€
remboursés
pour l'achat d'un
Sony **α7S II**



100€
remboursés
pour l'achat d'un
Sony **RX10 III**



60€
remboursés
pour l'achat d'un
Sony **RX100 IV**



70€
remboursés
pour l'achat d'un
Sony **RX100 V**



60€
remboursés
pour l'achat d'un
Sony **FDR-AX53**



150€
remboursés
pour l'achat d'un
Sony **FDR-AX700**



jusqu'à
400€
remboursés
sur une sélection
d'optiques

DU 16 MAI AU 31 JUILLET 2018

DOUBLEMENT DU REMBOURSEMENT*

Pour l'achat simultané d'un A9, d'un A7R III ou d'un A7S II avec une optique GM (SEL85F14GM, SEL100F28GM, SEL2470GM, SEL70200GM, SEL100400GM)

Reprise de votre ancien matériel estimation immédiate !

www.lecirque.fr

*Voir conditions en magasin.

MAGASINS ouvert tous les jours du MARDI au SAMEDI

de 10h à 13h et de 14h à 18h45

9 et 9 bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS

Tél. : 01 40 29 91 91 - e-mail : cpv@lecirque.fr

HYBRIDE : FUJIFILM X-T100Prix indicatif (kit 15-45 mm) **700 €****Un charmeur**

J'ai eu l'honneur et l'avantage de passer un week-end breton avec le petit dernier de chez Fuji. Pas encore parfaitement démoulé, cet exemplaire du X-T100 (à ne pas confondre avec le compact X100T!) était impropre à un test en bonne et due forme. Il était toutefois suffisamment opérationnel pour que je me fasse une petite idée de son potentiel... **Renaud Marot**



Le premier contact avec ce X-T100 au look vintage s'avère agréable. Fuji a soigné la finition, et j'ai été surpris de constater que, comme le capot, le faux-prisme abritant le flash était carrossé de métal. Un détail dont bien des hybrides nettement plus onéreux ne peuvent se targuer. Bien proportionné (mais plus volumineux et plus lourd qu'un X-T20!), le boîtier tient plutôt bien en main malgré l'absence de grip frontal. L'ergonomie effectue un savant mélange de classicisme (barillet de correction d'exposition sur +/- 5 IL, touche personnalisable...) et de fonctionnalités plus rares, comme la molette dorsale verticale clicable vers un effet loupe ou le

gros barillet personnalisable façon "bouton de rembobinage" ornant l'épaule gauche. Il est possible d'appeler certains réglages par des glissés directionnels (désactivables) sur l'écran tactile, mais ce n'est, à mon avis, pas des plus pratique. J'aurais préféré que le tactile soit opérationnel pour modifier à la volée un paramètre via l'affichage "tableau de bord" sans passer par le trèfle. Malgré le positionnement tarifaire de cet hybride, Fuji n'a pas sacrifié la visée. On a droit à de l'OLED, sans effet arc-en-ciel et avec des ombres denses. La taille en est correcte, et le dégagement oculaire suffisant – quoiqu'un peu juste – pour les porteurs de lunettes. Autre délicate attention

des concepteurs du X-T100, l'écran dorsal est monté sur une double charnière qui, si elle n'offre pas autant de degrés de liberté qu'un pivot, permet tout de même pas mal de contorsions, dont une plongée/contre-plongée en cadrage vertical (et bien sûr des selfies...). On retrouve donc – en un peu moins sophistiqué tout de même – l'architecture d'écran de l'imposant GFX 50s, avec des nappes de connexion bien protégées. De type hybride, l'AF cumule corrélation de phase et détection de contraste. Le déplacement du collimateur peut se gérer en tactile sur une zone réservée de l'écran, mais on ne peut pas dire (en tout cas avec le firmware non définitif), que la fluidité était au rendez-vous. Un mini-joystick eut été idéal, mais dans cette gamme de prix il ne faut pas trop rêver non plus!

Un kit électrique

Le seul kit proposé comprend un zoom XC 15-45 mm f:3,5-5,6 PZ (équivalent 23-67 mm). PZ chez les objectifs, cela signifie zooming motorisé et il ne faut pas se laisser illusionner par ses deux bagues. L'une sert à parcourir l'amplitude 3x plus ou moins vite selon le degré de rotation, l'autre à... faire la même chose mais pas à pas avec une assistance électrique. Dans les deux cas, on est loin de la précision et de la rapidité de cadrage d'un zooming manuel, sans compter l'incidence sur l'autonomie (les 430 vues CIPA annoncées sont avec une focale fixe...). Cette variation électrique est essentiellement utile en vidéo (4K mais limitée au 15p) afin de fluidifier les travelings optiques. Fuji a heureusement le bon goût de proposer également son X-T100 boîtier nu à 600 €. Voilà qui en fait une plateforme relativement économique pour investir dans des beaux objectifs XF du catalogue Fujinon.



Comme les hybrides de la série X-A, le X-T100 ne dispose pas d'un capteur X-Trans III mais embarque un plus classique CMOS à matrice de Bayer orthogonale. D'une définition de 24 MP, celui-ci a déjà largement fait ses preuves et peut fournir des images riches de détails. Dommage qu'il ne soit pas stabilisé. Restera à évaluer ses performances dans les hautes sensibilités avec un firmware définitif.

BILAN PROVISOIRE



Largement dimensionné, ce **barillet personnalisable** peut être programmé vers 17 réglages au choix. Pratique sur le terrain.

Le boîtier est disponible nu (600 €) ou en kit (700 €) avec un **15-45 mm f:3,5-5,6 PZ** (Power Zoom). La bague large assure un zooming électrique à deux vitesses selon le degré de rotation. La bague fine effectue soit un zooming pas à pas à assistance électrique, soit la netteté en mode de mise au point manuelle.

Le **barillet de correction d'exposition** bénéficie d'un crantage ferme afin d'éviter les dérèglages accidentels.

La **molette arrière clicable** est positionnée verticalement, comme sur les modèles de la série X-A.



Pas de grip en façade derrière le gainage façon maroquin. En revanche, un repose-pouce saillant est présent à l'arrière.

Le petit **flash intégré** (NG 5/100 ISO) est niché dans un faux-prisme à carrosserie métallique. Un vrai luxe !

L'écran du X-T100 est monté sur une **double charnière**, comme chez son (très) grand frère GFX. Tactile, il permet la gestion du collimateur AF, mais pas la navigation dans les menus.



Avec son grossissement 0,62x et sa **technologie OLED**, le viseur électronique offre une vision confortable et plutôt naturelle.

Une partie de la **connectique** est rangée dans un petit placard latéral (classieux mais guère étanche), la prise micro étant derrière un bouchon de l'autre côté.

Entre la série des X-A, économique mais dépourvue de viseur électronique (ce pourquoi on ne les teste pas) et un X-T20 relativement onéreux, il existait une brèche dans la gamme des hybrides Fuji, que ce X-T100 vient joliment combler. Bien que proposé à un tarif plutôt raisonnable, il bénéficie d'une finition très soignée, d'une ergonomie agréable (sauf côté tactile) et d'une visée électronique de qualité. Certes le X-T100 n'embarque pas le CMOS X-Trans III qui fait l'orgueil de ses grands frères X-T20, X-T2 ou X-H1 mais son capteur 24 MP est une valeur sûre. Nous attendons un exemplaire définitif pour établir un verdict et une notation, mais a priori ce charmant hybride est bien parti pour rencontrer le succès...

FICHE TECHNIQUE

Type	Compact à objectifs interchangeables
Monture	Fujifilm X
Conversion de focales	x1,5
Capteur	CMOS 24 MP
Taille du capteur	APS-C (23,5x15,7 mm)
Taille de photosite	3,9 microns
Sensibilité	100-51200 ISO
Viseur	EVF OLED 2360 000 points
Ecran	basculant tactile 7,6 cm/1040 000 points
Autofocus	hybride détection de contraste + phase
Mesure de la lumière	multizones, centrale pondérée, spot
Modes d'exposition	P-S-A-M
Obturbateur	30 à 1/4 000 s (mécanique) ou 1/32 000 s (électronique)
Flash	NG 5 intégré
Vidéo	4K 15p
Support d'enregistrement	carte SD
Autonomie (norme CIPA)	430 vues
Connexions	USB 2.0, HDMI, Wi-Fi
Dimensions/poids	121x83x47 mm/450 g

COMPACT : PANASONIC LUMIX TZ200

Prix indicatif **800 €**

Bridge de poche



Partir en vacances avec un appareil compact polyvalent et léger, voilà une option tentante qui a fait le succès des Lumix TZ. Avec son capteur de modèle expert, son EVF intégré et son équivalent 24-360 mm, le TZ200 aurait-il tout du candidat idéal ? **Renaud Marot**

A première vue, le TZ200 ne semble se différencier de son ancêtre TZ100 que par un patin de caoutchouc bordant la petite surépaisseur faisant office de poignée et un repose-pouce agrippant niché au dos. Ceux-ci améliorent significativement la prise en main en évitant l'effet savonnette. La surprise tient dans le zoom : bien que l'épaisseur au repos n'ait augmenté que de 1 mm, Panasonic a réussi le tour de force de gonfler l'amplitude des focales de 50 % pour atteindre un fort respectable équivalent 24-360 mm. Ce compact peut s'enfourner sans trop de problèmes dans une grande poche de pantalon, à condition qu'il ne soit pas slim fit. Eteint bien sûr, car au 360 mm le TZ200 allonge son nez de 75 mm... La luminosité f:3,3-6,3 n'a rien d'exceptionnelle, d'autant que le diaph maxi est de f:8 et que la marge de réglage n'est que d'un malheureux diaph à partir du 125 mm... Il ne faut pas escompter réaliser des portraits avec de jolis bokeh d'arrière-plan. Le zooming s'opère soit par un classique levier soit – électrique-

ment – sur 120° via la bague concentrique à l'objectif. Multifonctions, celle-ci peut également s'occuper d'un réglage à choisir dans les menus ou des paramètres d'exposition dans les modes débrayés. Comme une bague de diaph par exemple, à ceci près que l'absence de crantage dénature la sensation. Dommage que Panasonic ne se soit pas inspiré du Canon G7X II, avec son crantage débrayable. Quatre touches physiques (affleurantes, le pouce a du mal à les repérer) et 5 zones tactiles de l'écran, rangées dans des onglets, sont personnalisables. Voilà qui évite d'aller farfouiller dans des menus bien organisés mais plutôt copieux. Je regrette l'absence d'un affichage "tableau de bord" tactile sur l'écran, plus informatif et pratique que la touche de menu rapide. L'EVF 2 330 000 points possède une définition se rapprochant de ce qu'on trouve chez la plupart des hybrides. Il offre une visée fluide mais aux ombres grises et sujette aux effets arc-en-ciel. L'écran dorsal, hélas fixe, peut servir de touchpad pour promener le collimateur AF parmi les 49 zones de détection

FICHE TECHNIQUE

Type	Compact
Objectif	équivalent 24-360 mm f:3,3-6,4
Capteur	CMOS 20 MP 1" (13,3x8,8 mm)
Taille des photosites	2,4 microns
Sensibilité	80-25600 ISO
Viseur	EVF 2330 000 points
Ecran	tactile 7,6 cm/1240 000 points
Autofocus	Détection de contraste
Mesure de la lumière	Multizones, centrale pondérée, spot
Modes d'exposition	P-S-A-M
Flash	intégré
Vidéo	4K 30p
Autonomie (norme CIPA)	370 vues
Connexions	USB 2.0, HDMI, Wi-fi, Bluetooth
Dimensions/poids	111x66x45 mm/340 g

tout en gardant l'œil au viseur. Rapide au déclenchement au 24 mm, le TZ200 hésite davantage en position télé. Les "goodies" Lumix (post focus, focus stacking, rafales 4K...) répondent bien sûr tous présent et une stabilisation efficace (1/15 s sans problème en bout de zoom) compense en partie la médiocre luminosité au télé. Rechargeable via l'USB, le TZ200 présente une autonomie respectable pour sa catégorie.

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN

1/800 s à f:8 - 400 ISO



Détail d'un 60x40 cm



Faire rentrer une amplitude 15x dans 4,5 cm d'épaisseur (au repos) et glisser à f:6,3 au 360 mm se paie par un manque de contraste local aux focales les plus élevées.



1600 ISO



3200 ISO



6400 ISO



12800 ISO



25600 ISO



On oublie 12 800 et 25 600 ISO, mais le TZ200 ne se débrouille pas mal pour un capteur 1".

Qualité d'image

Au grand-angle, le zoom et les 20 MP procurent une sensation de netteté flatteuse, qui s'émousse classiquement au fur et à mesure qu'on se rapproche des coins. En position télé, l'ensemble du cadre prend un coup de mou, le diaphragme flirtant toujours avec la limite de diffraction. L'activation d'une compensation auto de cette dernière, dans les menus, redonne un peu de nerf au contraste local mais un peu de travail en post-production reste à prévoir. Le capteur 20 MP 1" présente une bonne dynamique, et les Jpeg directs ne

manquent pas de naturel dans leur rendu chromatique. Dès 800 ISO, un peu de bruit vient perturber les plus fins détails. Le TZ200 le contrecarre par un discret lissage, qui assure bien son office jusqu'à 1600, voire 3200 ISO. Au-delà, le rendu se dégrade visiblement.

NOS CHRONOS

- Allumage, mise au point et déclenchement : 1,7 s
- Mise au point et déclenchement 24/360 mm : 0,25/0,7 s
- Attente entre deux déclenchements : 0,4 s
- Cadence maxi en mode rafale AF-C : 6 vues/s

Qui trop embrasse mal étreint, et j'ai toujours été un peu circonspect face aux boîtiers tout-en-un, prétendant être aussi à l'aise pour la photo de rue que pour le paysage ou le safari-photo. Ceci étant, le TZ200 ne manque pas d'arguments comme compagnon de voyage, à condition de connaître ses limites. La forte amplitude du zoom contenue dans un gabarit de poche ne lui permet pas d'être irréprouvable à toutes les focales, et son ouverture très glissante laisse peu de marge dans la gestion de la profondeur de champ. Si l'on n'est pas trop gourmand en dimensions de sortie, ce "superzoom" saura rapporter de beaux souvenirs. À 800 € la bestiole (soit le tarif d'un kit hybride GX80), j'aurais tout de même aimé trouver un écran mobile, une ergonomie de commandes davantage aboutie et un viseur électronique OLED plus confortable.

POINTS FORTS

- ↑ 24-360 mm dans un gabarit de (grande) poche
- ↑ Bruit contenu jusqu'à 3200 ISO
- ↑ Réactif au grand-angle
- ↑ Bonne autonomie, recharge via l'USB
- ↑ Stabilisation efficace

POINTS FAIBLES

- ↓ Rendu un peu mou aux longues focales
- ↓ Ouverture glissante sur 2 IL
- ↓ Réactivité au télé
- ↓ Ecran dorsal fixe
- ↓ EVF moyennement confortable
- ↓ Bague non crantable

LES NOTES

Prise en main	7/10
Fabrication	8/10
Visée	7/10
Fonctionnalités	9/10
Réactivité	8/10
Qualité d'image	24/30
Objectif	8/10
Rapport qualité/prix	8/10
Total	79/100

OBJECTIF : CANON EF 85 MM F:1,4 L IS USMPrix indicatif **1 600 €**

Le pro du portrait

En matière d'optiques à portrait, Canon se "reposait" depuis de nombreuses années sur son mythique EF 85 mm f:1,2 L USM (passé en version II) et son très classique EF 85 mm f:1,8. Mais ces deux modèles sont aujourd'hui bien anciens ! La marque remet les pendules à l'heure avec un nouveau modèle... **Claude Tauleigne**

Canon a donc ajouté à son catalogue son troisième 85 mm fixe, avec une ouverture intermédiaire (f:1,4) entre ses deux précédents modèles, une construction pro (série L) et la stabilisation IS. Pas étonnant : c'est justement sur cette optique – chérie des portraitistes – que la concurrence s'est focalisée ces dernières années ! Pour autant, ni le dernier Sigma, ni le Nikon, ni évidemment les Zeiss ou Samyang ne sont stabilisés. Canon intègre donc un élément supplémentaire qui pourrait bien faire la différence... malgré son tarif assez musclé.

Au labo

La formule optique est assez complexe, d'autant qu'elle comporte trois éléments dédiés à la stabilisation, parmi lesquelles une lentille traitée ASC (Air Sphere Coating) pour limiter les reflets parasites. Canon a par ailleurs utilisé une lentille asphérique moulée. Signalons, au chapitre des traitements, que la lentille frontale est traitée au fluor pour repousser l'eau et les traces de graisse, et faciliter le nettoyage. Les performances sont de très haut niveau. Le piqué au centre est déjà très bon à pleine ouverture et atteint un excellent niveau dès f:2. Il le reste jusqu'à f:8 environ. Les bords sont également bons (seul le micro-contraste est en très léger recul) à f:1,4 et rattrapent les performances mesurées au centre vers f:2,8. L'homogénéité est alors excellente jusqu'aux petites ouvertures. L'objectif est donc pleinement utilisable dès f:2... même si les aficionados du portrait pourraient lui reprocher une certaine "sécheresse", liée à son pouvoir séparateur impressionnant. La distorsion est également parfaitement contrôlée : les moins de 1 % en barillet sont imperceptibles en situation courante. Le vignetage, visible à pleine ouverture, disparaît rapidement. Seule l'aberration chromatique, bonne dans l'absolu, est



un peu plus visible. Ce Canon égale donc quasiment les performances du Sigma (référence actuelle)... avec la stabilisation en plus !

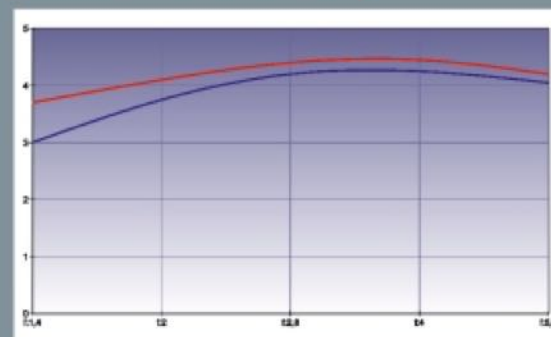
Sur le terrain

Malgré sa luminosité et son groupe stabilisateur, ce 85 mm est relativement compact par rapport aux derniers "monstres" de mêmes caractéristiques. Il reste néanmoins volumineux dans l'absolu et assez lourd. Sa construction est superbe : comme tous les EF de la gamme pro, il possède un traitement contre le ruissellement et les intrusions de poussières via des joints d'étanchéité placés autour de la bague de mise au point, des poussoirs de contrôle et de la baïonnette. La prise en main est excellente et la large bague de mise au point tourne avec fluidité, sans aucun jeu sur 1/3 de tour environ, ce qui constitue un bon compromis entre pré-

FICHE TECHNIQUE

Construction	14 lentilles (1 Asph) en 10 groupes
Champ angulaire	28°
MAP mini	77 cm
Ø filtre	77 mm
Dim. (ø x l)/poids	89x105 mm/950 g
Accessoire	Pare-soleil, étui souple

sion et rapidité. La bague ne possède pas de butée mais Canon a disposé un repère de mise au point et une petite échelle de profondeur de champ. En mise au point AF, l'objectif est extrêmement rapide et très silencieux. Son point fort est évidemment son stabilisateur optique IS, spécifié pour un gain de quatre vitesses d'obturation. En pratique, une bonne partie des photos réalisées au 1/15 s sont nettes ! Les photographes de mariage, par exemple,

Les mesuresDxOMARK
IMAGE LABS

85 mm : Le piqué est très bon au centre (en rouge) dès la pleine ouverture puis devient excellent au-delà. Les bords (en bleu) sont en retrait à f:1,4 mais l'homogénéité devient excellente à partir de f:2,8. La distorsion est faible (0,75 % en barillet) et le vignetage limité (1 IL à f:1,4). L'aberration chromatique (0,3 %) est bonne.



À pleine ouverture, la profondeur de champ est très limitée. Mais le piqué dans la zone de netteté au centre est déjà très bon ! On note cependant, en zoomant, des résidus d'aberration chromatique.

pourront ainsi envisager la réalisation de portraits à l'intérieur d'une église... pour autant que les participants ne bougent pas trop. En revanche, la mise au point

minimale est "seulement" de 85 cm, ce qui est archi-classique. Certains modèles ont réussi à réduire cette distance, ce qui permet de cadrer plus serré.

VERDICT

Incontestablement, Canon a frappé fort avec ce 85 mm f:1,4 L IS. Si les amateurs se contentent bien souvent d'un 85 mm f:1,8 pour des raisons financières... ils rêvent du f:1,4 ! Ce modèle risque d'accroître leurs envies. La construction est évidemment superbe et les performances figurent parmi les meilleures mesurées sur ce type d'optiques. Seul le Sigma affiche un piqué un brin supérieur... mais Canon a particulièrement surveillé les aberrations connexes qui sont pratiquement nulles (à l'exception de l'aberration chromatique, bonne mais encore perfectible pour faire la fine bouche !). Et, surtout, il possède un stabilisateur qui le rend aussi efficace en lumière naturelle qu'au studio, avec un éclairage contrôlé. On aimerait que la marque procède à un lifting équivalent pour son modèle f:1,8, et ce serait son intérêt étant donné l'offre Tamron (son 85 mm f:1,8 stabilisé étant bien plus intéressant que le modèle rouge !). Bref, si on excepte un prix un peu élevé, cet EF 85 mm f:1,4 L IS est un incontestable succès technique et constitue l'objectif à portrait idéal pour un Canoniste. Pour autant, les mythes ont la vie dure : les EF 85 mm f:1,2 L USM et 135 mm f:2 L USM sont encore présents au catalogue... Et même bien présents dans le cœur des portraitistes équipés en boîtiers Canon ! En effet, si le piqué "brut" satisfait les testeurs sur mires et les aficionados du pixel peeping sur écran, les amateurs de portrait aiment le "velouté" du rendu, "l'enveloppe" des photos... qui permet d'atténuer les imperfections de la peau, en évitant de longues heures passées à travailler les images logiciellement !

POINTS FORTS

- ↑ Excellentes performances
- ↑ Stabilisation efficace
- ↑ Faible distorsion
- ↑ Construction parfaite

POINTS FAIBLES

- ↓ Mise au point minimale moyenne
- ↓ Aberration chromatique un peu élevée

LES NOTES

Qualité optique **39/40**

Construction **19/20**

Confort d'utilisation **19/20**

Rapport qualité/prix **17/20**

Total 94/100

OBJECTIF : TOKINA FIRIN 20 MM F:2 FE AFPrix indicatif **800 €**

On passe à l'AF...

Un peu plus d'un an après la présentation de son 20 mm f:2 MF destiné aux hybrides Sony plein format, Tokina annonce l'arrivée d'un même modèle en version autofocus. La gamme Firin est donc, pour l'instant, constituée de deux hyper grands-angles aux caractéristiques identiques...

à l'exception de leur mode de mise au point ! **Claude Tauleigne**

Tokina, connu pour ses zooms destinés aux reflex plein format et APS-C, a depuis quelques mois réorienté sa production vers les focales fixes haut de gamme. L'annonce du 50 mm f:1,4 AF destiné aux reflex Canon et Nikon 24x36 en est le témoin. Il s'inscrit en tout cas dans l'irrésistible montée en gamme des objectifs présentés par les opticiens indépendants ces dernières années.

Sur le terrain

Ce nouveau 20 mm est assez volumineux mais il reste très maniable une fois monté sur un hybride Sony Alpha. On ne note pas de prise d'embonpoint notable par rapport à la version précédente. Il est juste un peu plus long et il est même un peu plus léger. La taille du pare-soleil est également beaucoup plus raisonnable. L'ancien modèle, rectangulaire, était parfaitement dimensionné pour rejeter tout rayon parasite... mais impressionnant ! Le nouveau est taillé en corolle mais reste efficace. La construction générale de l'objectif est splendide : les fûts métalliques sont parfaitement ajustés et leur traitement noir mat très agréable au toucher. Des stries latérales sur la base du fût permettent d'améliorer la prise en main. La bague de mise au point, finement striée dans la masse, est bien dimensionnée. Elle tourne sans aucun jeu. Mais sa nature électronique la prive de butée. Exit, donc, les échelles de distance et de mise au point, si efficaces et précises, du modèle manuel ! En autofocus, l'objectif se révèle très rapide et parfaitement silencieux. Tokina a également supprimé la bague de réglage manuel du diaphragme ! Tout se pilote désormais depuis les molettes du boîtier. Dommage que Tokina n'ait pas profité de ce restylage pour tropicaliser cet objectif : il ne dispose même pas d'un joint d'étanchéité sur la baïonnette. Notons que l'objectif possède tous les contacts nécessaires pour dialoguer avec le boîtier. Il est donc parfaitement compatible avec tous les modes d'exposi-



tion et communique même les corrections optiques à l'appareil. Notons au passage que, pour le moment, les logiciels tels que Lightroom proposent une correction des aberrations basée sur la version manuelle. Cela n'est pas gênant puisque, en pratique, les performances sont quasi-identiques !

Au labo

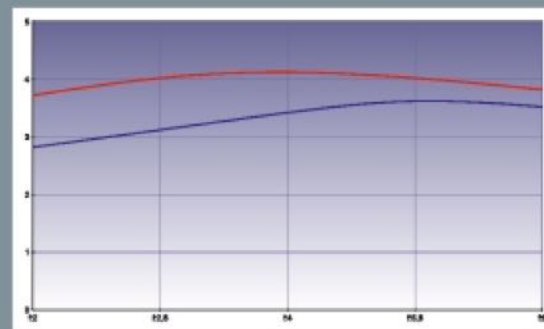
Tokina a, en effet, conservé la formule optique de la version précédente, qui comporte treize lentilles, dont deux asphériques (moulées) et trois à faible dispersion (SD). On retrouve donc les très bonnes performances au centre de la version à mise au point manuelle dès la pleine ouverture. Ces résultats progressent légèrement pour devenir excellents entre f:2,8 et les ouvertures moyennes (f:5,6-f:8). Les bords de l'image sont toutefois en retrait. Si le piqué reste tout juste bon à f:2, il ne s'améliore que très lentement. Il devient ainsi bon à f:2,8, puis très bon à f:5,6. À partir de cette ouverture, l'homogénéité devient excellente. C'est très classique pour un tel hyper grand-angle, surtout combiné au faible tirage optique des objectifs pour

FICHE TECHNIQUE

Construction	13 lentilles (2 asphériques, 3 SD) en 11 groupes
Champ angulaire	93°
MAP mini	28 cm
Ø filtre	62 mm
Dim. (ø x l)/poids	73x82 mm/465 g
Accessoire	Pare-soleil
Montures	Sony FE

appareils hybrides. De la même façon, l'inclinaison importante des rayons périphériques conduit à un vignetage de taille à pleine ouverture. Il diminue toutefois pour devenir imperceptible dès f:5,6. Ce faible tirage autorise en revanche une amélioration de la symétrie de la structure optique, ce qui se traduit par une distorsion assez bien contenue. De la même façon, l'aberration chromatique est quasi-invisible.

Les mesures DxOMARK IMAGE LABS



20 mm : Le piqué au centre (en rouge) est déjà très bon à pleine ouverture, puis progresse légèrement pour devenir excellent aux ouvertures moyennes. En revanche, les bords (en bleu) sont assez quelconques à grande ouverture et ne deviennent très bons qu'à partir de f:5,6. L'homogénéité est alors très bonne. Le vignetage est très présent à f:2 (1,5 IL) mais disparaît à f:5,6. La distorsion (1,5 % en barillet) est bien maîtrisée, tout comme l'aberration chromatique (0,1 %).



À pleine ouverture et à courte distance, la grande ouverture de cet ultra-grand-angle permet de créer des effets de profondeur de champ intéressants. Les résultats au centre sont déjà très bons mais les bords manquent de contraste. Le vignetage est également bien présent dans le ciel.

VERDICT

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les annonces qu'avait faites Tokina au moment du lancement de la gamme Firin s'avèrent, pour le moment, exactes. Il faut dire que le nom de cette gamme provient d'un ancien mot irlandais - Firinne - qui signifie "vérité"! Exactes... mais surprenantes en apparence! À l'époque, déjà, l'annonce d'un futur très grand-angle AF paraissait étonnante, puisque ce dernier semblait faire double emploi avec le 20 mm f:2 MF qui venait d'être présenté! Aujourd'hui, la surprise est d'autant plus forte qu'il s'agit en fait du même objectif... avec un moteur AF! Un moteur sonique annulaire particulièrement rapide et silencieux quand même. Commercialement, la manœuvre est d'autant plus risquée que le nouveau est à peine plus cher que l'ancien! De quoi faire grincer des dents à ceux qui, il y a un an, avaient préféré le Firin MF au Zeiss Loxia 21 mm f:2,8, moins lumineux mais près de deux fois plus cher. Et pourtant... si les (très

bonnes) performances sont évidemment quasi identiques, la présence de deux modèles au catalogue se justifie pleinement à mon sens. Cette version AF est efficace et précise. Mais la version manuelle garde son intérêt car, avec son échelle de distance et ses repères de profondeur de champ, on peut aisément effectuer la mise au point avec un tel grand-angle. De plus, le diaphragme déclinable permet de travailler précisément en vidéo, ce qui est moins pratique avec le modèle AF! Cette orientation vidéo est confirmée par le pare-soleil rectangulaire de la version MF, parfaitement adapté à une utilisation en vidéographie alors qu'il est trop important en photo courante. On le voit, ceux qui envisagent de filmer avec leur hybride Sony Alpha opteront naturellement pour l'ancien modèle, tandis que les reporters photo à vue large préféreront le modèle AF. Les deux modèles restent d'ailleurs au catalogue...

POINTS FORTS

- ↑ Construction parfaite
- ↑ AF rapide et silencieux
- ↑ Performances globales
- ↑ Distorsion contenue

POINTS FAIBLES

- ↓ Hétérogénéité à grande ouverture
- ↓ Vignetage à f:2
- ↓ Pas tropicalisé

LES NOTES

Qualité optique	36/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	16/20
Total	87/100

OBJECTIF : SIGMA A 70 MM F:2,8 DG MACROPrix indicatif **550 €**

L'Art du grossissement

Ce petit téléobjectif macro est le premier objectif Sigma appartenant à la gamme Art destiné à la macrophotographie. La marque indique que la priorité a été accordée aux performances lors de sa conception. L'optique étant une science de compromis, c'est visiblement la stabilisation qui a fait les frais de ce choix! **Claude Tauleigne**

Cette nouvelle focale fixe de la gamme Art remplace le 70 mm f:2,8 EX DG Macro. Sigma se devait d'intégrer, petit à petit, dans sa nouvelle ligne, sa gamme d'optiques macro qui est, rappelons-le, la plus fournie du marché. La pression est forte car le concurrent (Tamron) a, en effet, déjà converti son AF 90 mm f:2,8 Macro dans sa nouvelle gamme professionnelle. Le nouveau Sigma 70 mm appartient donc également à la gamme Art, haut de gamme.

Sur le terrain

La construction de l'objectif est, de fait, superbe. Les fûts sont parfaitement usinés et la bague de mise au point tourne sans aucun jeu. L'objectif est par ailleurs étanche aux poussières et aux éclaboussures (la baïonnette en laiton est elle-même cerclée d'un joint à lèvres). L'objectif est assez compact mais son élongation au rapport 1:1 est impressionnante: le filetage vient pratiquement tangenter le bord du pare-soleil (à la conception parfaite). Sigma a intégré une motorisation autofocus "by wire", c'est-à-dire utilisant un moteur à courant continu sans noyau. La mise au point est pilotée par ce moteur même en mode manuel. La bague est donc un simple contacteur sans butée, forcément privée de tout repère de mise au point. L'inconvénient, c'est qu'une fois retiré du boîtier, l'objectif n'est plus alimenté en courant et la bague est inopérante. C'est très gênant avec un objectif macro dont le fût avant sort de plus de 5 cm à son extension maximale, et qu'on ne peut donc rentrer dans le corps de l'objectif en tournant la bague! Il faut pour cela ré-accoupler l'objectif au boîtier et viser l'infini. Sinon l'objectif ne rentrera pas dans son étui! Ce ne serait pas gênant avec un objectif à mise au point interne dont l'encombrement serait fixe mais avec un macro s'allongeant de la sorte, c'est aberrant! D'autant plus que la mise au point AF est très lente et pas spécialement silencieuse (Sigma indique que c'est une mise au point "extrêmement douce"). Le limiteur de course ne remédie



guère à cet inconvénient. Cet objectif macro est par ailleurs dépourvu de système stabilisateur. Dommage: le domaine macro est justement très exigeant au niveau du flou de bougé. On pourrait accepter tous ces inconvénients pour un objectif Contemporary, mais c'est difficilement tolérable pour un Art!

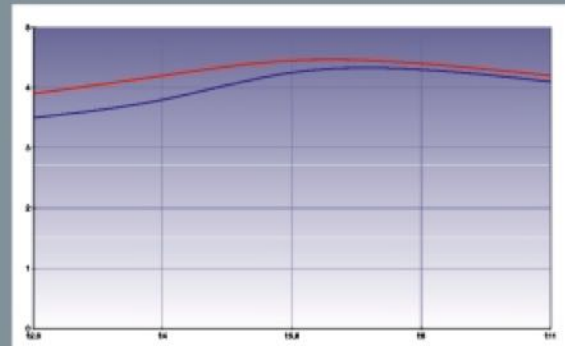
Au labo

Sigma a donc choisi de maximiser les performances. Outre la flopée de lentilles non classiques (dont cinq éléments en verre spéciaux et deux asphériques), ce nouveau 70 mm intègre un mécanisme de mise au point flottant sur deux groupes. Il permet d'optimiser les performances à toutes les distances. Les résultats sont véritablement exceptionnels. Dès la pleine ouverture, le piqué est excellent au centre et très bon sur les bords. En effet, si

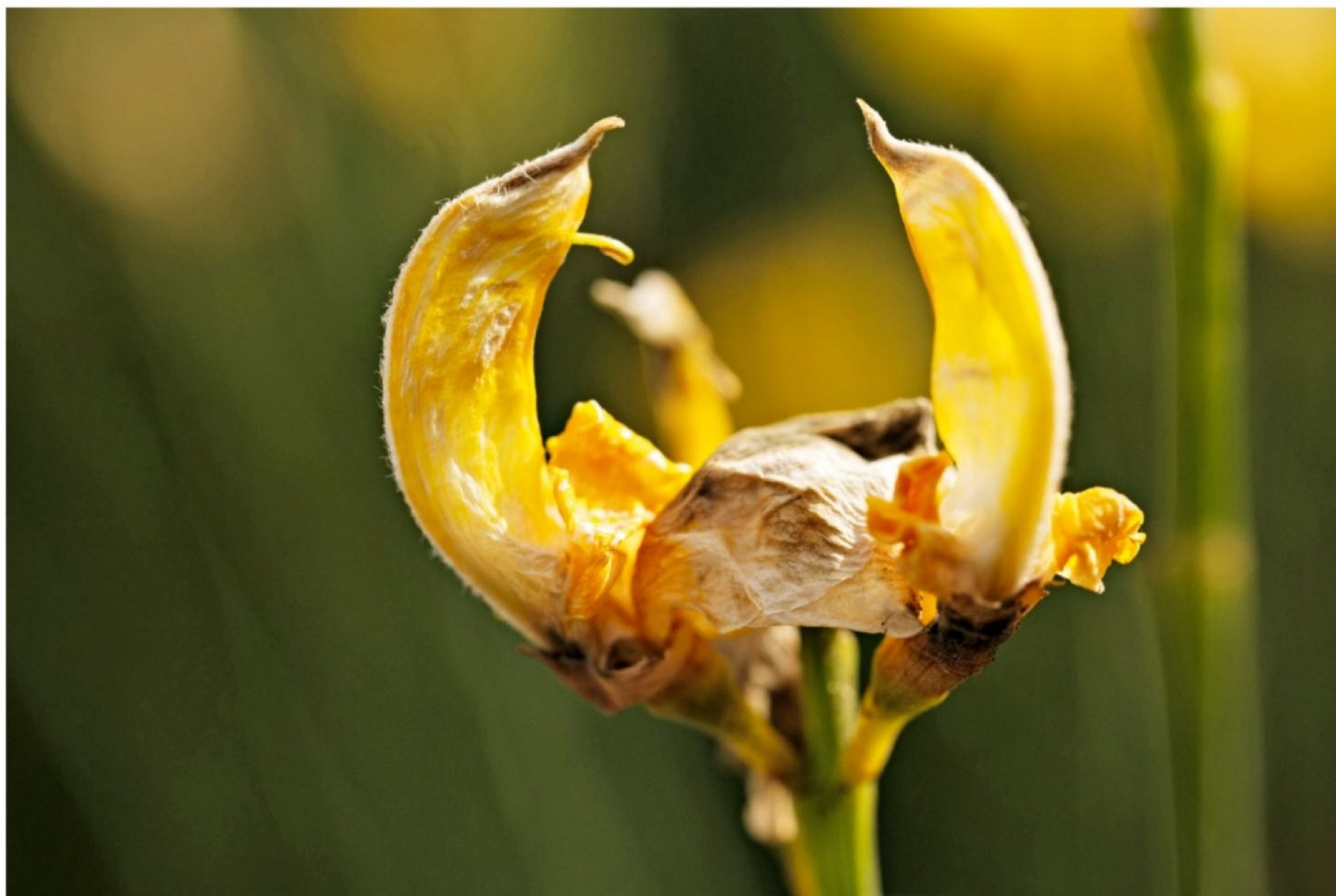
FICHE TECHNIQUE

Construction	13 lentilles (2 FLD, 2 SLD, 1 HR, 2 Asph) en 10 groupes
Champ angulaire	34°
MAP mini	25,8 cm
Ø filtre	49 mm
Dim. (ø x l)/poids	71x106 mm/515 g
Accessoires	Pare-soleil, étui semi-rigide
Montures	Canon, Sigma, Sony E

on excepte un très léger manque de micro-contraste, le pouvoir séparateur est très élevé. Il progresse jusqu'aux ouvertures moyennes pour atteindre un niveau quasi exceptionnel et parfaitement homogène dès f:5,6. Le piqué est donc de très haut niveau et les aberrations périphériques sont du même acabit. La distorsion est quasi nulle, tout comme l'aberration chromatique. Seul le vignettage est élevé à pleine ouverture, mais il décroît très rapidement pour devenir imperceptible à f:5,6. L'objectif fournit d'ailleurs aux boîtiers Canon la "signature" des corrections à apporter pour corriger les défauts résiduels.

Les mesuresDxOMARK
IMAGE LABS

70 mm: Le piqué au centre est déjà excellent à f:2,8, puis progresse encore jusqu'à f:5,6-f:8. Les bords sont déjà très bons à pleine ouverture puis rejoignent le centre aux ouvertures moyennes. La distorsion est quasi nulle (léger barillet) et l'aberration chromatique excellente (0,2 %). Le vignettage (1,2 IL à f:2,8) disparaît rapidement.



À f:5,6, le piqué est excellent : les détails sont bien définis et parfaitement contrastés. On note par ailleurs un très beau bokeh lié, en partie, au diaphragme à 9 lamelles.

VERDICT

Ce 70 mm f2,8 Macro laisse un goût assez étrange. Voire même amer aux Nikonistes qui pourraient être intéressés, puisqu'il n'est pas disponible en monture F. Aux fans de macro ensuite. La motorisation "by wire" – pas vraiment rapide et pas très silencieuse non plus – s'avère tout d'abord très inconfortable : elle oblige à bien penser à focaliser à l'infini avant de démonter l'objectif. Ce 70 mm n'est pas non plus stabilisé... ce qui est aujourd'hui une faute de goût en macro ! Certes cela permet à Sigma de maximiser les performances optiques qui sont vraiment au Top niveau. Tout juste peut-on lui reprocher un infime manque de contraste sur les bords et un vignetage visible à pleine ouverture. Mais tout le reste est quasi-parfait ! Aux ouvertures moyennes ou fermées, qui sont généralement celles utilisées

en photo rapprochée, l'objectif est irréprochable, tant en piqué qu'en géométrie et en chromatisme. Reste que la focale, relativement courte, n'est pas la préférée des véritables spécialistes de la photo rapprochée. Les 70 mm macro, comme les 50 mm, obligent à se placer très près du sujet photographié (cet objectif est malgré tout compatible avec le flash annulaire EM-140 de la marque) et sont généralement utilisés par les débutants. Et ces photographes préfèrent largement disposer d'un stabilisateur optique que transporter un trépied. Bref, je ne suis pas sûr que ce Sigma ait vraiment sa place dans la gamme Art ! D'autant qu'en face, on trouve un redoutable Tamron 90 mm f:2,8 Macro qui fait pratiquement jeu égal au niveau des performances... et s'avère bien plus pratique sur le terrain pour un prix similaire !

POINTS FORTS

- ↑ Excellentes performances
- ↑ Construction parfaite
- ↑ Aberration chromatique nulle
- ↑ Très beau bokeh

POINTS FAIBLES

- ↓ Motorisation aberrante
- ↓ Pas de stabilisation
- ↓ Pas de monture Nikon

LES NOTES

Qualité optique **39/40**

Construction **18/20**

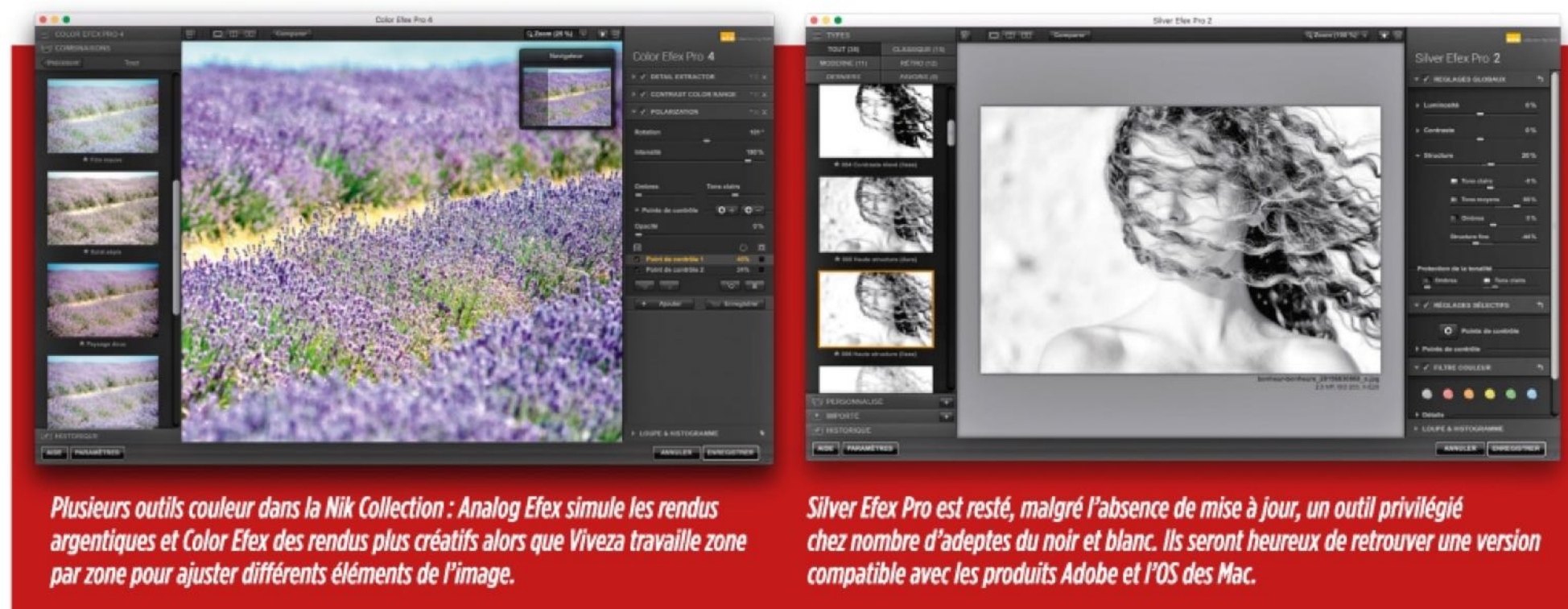
Confort d'utilisation **13/20**

Rapport qualité/prix **14/20**

Total 84/100

DXO REDONNE VIE À LA NIK COLLECTION

La Nik Collection, un ensemble de plug-ins ou mini-logiciels spécialisés, fait son grand retour sous la bannière DxO.



Il y a plus de vingt ans, Photoshop était encore en culottes courtes et l'on avait couramment recours à des plug-ins externes pour lui faire faire des galipettes non prévues au programme. Des centaines de plug-in sont alors nés, beaucoup produisant des effets absolument psychédéliques et totalement inutilisables. Quelques-uns sortaient du lot, en particulier un ensemble signé Nils Kokemohr (d'où la marque Nik), vendu assez cher, autour de 500 €. Parallèlement, Nik collabore avec Nikon pour intégrer la technologie des U Points, pour les retouches locales, à son logiciel Capture NX, au point que Nikon prend des parts dans la société en 2005. À l'arrivée de la photo mobile, Nik lance Snapseed pour retoucher directement sur smartphone, une app qui séduit tellement Google qu'il rachète Nik Software en 2012. Google baisse alors le prix de la Nik Collection à 150 €, puis le met en téléchargement gratuit. Un logiciel qu'on ne maintient pas à jour n'a plus vraiment de valeur. Entre-temps, l'équipe de développement est partie rejoindre MacPhun (maintenant Skylum) et lancer Aurora HDR, Tonality et Luminar, des produits qui ne sont pas sans rappeler certains éléments de la Nik Collection. L'an dernier, Google décide de se délester de ce truc qui ne servait plus à rien chez eux, et DxO Labs reprend le bébé. C'est un moment charnière pour DxO, qui vient de scinder son activité en deux entités distinctes, DxOMark

pour les mesures optiques et DxO Labs pour les logiciels et le petit appareil DxO One (voir encadrés). La priorité des équipes DxO est de remettre à jour les logiciels : "Il a fallu récupérer et recompiler un code source qui n'était plus maintenu depuis longtemps afin de le rendre compatible avec les dernières versions des produits Adobe et des mises à jour d'OS Apple". Cette version DxO de la Nik Collection cache donc ses nouveautés sous le

capot, sans apporter de nouvelles fonctions à l'utilisateur par rapport aux versions historiques. DxO peut maintenant construire sur une base solide, après avoir fait le point sur les besoins des utilisateurs. Ceux-ci sont plus divers que les photographes bien connus de DxO, car la Nik Collection est très utilisée par les designers de tous poils qui y trouvent un moyen facile de styler les images à intégrer dans des créations graphiques.

La Nik Collection par DxO



Analog Efex simule les rendus argentiques de divers films et boîtiers.



Color Efex applique des filtres créatifs couleur combinables.



La Nik Collection regroupe 8 plug-ins (69 € sur dxo.com).



Silver Efex convertit en noir et blanc façon labo argentique.



Dfine réduit le bruit en fonction de chaque appareil.



HDR Efex traite les images en HDR.



Viveza ajuste localement la couleur grâce aux U Points.



Sharpener gère la netteté des images, en Jpeg et Raw.

DxO One c'est fini !



La DxO One était un concept innovant et gonflé. Une petite caméra en complément d'un iPhone (Android arrivera trop tardivement) qui réussit là où le smartphone pêche : capteur 1 pouce, Raw, bruit contenu en basse lumière... Mais voilà, la qualité d'image n'est pas nécessairement primordiale pour les utilisateurs de smartphones. Et l'objectif fixe fait doublon avec celui de l'iPhone, alors qu'un zoom aurait tout changé. Et les performances des smartphones avancent à grand pas... Bref, la DxO One n'a pas le succès escompté et voilà la société en règlement judiciaire le temps de se remettre en ordre de marche. Le support continue à être assuré, ce qui est tout à l'honneur de DxO. On peut toujours les trouver chez quelques distributeurs, dont la FNAC.

DxO Photo Lab consolide les U-Points



Pour DxO, le bonus du rachat de la Nik Collection est l'accès à la technologie des U Points, utilisés dans les plug-ins mais aussi dans la version précédente de Nikon Capture NX. Elle vient à point pour contrer l'absence de retouches locales, un des principaux griefs faits à OpticsPro, ancien nom de PhotoLab. On peut maintenant appliquer des corrections sur des zones déterminées. Sa dernière mise à jour 1.2 revêt l'ergonomie des réglages locaux, avec de nouveaux paramètres Teinte, Saturation, Luminosité. Les derniers boîtiers et les iPhone 8 Plus et X sont calibrés automatiquement. La mise à jour est gratuite pour les utilisateurs de Photo Lab, les nouveaux débourseront 129 €, ou 199 € pour une édition plus complète offrant en particulier un débruitage plus sophistiqué et des fonctions complémentaires. Les photographes avertis préféreront cette version plus coûteuse.

N°1 au JAPON




Kenko

**PROTECTOR – UV MC – POLARISANT
ND 4 À ND1000 – ND VARIABLE**

camara
15 Rue du Bec, 76000 ROUEN

LA BOUTIQUE PHOTO **Nikon** TOUT NIKON TOUT DE SUITE



Nouveau !

**AF-S 8-15 mm
f/3,5-4,5 E ED**



Nouveau !

**AF-S 180-400 mm f/4
E TC1,4 FL ED VR**



Nouveau !

**AF-S 28 mm
f/1,4E ED**

www.lbpn.fr





Agent Nikon Pro Centre Premium
191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70
Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

RÉPONSES

PHOTO

EN VERSION

NUMÉRIQUE



Plus rapide - flasher moi !



la site officiel des magazines Mandadori France

Lisez le
où vous voulez,
quand vous voulez
sur ordinateur, tablette
ou smartphone !



CANON REVISITE SES TÉLÉZOOMS PROS 70-200 MM

Apprécié du sport au mariage, le fameux tandem évolue.

Les 70-200 mm à ouverture constante sont pour les photographes pros les couteaux suisses de la photo d'action. Canon renouvelle aujourd'hui ses deux modèles f:2,8 et f:4 en série L. De ces deux zooms, c'est le 70-200 mm f:4 L IS II USM qui est le plus transformé. Il faut dire que la première version datait déjà de 2006. Le stabilisateur optique s'offre ainsi un supplément de 2 IL: le gain en basse lumière à main levée avant risque de bougé passe ainsi de 3 à 5 IL. Ce stabilisateur s'avère également plus silencieux, et offre trois modes de fonctionnement prévus notamment pour les panoramiques et les déplacements rapides. Côté autofocus, ce 70-200 mm f:4 bénéficie d'un nouveau processeur et d'un firmware redéveloppé pour une réactivité améliorée selon Canon. La formule optique reste composée de 20 lentilles (dont 1 en fluorine et 2 à ultra-faible dispersion) en 15 groupes, mais certains éléments ont reçu un traitement multicouche Super Spectra pour mieux contrer le flare, tandis que la lentille frontale adopte une couche de fluor pour éviter les



EF 70-200 mm f:2,8 L IS III USM

EF 70-200 mm f:4 L IS II USM

traces. De plus, la mise au point minimale descend à 1 m contre 1,2 m auparavant. En contrepartie, ce 70-200 mm f:4 II se montre un peu plus imposant: à 780 g, il est 20 g plus lourd que son prédécesseur, et son diamètre de filtre passe de 67 à 72 mm. Il reste cependant plus léger que le nouveau 70-200 mm f:2,8 IS III USM qui, du haut de ses 1 440 g, s'avère malgré tout 50 g plus léger que l'ancien modèle f:2,8 II sorti en 2011. Son

gabarit reste le même, comme l'essentiel de ses caractéristiques. Les ajouts sont limités au traitement optique Air Sphere Coating et fluor. Curieusement, le stabilisateur optique régresse légèrement de 4 à 3,5 IL. Bonne surprise, les tarifs n'augmentent pas et diminuent même un peu par rapport aux modèles précédents: le 70-200 mm f:2,8 L IS III USM est positionné à 2 300 €, et le f:4 L IS II USM à 1 400 €.

24-200 MM CHEZ SONY

Hyperzoom pour la sixième version du compact RX100.

Toujours aussi compact et léger (301 g) malgré son grand capteur 1 pouce, le RX100 version VI est encore mieux adapté au voyage grâce à la large plage de focales de son nouveau zoom 24-200 mm

f:2,8-4,5. On perd certes en luminosité par rapport à la version V du RX100, avec les f:1,8-2,8 de son zoom 24-70 mm, mais on gagne en polyvalence. Autre argument, les 15 lentilles de ce zoom (dont 2 asphériques ED), réparties en 12 groupes, sont épaulées par une stabilisation optique offrant un gain de 4 EV. On ne dispose en revanche plus de filtre neutre, et la fermeture maximale de f:8 alliée à une obturation mécanique plafonnant au 1/2000 s inciteront, en forte lumière, à passer en obturation électronique, celle-ci montant jusqu'au 1/32000 s. L'autofocus ultra-rapide (0,03 s selon la marque) est, comme le capteur 20 MP, hérité du RX100 V, ainsi que le mode rafale à 24 i/s sur 233 images avec AF continu.

Munie de commandes (obturateur, marche/arrêt, zoom...), la poignée VCT-SGR1 peut aussi servir de trépied d'appoint.



Capteur 1 pouce et zoom 24-200 mm pour le RX100 VI

Mais le viseur – escamotable – gagne en fluidité grâce au nouveau processeur Bionz X issu des hybrides Alpha. Enfin, l'écran inclinable devient tactile, avec mise au point et déclenchement au toucher inclus. Son prix: 1 300 € quand même. L'appareil sort accompagné d'un accessoire optionnel original, la poignée VCT-SGR1. Destinée aux compacts des séries RX et HX, elle permet de filmer et photographier de façon plus stable, y compris en mode selfie. Son prix: 120 €.

Un examen pour les pilotes de drones



Nous vous avons annoncé dans notre récent dossier sur la photo au drone la mise en place en juillet d'un examen pour les propriétaires de drones dans leur utilisation loisirs. Ce sera finalement pour septembre, sous forme d'un QCM passé par Internet ou via une application mobile, avec une vingtaine de questions, que l'on pourra repasser autant de fois qu'il est nécessaire. Au menu, principalement les consignes de sécurité et la protection de la vie privée. Les utilisateurs actuels auront deux mois de tolérance pour le passer. Ne sont finalement concernés que les drones de plus de 800 grammes, comme le DJI Phantom que nous avons testé dans notre dossier. Les appareils plus légers, comme le Mavic chez DJI, ne requièrent pas cet examen. À dire vrai, on se demande pourquoi car l'usage, le pilotage et les précautions à prendre sont similaires. Pour un usage pro, c'est un examen spécifique qui est mis en place à compter du 1^{er} juillet, jusqu'alors il fallait jusqu'à présent passer un brevet théorique ULM complexe et inadapté. L'examen théorique par écrit dure 2 heures, sous forme d'un QCM de 80 questions. Une formation pratique complémentaire dans un centre agréé est obligatoire. Pas d'assouplissement pour les photographes qui pourraient faire un usage marginal d'un drone léger dans leur activité pro, le brevet et l'enregistrement de l'activité restent obligatoires, avec le même statut que les pilotes de drones aux usages plus complexes comme la surveillance, le transport ou les travaux agricoles. On reste dans le flou sur les nouvelles normes matérielles pour l'homologation des drones de loisir, les diverses administrations concernées n'arrivant pas à se mettre d'accord. Elles devaient être annoncées également en juillet, mais on attendra.

Histoire de compliquer un tableau qui n'en avait pas besoin, l'Europe travaille de son côté sur le sujet, avec des contraintes et des seuils de poids différents, pour une mise en application entre 2019 et 2021.



147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
info@pch.be - www.pch.be
+32 (0)2 511 66 08

Le magasin est fermé le 21/07
Pas le site!

National Days
du 21 au 23 Juillet

-7%

sur tout le site avec le code:
fetnat2018

SOPHIC-SA

SPECIAL FUJI

FUJIFILM X

X-H1

250€ TTC
de remise sur l'achat d'un X-H1

OFFRE SPÉCIALE
DU 1^{er} JUILLET AU 30 SEPTEMBRE

FUJIFILM X

X-T2

200€ TTC
de remise sur l'achat d'un X-T2

300€ TTC
de remise sur l'achat d'un X-T2

OFFRE SPÉCIALE
DU 1^{er} JUILLET AU 30 SEPTEMBRE

le plus important magasin du sud de Paris

Toutes nos occasions sur <http://www.camaraoccasion.net>
Consulter nous sur www.leboncoin.fr

MASSY - 29, place de France
01 69 20 03 90 - email : prophi@wanadoo.fr

DU DESIGN (ET UN PEU DE TECHNOLOGIE) CHEZ **LEICA**

La marque soigne les apparences, sans oublier d'innover...



Le MP argentique en série limitée "Terry O'Neil"



Le M10 numérique en version spéciale Zagato



Le C-Lux version 2018

La marque allemande, dont les amateurs les plus fortunés raffolent des éditions spéciales de ses produits phares, lance un très limité Leica MP "Terry O'Neil". Produit à seulement 35 exemplaires et commercialisé uniquement par la boutique londonienne Leica-Mayfair, ce boîtier argentique se distingue par sa coque vert anglais, son grip en cuir marron et ses commandes chromées. Il porte sur le dessus la signature du fameux photographe du Swinging London. Couronnant le tout, le Summilux 50 mm f:1,4 est ici décliné en coloris assorti. So british! Pas la peine d'épiloguer sur son prix astronomique (10 500 livres soit environ 12 000 €) car, au moment où nous écrivons ces lignes, il ne reste plus que trois exemplaires disponibles... Pour ce prix, on aura quand même droit à un tirage d'une photo inédite d'Audrey Hepburn elle aussi signée par Terry O'Neil.

Aluminium, rainures et... aiguilles

Dans un registre plus contemporain, Leica lance aussi une série limitée à 250 exemplaires de son M10 numérique, réalisée en collaboration avec l'atelier de design automobile italien Zagato, spécialiste des matériaux légers. Le M10 a été littéralement refondu, puisque le boîtier (capot, socle et éléments de commande) est ici en aluminium, pour un poids 70 g moins lourd que la version classique. Le gainage en cuir disparaît au profit de fines rainures, et on ne trouve qu'une seule note de couleur: le bouton rouge du déclencheur. À noter, l'apparition d'un très discret grip sur la droite du boîtier, légère concession de Leica au design ergonomique moderne. L'objectif Summilux 35 mm f:1,4 est aussi spécifique, puisqu'il intègre, caractéristique unique à ce jour, un pare-soleil rétractable

d'un geste. Tarif encore une fois hors norme pour cette édition limitée: 20 200 €. Puisque nous baignons dans le luxe, signalons ici que Leica lance sa première série de montres, alliant haute précision mécanique et design épuré. Prix de base: 9 900 €.

Lux æterna

Pour le commun des mortels, Leica lance un nouveau compact C-Lux, quatrième du nom (la dernière version datait tout de même de 2008!). Il est disponible en deux coloris, Light Gold et Midnight Blue, et les accessoires de portage, sacoches, courroies et dragonnes sont assortis. Pour le reste, rien d'autre à signaler sinon qu'il s'agit d'un Lumix TZ200 restylé et retarifé... On retrouve sans surprise la fiche technique du compact de Panasonic, avec notamment son très polyvalent zoom "de voyage" 15x équivalent à un 24-360 mm, à ouverture glissante f:3,3-6,4, monté sur un capteur de 20 MP au format 1 pouce. Le tarif prend un petit coup de chaud à 990 €, logo Leica oblige, là où Panasonic se satisfait de 800 €. Le prestige à 190 €, à vous de voir...

Heureusement, Leica n'est pas (encore) qu'une maison de stylisme, et innove aussi en matière de technologie. Pour preuve, la marque lance son premier système de flash sans fil TTL. Associant un contrôleur SF C1 et un nouveau flash compact SF 60, il met enfin la marque au niveau de la concurrence en matière d'éclairage avancé. Bien plus compact que le flash SF 64, mais un peu plus grand que le SF 40, le Leica SF 60 a de beaux atouts. Compact et assez léger (300 g), il offre un nombre guide de 60 (à 100 ISO). Et cela en couvrant une bonne plage de focales: de 24 à 200 mm et jusqu'à 16 mm avec le réflecteur intégré. Un diffuseur Soft Box est aussi inclus. La tête orientable permet bien sûr l'éclairage indirect en exposition automatique TTL. Et si le boîtier le permet, la synchro flash haute vitesse est possible jusqu'au 1/8000 s. Comme sur le SF 40, le SF 60 dispose d'un éclairage continu à LED pour la vidéo. Plusieurs SF 60 sont pilotables à distance en TTL par le SF C1, sur 8 canaux (2,4 GHz), en trois groupes réglables sur son écran de contrôle. Le SF 60 est vendu 520 € et le SF C1, 290 €.



À gauche, le flash SF 60. Ci-dessus, l'émetteur SF C1.

→ Focales fixes 24x36 autofocus chez Samyang



Samyang continue le déploiement de ses optiques autofocus avec deux nouveaux modèles. Le premier est un 85 mm f:1,4 destiné aux reflex Canon plein format. Cette optique à portrait fait valoir une grande ouverture, une construction optique et mécanique soignée, et un diaphragme à 9 lames pour des arrière-plans esthétiques. Son moteur LSM devrait offrir une mise au point discrète et rapide, et son gabarit comme son poids restent contenus (72 mm pour 485 g), tout comme son prix de 700 €. Le second est un grand-angle 24 mm f:2,8 en monture Sony FE (plein format). Celui-ci est très compact et léger: 93 g, 37 mm de long! La formule optique est de 7 lentilles réparties en 7 groupes, incluant 3 lentilles asphériques et 2 à haute réfraction. La monture en métal arbore les contacts plaqués or de transmission des données de l'autofocus et du diaphragme à 7 lamelles. Là aussi le tarif est un sérieux argument: 300 €.

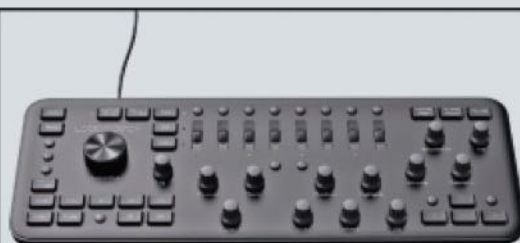
→ Lowepro sur mesure

La marque lance un sac à dos photo intégrant la technologie QuickShelf, système de division interne modulable selon les besoins du photographe et extractible d'un bloc. Il propose aussi un tiroir pour accessoires et une poche à ordinateur. Doté d'une finition de haut niveau, ce sac FreeLine BP 350 AW n'est pour le moment vendu qu'aux États-Unis au prix de 260 \$ (environ 225 €), mais on le trouvera en France à l'automne.



→ Console de retouche

Ceux qui passent de longues heures à éditer et retoucher leurs images sur Lightroom ont peut-être déjà opté pour la Loupedeck, une console mieux adaptée au travail sur ce logiciel que l'éternel clavier Azerty. Cette console évolue en version Loupedeck +, avec mise à jour à la fois de ses caractéristiques physiques et de sa compatibilité. En effet, en plus d'Adobe Lightroom, Loupedeck + est maintenant compatible avec Aurora HDR et Capture One. Les améliorations portent aussi sur la construction avec des boutons plus réactifs et un plus grand degré de personnalisation. La Loupedeck + est proposée à 229 \$ (environ 200 €). Les possesseurs actuels de la Loupedeck auront droit à 50 \$ de réduction (43 € environ) pour une mise à niveau.



→ Un 500 mm f:5,6 compact chez Nikon

Nikon a annoncé travailler sur un téléobjectif AF-S Nikkor 500 mm f:5,6 E PF ED VR, sans donner de date ni de tarif pour son lancement. On sait cependant que l'optique sera équipée d'une lentille de Fresnel, comme le très léger et compact 300 mm f:4 E PF ED VR (photo ci-dessus). Il ne remplacera pas l'actuel 500 mm f:4 E FL ED VR, aussi imposant (3 kg, 40 cm) que cher (vers les 11000 €). Ce régime minceur devra aussi être significatif par rapport au très populaire zoom 200-500 mm f:5,6 (2,3 kg, 27 cm de long), un rude adversaire au prix serré (moins de 1600 €). On peut espérer voir ce prometteur 500 mm lors de la Photokina fin septembre, puis au Salon de la photo en novembre...

→ Tête panoramique

Spécialiste des déclencheurs à distance, la société turque MIOPS lance la Capsule 360, tête de trépied motorisée offrant un mouvement panoramique. Avec une seconde Capsule 360 fixée de façon perpendiculaire, on fera varier l'inclinaison de l'appareil. Si l'on ajoute le rail Capsule Slider, le tout se déplacera latéralement. Tout cela pilotable depuis une tablette ou un smartphone. L'application (iOS/Android) va plus loin, et dispose de mouvements préreçlés et d'un mode apprentissage. La Capsule 360 est proposée à 179 \$ (155 € environ) en prévente. La livraison est prévue pour décembre 2018.



→ Mito le drone sous-marin

Navatics a lancé avec succès sur Kickstarter son MITO, un drone photo quadri-hélices descendant jusqu'à 40 mètres de fond, avec système de stabilisation de prise de vue. Il est aussi équipé de deux puissantes torches de 1000 lumens chacune, d'une batterie assurant entre 2 et 4 heures d'autonomie (avec ou sans éclairage) et d'un appareil de prise de vue réalisant des vidéos en 4K 30p et des photos de 8 MP. Le tout est pilotable à distance sans fil ou presque, puisque le drone est relié par un long câble de 50 m à une bouée, qui peut rester sur la berge si on n'est pas en mer. Celle-ci est dotée d'un émetteur radio portant à 500 m les commandes et surtout le flux vidéo de retour en Full HD 1080p sur une application iOS ou Android. Via Kickstarter, le drone ne reviendra qu'à 1190 \$ (1020 €, le prix d'un drone aérien), 2000 \$ par la suite.



Comment modifier un appareil pour l'infrarouge ?

Quand vos photos voient rouge !

Si vous avez suivi les précédents épisodes, vous vous rappelez certainement qu'un filtre anti-infrarouge coiffe le capteur des reflex numériques qui sont naturellement sensibles à cette partie du spectre. Certains passionnés s'ingénient pourtant à modifier leur appareil pour photographier ces rayonnements généralement non désirés. **Claude Tauleigne**

Du temps de l'argentique, comme certains, j'ai toujours aimé faire des photos avec des émulsions sensibles à l'infrarouge (IR). En noir & blanc, le Kodak High Speed IR2491 a longtemps été ma référence absolue mais, depuis sa disparition, d'autres marques ont pris le relais : Efke IR 620, Rollei Infrared 400... avec un rendu moins intéressant à mon avis. En couleur, le Kodak Infrared EIR a été, à ma connaissance, le seul film jamais produit (bien que la firme américaine Film Project Photography ait proposé un temps une réplique... et si Lomography propose aujourd'hui un négatif – Lomochrome Purple – au rendu vaguement semblable !). Il était le successeur du Kodak Aerochrome Infrared Film qui servait au contrôle aérien de la végétation. Au passage, il a surtout été utilisé au Vietnam pour différencier les arbres vivants et ceux, coupés, qui camouflaient des armes chez l'adversaire... Son rendu était très surprenant puisque les colorants contenus dans

les couches sensibles au Rouge, Vert et Bleu étaient inversés : on obtenait, en plus de l'effet infrarouge, un effet de "fausse couleur" très surprenant. Toutes ces pellicules avaient une sensibilité spectrale élargie qui leur permet d'être sensibles au-delà du spectre rouge (vers 700 nm). Les fabricants devaient "doper" leurs émulsions pour les rendre sensibles à l'infrarouge... alors que les capteurs y sont naturellement sensibles !

● En numérique

Pour obtenir des couleurs "naturelles" (non polluées par l'IR), les constructeurs placent systématiquement au-dessus du capteur de leurs appareils un filtre anti-IR qui rejette ces rayons. Il est donc possible de convertir son appareil numérique pour qu'il puisse redevenir sensible aux rayons IR : il suffit, pour cela, d'enlever ce filtre ! L'opération est réalisable par un bricoleur averti (voir les deux pages suivantes). Bien entendu, cela ne se fait pas d'un coup de baguette magique et il va falloir plonger les mains dans le cambouis... enfin, dans les circuits électroniques ! Alors, bien entendu, je prends toutes les précautions d'usage. N'essayez pas de convertir votre dernier reflex numérique qui vous a coûté trois ou quatre bras : l'opération – théoriquement réversible – ne l'est pas vraiment en pratique. De plus, elle risque, en cas de fausse manipulation, de détruire irrémédiablement votre appareil car c'est une véritable opération à cœur ouvert. Donc ne le faites pas si cette pensée vous occasionne une boule au ventre ! Car il sera inutile d'envoyer votre appareil au SAV en essayant de faire jouer la garantie constructeur : ça ne marchera pas ! De plus, les appareils avec un flash intégré



Le filtrage anti-IR du Leica M8 était très sommaire. Nombre de photos avaient des dominantes pourpres très surprenantes dues à la présence de rayons IR ! Leica a donc offert des filtres rejetant les rayons infrarouges, à placer devant les objectifs, à tous les possesseurs de cet appareil.

possèdent un gros condensateur qui risque de se décharger entre vos doigts... et c'est assez douloureux ! Bref : cette opération s'effectue à vos risques et périls ! Pour ma part, j'ai acheté sur des sites d'enchère des reflex numériques de première génération (Nikon D70, Canon EOS 350D...) pour quelques dizaines d'euros (voire moins !) comme base d'essai.

● Recaler les couleurs

Une fois le boîtier entièrement démonté et le capteur mis à nu, on retirera le filtre anti-IR qui le coiffe et on le remplacera éventuellement par un filtre qui ne laisse passer que les rayons IR. Pour ma part, j'ai choisi un simple filtre rouge. Cela permet de bloquer les rayons verts et bleus et de ne garder que les rouges et les infrarouges. Évidemment, avec un tel filtre devant le capteur, toutes les photos sont rouges ! Pour compenser cette dominante, on pourrait penser qu'il suffit d'effectuer une balance des blancs manuelle (sur une feuille blanche) en plein soleil. Mais la correction est telle que l'appareil ne compensera pas complètement la couleur dominante apportée par la présence du nouveau filtre. La solution consiste donc à photographier en Raw et à corriger la dominante dans un logiciel de traitement d'image...



Le spectre visible s'étend de 400 à 700 nm environ. En deçà, on trouve les rayons ultraviolets et, au-delà, le fameux rayonnement infrarouge qui nous intéresse.



La scène, telle qu'elle est vue avec un appareil non défiltré, en balance des blancs "Lumière du Jour".



La même scène, telle qu'elle est vue par un appareil (ici un Nikon D70) dont le filtre anti-IR a été remplacé par un filtre rouge.



Avec une balance des blancs manuelle, on limite la présence de rouge... mais l'image présente toujours une forte dominante !



En effectuant la balance des blancs sur les ardoises du toit dans un logiciel, on obtient un "effet infrarouge" surprenant. La végétation, qui reflète beaucoup ces rayonnements, prend une couleur cyan très surprenante. Le ciel est fortement assombri car le spectre bleu est coupé.

Corriger la mise au point !

Certains d'entre vous possèdent peut-être encore des objectifs disposant d'un petit point rouge à côté du repère de mise au point du fût de leur objectif. Il s'agit du repère de mise au point IR. En effet, les objectifs sont corrigés de l'aberration chromatique pour que les rayons rouges, verts et bleus convergent dans le plan de la surface sensible... mais les opticiens ne se préoccupent pas des rayons infrarouges puisqu'ils ne sont théoriquement pas enregistrés ! Quand on photographie le rayonnement infrarouge, il faut donc corriger la mise au point pour obtenir une bonne netteté. La méthode est la suivante : on effectue d'abord la mise au point de façon classique (on peut même laisser le système AF opérer) puis on repère, sur la bague de mise au point, la position qui coïncide avec le repère de MAP sur le fût fixe, et on le tourne pour le faire coïncider avec le repère IR. C'est assez simple sur le papier, mais comme les objectifs modernes sont avares en informations de distance et ne possèdent généralement plus de repère IR, en pratique, on préfère fermer le diaphragme aux alentours de f:11-f:16 pour que la profondeur de champ masque l'éventuelle erreur de mise au point.

Comment modifier un appareil pour l'infrarouge ? (suite)

Opération à cœur ouvert

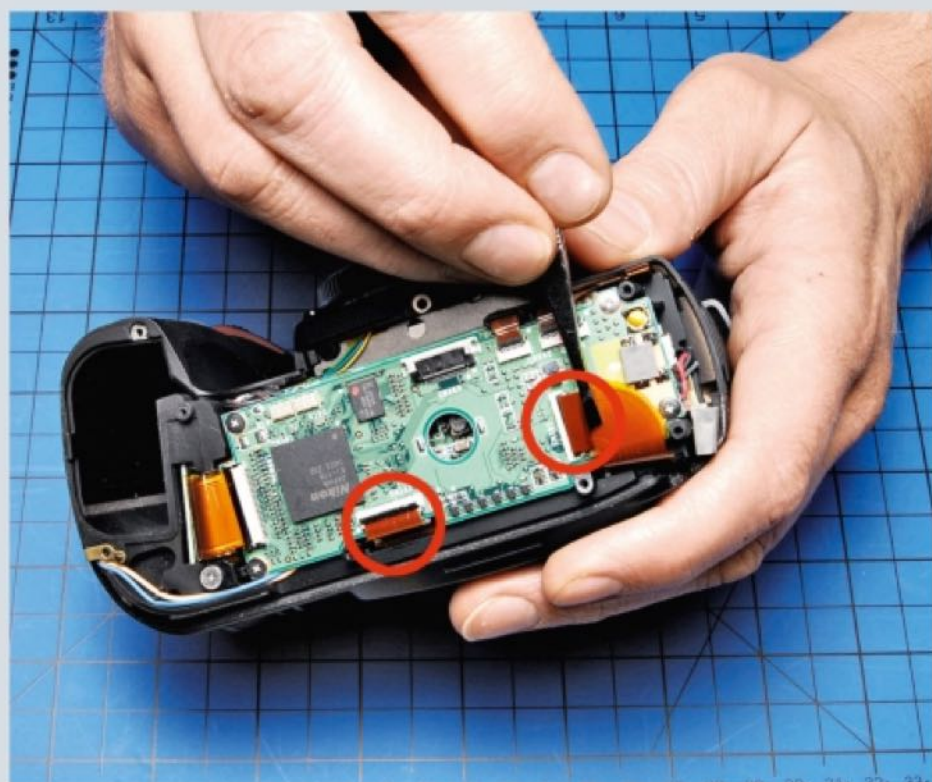
La transformation d'un reflex en machine à infrarouge demande un minimum de savoir-faire : il faut être un peu bricoleur et procéder avec minutie. Pas besoin d'être chevronné mais il faut quand même être méticuleux et organisé (en repérant toutes les vis qu'on enlève pour les remettre à la bonne place lors du remontage)... et travailler sur un plan de travail propre. Je le répète : ne vous lancez pas dans cette chirurgie électronique si vous ne vous sentez pas sûr de vous ! Les opérations décrivent ici la conversion d'un vieux Nikon D70, mais vous trouverez sur Internet des tutoriels pour la plupart des appareils du marché en cherchant bien.



1 Avant toute chose, il faut enlever la batterie (pour éviter de laisser les circuits sous tension) et la carte mémoire de l'appareil.



2 On commence par démonter le socle de l'appareil. Les vis sont nombreuses mais s'enlèvent très simplement.

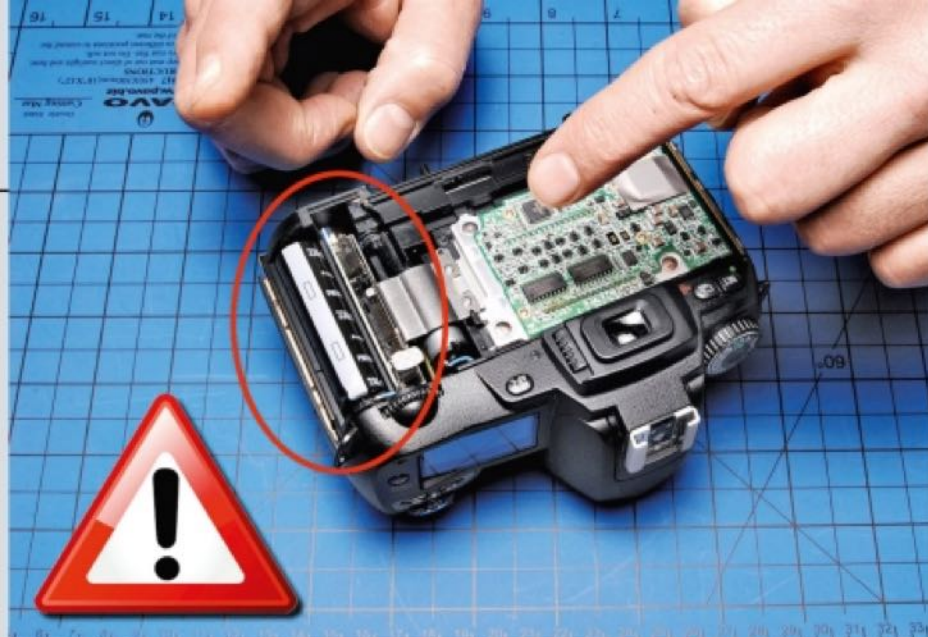


3 Une fois la base enlevée, il faut déconnecter les nappes qui relient le premier circuit intégré au dos de l'appareil (ACL arrière, boutons des menus et joystick) et au circuit gérant le capteur (un antique CCD !). Une pince à épiler peut convenir. Les connecteurs possèdent un levier noir (qui recouvre l'extrémité de la nappe) qu'il faut relever avant de retirer la nappe.



4 Le dos de l'appareil se retire sans difficulté après avoir retiré les quatre vis qui le maintiennent sur la carcasse de l'appareil.





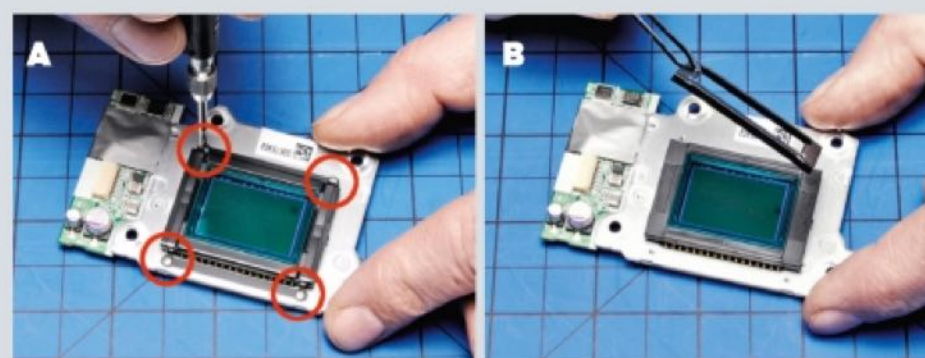
5 ATTENTION: Un gros condensateur (qui fournit l'énergie au flash intégré) est alors accessible. Celui-ci conserve sa charge très longtemps, même lorsque la batterie est retirée. Le risque de choc électrique est important et veillez donc à ne rien toucher dans cette zone! En cas de crainte, n'hésitez pas à recouvrir toute cette zone de "gaffer" pour éviter tout risque.



6 On peut alors démonter la platine supportant le capteur. Ces quatre vis assurent l'horizontalité de ce dernier par rapport au viseur. Il y a de fortes chances pour que lors du remontage, vous ne puissiez assurer parfaitement cet équilibrage. Vos photos pourront donc éventuellement pencher très légèrement. Sur le mien, l'angle est vraiment minime... et imperceptible en pratique.



7 On retire les quatre vis qui maintiennent le CCD sur sa platine. Notons au passage la masse de métal servant à dissiper la chaleur lors des poses longues (afin de limiter le bruit de pose longue).



8 On retire les quatre vis qui maintiennent le CCD sur sa platine. Notons au passage la masse de métal servant à dissiper la chaleur lors des poses longues (afin de limiter le bruit de pose longue).



9 On peut retirer le filtre anti-IR (le "hotmirror" en anglais). Juste avant de placer le filtre rouge, un petit coup de bombe à air sec permet d'éviter de déposer des poussières directement sur le capteur.

10 J'ai simplement remplacé le hotmirror par un filtre rouge (Cokin) taillé à la bonne dimension (ici 30x25 mm... c'est un reflex APS-C!). On peut, pour un effet IR plus poussé, le remplacer par un véritable filtre anti infrarouge. Celui-ci est évidemment plus cher mais, pour les passionnés, cela peut s'avérer un bon investissement. Ce filtre est plus épais que le filtre d'origine mais cela ne gêne pas son positionnement. Il ne reste plus alors qu'à tout remonter... Au final, l'opération totale m'a pris moins d'une demi-heure (en incluant la découpe du filtre rouge car je ne connaissais pas les dimensions avant le démontage...).



MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

CANON	EOS 5DSR	2 460 €
CANON	EF 24-70MM F/2.8 L II USM	1 190 €
CANON	TS-E 24MM F/3.5 L	950 €
CANON	EF 16-35MM F/2.8 L II USM	860 €
CANON	EF 8-15MM F/4 L USM FISHEYE	599 €
CANON	EF 24-70MM F/2.8 L USM	520 €
CANON	EOS 7D	450 €
CANON	EOS 5D	420 €
CANON	EOS 5D	350 €
CANON	EOS 60D	290 €
CANON	580EXII	230 €
CANON	EF 50MM F/1.4 USM	230 €
CANON	580EXII	220 €
CANON	EOS 600D	210 €
CANON	EF 18-135MM F/3.5-5.6 IS	199 €
CANON	GRIP POUR SDIII	150 €
CANON	EOS 500D	120 €
CANON	AE-1 CHROME	110 €
CANON	420EX	89 €
CANON	EOS 350D + BG-E3	80 €
CANON	EOS D60	60 €
CANON	BG-E4	50 €
CANON	BG-E7	50 €
CANON	GELATIN HOLDER IV	39 €
CANON	EOS 300V	39 €
CANON	SERVO EE FINDER	39 €
FUJI	XF 50-140MM F/2.8 R LM OIS WR	890 €
FUJI	XF 2X TC WR	250 €
FUJI	XC 16-50MM F/3.5-5.6 OIS	199 €
FUJI	EF-42	89 €
HOYA	PORTE FILTRE/GELATINE	50 €
IHAGEE	TUBE ALLONGE	50 €
IHAGEE	LICHTMESSEINRICHTUNG	40 €
LEICA	M6BITS 50MM F/0.95 REFT1667	6 950 €
LEICA	M-P TYP240 CHROME ARGENT	4 400 €
LEICA	M7 TTL 0.58 NOIR	1 690 €
LEICA	X VARIO	990 €
LEICA	S-H 02	600 €
LEICA	X2 NOIR	590 €
LEICA	T TYP701 CHROME + ETUI	590 €
LEICA	ADAPTER+SOUFFLET+ELMARIT 90	
LEICA	+ PHOTAR 25	590 €
LEICA	R 35MM F/2.8 ELMARIT	390 €
LEICA	S-P67 02	379 €
LEICA	VISEUR 21-24-28	330 €
LEICA	VISEUR VISOFLEX (TYP 020) NOIR	260 €
LEICA	LEICAFLEX SL	199 €
LEICA	R 135MM F/2.8 ELMARIT	150 €
LEICA	R4-R7 80-200MM F/4.5 V	
LEICA	ARIO-ELMAR	149 €
LEICA	WINDER M NOIR	99 €
LEICA	POIGNEE POUR LEICA M9 REF 14490	90 €
LEICA	PORTE-OBJECTIF POUR LEICA M	
LEICA	SAUF M5	80 €
LEICA	SAC TP M 9	59 €
LEICA	CUIR MARRON POUR D-LUX 5	
LEICA	REF18722	50 €
LEICA	POIGNEE POUR M9	50 €
LEICA	ETUI POUR LEICA III	39 €
LINHOFF	KARDAN-COLOR 5X7 13X18	290 €
METZ	52 AF-1 DIGITAL PENTAX	99 €
MINOLTA	AF 20MM F/2.8	170 €
MINOLTA	X300S	129 €
MINOLTA	AF 28-105MM F/3.5	90 €
MINOLTA	DYNAX500SI + AF 35-70	
MINOLTA	+ FLASH3500	69 €
MINOLTA	7XI	40 €
MINOLTA	DYNAX 5	40 €
MINOLTA	AF 28-135MM F/4-4.5	40 €
MINOX	35 GT-E	110 €
NIKON	AF-S 24-70MM F/2.8E VR	1 790 €
NIKON	D810	1 690 €
NIKON	AF-S 24MM F/1.4G N	1 090 €
NIKON	AF 14MM F/2.8 D ED	950 €
NIKON	D610	950 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

NIKON	AF-S 85MM F/1.4G	890 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8G VR	790 €
NIKON	AF-S 16-35MM F/4 G ED NANO	650 €
NIKON	D3400 + AF-P DX 18-55MM	399 €
NIKON	P900	390 €
NIKON	D5300	330 €
NIKON	AF-S 50MM F/1.4G	299 €
NIKON	AF 85MM F/1.8	190 €
NIKON	D5000 11780CLICS	180 €
NIKON	AIS 300MM F/4.5 ED IF	170 €
NIKON	AF-S 35MM F/1.8 DX	135 €
NIKON	AF-D 35-70MM F/2.8	120 €
NIKON	SB-400	90 €
NIKON	F-301	90 €
NIKON	ME-1	89 €
NIKON	AF 70-300MM F/4-5.6G	89 €
NIKON	AF 28-85MM F/3.5-4.5	89 €
NIKON	F 55MM F/3.5 + M2	89 €
NIKON	AF-S 18-70MM F/3.5-5.6	89 €
NIKON	F 135MM F/2.8 NIKKOR-Q	70 €
NIKON	F-601M	70 €
NIKON	MB-D11 SOLDE	50 €
NIKON	AF 35-70MM F/3.3-4.5	50 €
NIKON	SB-27	50 €
NIKON	MB-D10	50 €
NIKON	AF 28-80MM F/3.5-5.6D	49 €
NIKON	MD-4	45 €
NODAL	NINJA 3II	60 €
OLYMPUS	E-PL6 + 14-42MM F/3.5-5.6EZ	190 €
OLYMPUS	OM 50MM F/3.5 MACRO	150 €
OLYMPUS	VF 2	120 €
OLYMPUS	E-PL1 + M/4.3 14-42 F/3.5-5.6L	
OLYMPUS	b2y542816	120 €
OLYMPUS	M4/3 40-150MM F4-5.6ED	90 €
OLYMPUS	OM 35-70MM F/4	59 €
PANASONIC	LUMIX DMC-GM1 + 12-32	
PANASONIC	CHOCOLAT wika001024	190 €
PANASONIC	LUMIX DMC-GM1 + 12-32	190 €
PANASONIC	M4/3 G 45-150MM F/4-5.6 OIS	170 €
PANASONIC	M4/3 14-45MM F/3.5-5.6 ASPH	120 €
PANASONIC	LUMIX GF1	99 €
PANASONIC	DMC-G1	90 €
PENTAX RICOH	MC SHIFT 28MM F/3.5	390 €
PENTAX RICOH	DA 14X AW AF REAR CONVERTER	190 €
PENTAX RICOH	SMC AF 70-210MM F/4-5.6	39 €
PLUSTEK	OPTICFILM 7600I 5a290400706	150 €
ROLLEI	35 -	110 €
ROYER	SAVOY ROYER	50 €
SIGMA	CANON AF 85MM F/1.4 EX DG HSM	490 €
SIGMA	SONY DC EX 10-20MM F/3.5 HSM	299 €
SIGMA	CANON EF 24-70MM F/2.8EX DG	210 €
SIGMA	NIKON AF 50MM F/1.4 DG HSM EX	199 €
SIGMA	NIKON DC 30MM F/1.4 HSM EX	190 €
SIGMA	NIKON DG 70-300MM F/4-5.6 OS	150 €
SIGMA	PENTAX AF 70-300MM	
SIGMA	F/4-5.6 MACRO	79 €
SOLIGOR	KONICA AUTO BELLOW	40 €
SONY	SAL2470Z 24-70MM F/2.8 ZA	990 €
SONY	E 18-200MM F/3.5-6.3 OSS LE	390 €
SONY	NEX-5R + E 18-55MM F/3.5-5.6	290 €
SONY	DT 18-250MM F/3.5-6.3 MONT.A	249 €
SONY	DT 16-80MM F/3.5-4.5 ZA SAL1680Z	199 €
SONY	E 16MM F/2.8 PANCAKE	130 €
SONY	AF 75-300MM F/4.5-5.6	99 €
SONY	ALPHA 100 + DT 18-70MM	55 €
SONY	RM-LIAM 5 METRES	50 €
SONY	HVL-F20S	50 €
SONY	ECM-SST1	50 €
TAMRON	NIKON AF SP 35MM F/1.8 DI VC USD	450 €
TAMRON	MINOLTA AF 70-300MM F/4-5.6LD	89 €
VOIGTLÄNDER	PROXIMETER II 93/297	40 €
VOIGTLÄNDER	PROXIDIRECT REF 93/195	39 €
YASHICA	ADDITIF TELE POUR MAT124	50 €
ZEISS	ZF2 100MM F/2 MACRO	850 €
ZEISS	ZF2 21MM F/2.8 15937953	790 €

PHOTO SIGNE DES TEMPS

68 RUE PARGAMINIÈRES
31000 TOULOUSE-CAPITOLE
TÉL : 05 62 300 200
www.signedestemps.fr

CANON	70-200/4 L IS	750 €
CANON	5D MK II 19 000 clics	850 €
CANON	100 MACRO L IS	550 €
CANON	120-400 Sigma OS	500 €
CONTAX	Sonnar 90/2.8 G	295 €
FUJI	XE2 S etat parfait	400 €
FUJI	S 5 etat neuf !	230 €
FUJI	XT1 + grip etat parfait	550 €
NIKKON	18-200 AFS VR	290 €
NIKON	D 600 défiltré IR	600 €
NIKON	17-55/2.8 AFS neuf !	470 €
NIKON	70-200/2.8 AFS VR	900 €
NIKON	300/4 AF	380 €
OLYMPUS	E-M5 MK 1 + 35/1.7 sir magic	420 €
OLYMPUS OM	2.8 macro kiron	195 €
PENTAX	645 Z en location avec 2 optiques/ jour	130 €
PENTAX	K 50 + 18-135 neuf	649 €
ROLLEI	6008 pro+80mm xenotar	
ROLLEI	+50 distagon, 2 dos	1 000 €
SIGMA	SD 10 + 18-55	155 €
SIGMA	SD Quattro + 30/1.4 neuf garanti 3 ans	980 €
SIGMA	28-80/2.8 pour SD	150 €
SIGMA	170-500 pour SD	190 €
SONY	Alpha 6300 + 16-50 garanti 4 ans	840 €
TAKUMAR	SMC takumar 35/3.5	75 €
TAKUMAR	Takumar 50/1.4	95 €
TAKUMAR	SMC takumar 105/2.8	110 €
TAKUMAR	télé takumar 300/6.3	85 €
MAMIYA 120	180/4.5 mamiya C	145 €
4 X 5	Graphex 88/6.8 sur plaque	135 €
BAGUES	adaptation M4/3, FUJI X, SONY NEX,	29 €
CAUSE RETRAITE, FIN 2019, LE COMMERCE (HYPER CENTRE TOULOUSE) EST À VENDRE ...		

SHOP PHOTO VERSAILLES

16 RUE AU PAIN
78000 VERSAILLES
TEL : 01 39 20 07 07 €

CANON	EOS 5D MarkIII (TBE -1100 photos)	1 800 €
CANON	BG-ET1/5D MarkIII (état neuf)	220 €
CANON	EOS 750D (état neuf)	500 €
CANON	EF 28/2.8 IS USM (état neuf)	330 €
CANON	EF 50/1.8 STM (état neuf)	100 €
CANON	EF 18-135/3.5-5.6 IS STM (état neuf)	320 €
CANON	BG- ET16/ 7D MarkII (état neuf)	190 €
CARL ZEISS	Hartblei 40/4 SHIFT et TILT	
CARL ZEISS	monture Nikon+Parasoleil	2 400 €
CARL ZEISS	Hartblei 80/2.8 SHIFT et TILT	
CARL ZEISS	monture Nikon+Parasoleil	1 400 €
FUJI	XT10 + XF 18-55/2.8-4R LM OIS (état neuf)	750 €
LEICA	Elmarit M 90/2.8 codé	690 €
NIKON	D610 (très bon état -15000 photos)	800 €
NIKON	AFS-VR 105/2.8G Macro ED (TBE)	570 €
NIKON	AFS-VR 70-300/4.5-5.6G ED	320 €
NIKON	MB-D12 (état neuf - complet avec boîte)	220 €
NIKON	Flash SB800	180 €
NIKON	AFS 50/1.8G (état neuf)	140 €
NIKON	AF 80-200/2.8 D ED + Parasoleil HB7	290 €
NIKON	AF-D 70-300/4-5.6 ED	210 €
NIKON	AFS-TC20 - EII	280 €
NIKON	AF 180/2.8 ED	450 €
PENTAX	DAL 50-200/4-5.6 ED	120 €
SIGMA	170-500/5-6.3 APO Nikon AFD	250 €
SIGMA	DG 24-70/2.8 Macro EX - Canon	340 €
SIGMA	DC 17-70/2.8-4.5 Macro Nikon AFD	220 €
SIGMA	AF 18-35/3.5-4.5 Asphé. Nikon AFD	190 €
SIGMA	AF 70-300/4-5.6 Apo Macro	
SIGMA	Super Nikon AFD	100 €
SONY	ALPHA 7R II (TBE + 2 batteries	
SONY	NP-FW50 Chargeur externe	
SONY	BC-TRW + SDXC 64 Go	1 800 €
SONY	E 20/2.8 Pancake	
SONY	(état neuf + boîte + parasoleil)	210 €

SHOP PHOTO SAINT GERMAIN

51 RUE DE PARIS
78100 ST GERMAIN EN LAYE
TEL : 01 39 21 93 21

CANON	EOS 700D+18-135 IS STM	590 €
CANON	EOS 50D NU 11114 décl bon état	300 €
CANON	4/70-200 L USM TRES BON ETAT	490 €
CANON	X 1.4 EF II TRES BON ETAT	230 €
CANON	1/50 L USM très bon état	2 000 €
TAMRON	1.8/45 VC USD EN CANON état neuf	495 €
NIKON	D800 nu 20700décl bon état	1 000 €
NIKON	D700 très bon état 16600 décl	700 €
NIKON	D3 TRES BON ETAT 13307 décl	990 €
NIKON	2.8/300 AFS VR II parfait état	3 600 €
NIKON	4/19 PC ETAT NEUF	2 500 €
NIKON	1.4/85 AFS ETAT NEUF	890 €
NIKON	4/12-24 AFS DX très bon état	650 €
NIKON	16-85 AFS DX VR	350 €
NIKON	70-300 AFS VR très bon état	350 €
FUJI	X-PRO 1+18-55 très bon état	690 €
FUJI	POIGNEE VBP X-T2 pour X-T2	200 €
FUJI	FLASH EF-X20 état neuf	160 €
FUJI	XF 18-55 très bon état	350 €
FUJI	XF 1.4/35 très bon état	390 €
FUJI	X100+pare soleil+etui état neuf	490 €
FUJI	FINEPIX S5 PRO très bon état	200 €
LEICA	M SUMMICRON 2/50 année 1968	600 €
LEICA	M ELMARIT 2.8/28 non codé	
LEICA	année 1998	1 200 €
LEICA	M TELE ELMAR 4/135 noir	350 €
VOIGTLÄNDER	COLOR SKOPAR 2.5/35	350 €
OLYMPUS	EM10 SILVER+14-42 très bon état	390 €
OLYMPUS	EM1 NU	490 €
OLYMPUS	EM5 MII état neuf 3675 décl	590 €
OLYMPUS	POIGNEE moteur HLD8G	
OLYMPUS	pour EM5 MII	150 €
OLYMPUS	1.8/17 silver ETAT NEUF garanti 2ans	390 €
OLYMPUS	2/35-100 parfait état	600 €
OLYMPUS	PEN E-PL6+14-42+40-150	250 €
PANASONIC	1.7/20 ASPH état neuf	190 €
SONY	FE 4/24-70 ETAT NEUF	700 €



CIRQUE
PHOTO VIDEO STORE

Consultez NOS OCCASIONS sur notre site lecirque.fr



REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATÉRIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

9/9bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS sont ouverts tous les jours
du MARDI au SAMEDI (10h-13h et 14h-18h45)
Tél : 01 40 29 91 91

LE NOUVEAU **SCIENCE & VIE JUNIOR**

TOUJOURS PLUS **ORIGINAL...**
...ENCORE PLUS FRAIS!

**NOUVELLE
FORMULE!**

**NOUVELLE
MAQUETTE**

**NOUVEAU
FORMAT**

DOSSIER

**LES 20 LIEUX DE SCIENCES
LES PLUS FOUS**

CRÈCHE À PANDA, PLATEFORME CACHÉE, ÎLE AUX SERPENTS

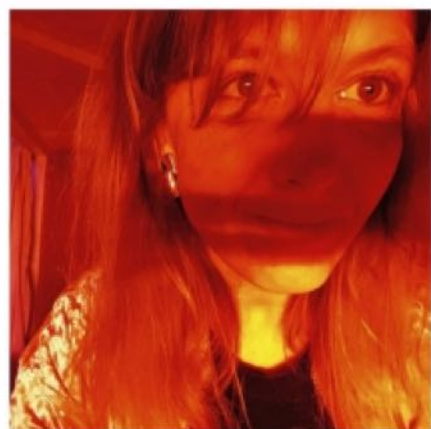
PESTICIDES
> L'ÉTRANGE
DISPARITION
DES INSECTES

NAUFRAGE > LE MYSTÈRE
DU BATEAU ÉREBUS

**NOUVELLES
RUBRIQUES**

**EN CADEAU
LE SUPPLÉMENT JEUX**





LE GRAND SAUT

La chronique de Carine Dolek

Voilà, c'est fait, j'ai acheté ma première œuvre d'artiste que je ne connais pas personnellement et ce, plein pot dans une galerie. À force de répéter que je n'étais pas une collectionneuse, j'ai baissé ma garde. Et comme ça hop, je suis passée de l'autre côté de la fontaine dont j'avais bien dit que je ne boirai pas l'eau. Tu parles, en fait, le terrain était bien préparé et le fruit mûr à point : je me suis rendu compte après coup que ça me pendait au nez comme la boule de Noël au bout de sa branche de sapin. Évidemment, j'ai déjà quelques œuvres. Mais ce sont des enfants de l'amour : elles me parlent des projets auxquels j'ai collaboré avec des gens que j'aime, elles sont le fruit et le symbole d'une relation, pas la relation en soi. L'achat d'une œuvre en galerie, en position de cliente stricto sensu, m'avait dérangé trois fois déjà : d'abord une vue de mer de Smith, il y a un bail aux Filles du Calvaire, une photo d'une apparente simplicité mais d'une intensité sourde, qui montrait un muret semblant retenir la mer de se répandre, et par-dessus lequel se jetaient des franges de vagues. Cette image m'émeut aux larmes, j'avais demandé le prix, j'étais à deux doigts, mais je n'ai pas franchi le pas. Puis, Sascha Weidner. La beauté de son œuvre et de sa démarche me liquéfie. Je suis tombé amoureux trop tard, il venait de mourir. Un univers insupportable de douceur et de force, des images portées par une esthétique romantique et absolue ("vivre trop fort, aimer trop fort", disait-il) ont fait de son livre chez Hatje Cantz le seul livre photo qui ne décolle pas de ma table de chevet. Inutile de dire que quand sa galerie l'a exposé à Paris Photo, j'ai eu du mal à me désencastrier de son stand. La grande exposition monographique de Hanovre se préparait, il restait peu d'œuvres à acquérir, c'était diaboliquement tentant, mais il était déjà largement hors de ma portée. Je suis revenue regarder ces images tous les jours, pour en profiter un maximum et m'y fondre

autant que je pouvais. C'était comme un rendez-vous, et c'est d'ailleurs ce que je disais aux connaissances que je croisais dans les allées : "J'ai rendez-vous". J'en avais parlé à une amie belge, qui, elle, l'avait connu, et on se plantait devant les photos comme deux poireaux en transe. La dernière fois, c'était sur Internet. Au détour d'un clic, je suis tombée par hasard sur des images qui me hantent encore, la série "Symbiosis" de l'Américain Rik Garrett : des photos de couples qui font l'amour, leurs corps unis par de la peinture rajoutée sur le papier, et fusionnés en une sorte de créature plato-

Enfin, je suis devenue collectionneuse comme les gosses font des bombes à la piscine.

nicienne faite de bras de jambes semblant sortir dans tous les sens, la matière de la peinture, bien visible, donnant l'impression que le monstre est en cours de transformation, comme Gizmo dans l'eau de sa fontaine dans *Gremlins*. Je voulais absolument le livre pour les avoir toutes, évidemment il était *sold out* depuis longtemps. Mais elles sont bien répertoriées dans ma tête. Et, bien sûr, j'ai mis une alerte Google. Juste au cas où. Avec l'œuvre de l'arc et des flèches de Ulay et Marina Abramovic, ce sont les images qui m'ont le mieux parlé d'amour. Alors cette année, quand j'ai vu la photo qui allait devenir la mienne sur la page Facebook d'une connaissance galeriste, j'ai juste stoïquement enregistré l'information. Une partie de moi était terriblement enthousiaste, mais tout le reste continuait tran-

quillement ses activités. Ce n'est pas pour moi, j'adore ce travail mais comme beaucoup d'autres travaux que j'aime, voyons voir par la suite. Puis quelques articles sont sortis, toujours avec cette image. Si certains suivent leurs pieds ou leurs tripes pour savoir ce qui leur plaît vraiment, moi j'ai compris qu'il y a quelque chose de très très lent qui doit remonter, comme une bulle d'air coincée sous les pierres d'un étang qui remonte à la surface après le passage d'une grenouille. Ça remontait doucement. Je gardais un œil dessus par "curiosité professionnelle", me disais-je. C'est pour le *crowdfunding* du livre que ça a changé de braquet : oui je prends le livre mais oh, il y a le livre avec tirage de tête. Ah, mais ce n'est pas l'image que je veux. Appelons la galeriste pour savoir combien elle coûte, cette image, juste pour savoir. Je me suis menti à moi-même avec brio, j'ai même sérieusement réfléchi au tirage de tête. Une fois que j'ai eu l'information du prix, c'était fini. Je me suis calculée toute seule à la vitesse de l'éclair au chocolat où aller chercher la trésorerie, que faire pour en faire rentrer, sur combien de temps, etc. Follement cher, mais un follement cher maîtrisable. Les papiers, finalement, c'est comme l'eau froide, une fois qu'on est rentré, elle est bonne. J'ai freiné pour la livraison, après tout c'est mon premier achat et il va se retrouver dans des camions au milieu des cartons jonglés par des livreurs sympathiques mais implacablement détachés. Quitte à choisir pourquoi on ne dort pas, j'ai préféré charger un ami de me le récupérer, comme ça lui aussi va bien angoisser à chaque cahot de sa valise cabine, je me sentirai moins seule dans mon stress. La galeriste proposait un étalement, j'ai dit non. Allons-y franco. Pas de chichi. Après tout, comme les acheteurs les plus décidés que j'ai pu rencontrer, je n'ai demandé l'avis de personne, montré l'image à personne. Les dés étaient jetés. Je n'ai même pas négocié. Finalement, je suis devenue collectionneuse comme les gosses font des bombes à la piscine.



GAGNEZ UN
SÉJOUR PHOTO
NÉPAL | ARCTIQUE | KENYA
PARTICIPEZ SUR winaphototrip.com/fra

LE COMPAGNON IDÉAL DES SÉANCES PHOTO NOMADES

Avec ses 10 heures d'autonomie de batterie¹, son lecteur de carte SD™ intégré et sa prise en charge du transfert sans fil, le My Passport™ Wireless SSD est un accessoire fiable et robuste qui est idéal pour stocker et sauvegarder vos photos prises sur le terrain.



NATURE



PAYSAGES



VOYAGES

**MY PASSPORT WIRELESS SSD
TRANSFERT SANS FIL
LECTEUR DE CARTE SD™ INTÉGRÉ
SAUVEGARDE RAPIDE ET SÛRE**



¹ Sur la base d'une vidéo HD 720p lue avec un débit de 3 Mbit/s sur un appareil utilisant la bande Wi-Fi des 2,4 GHz. L'autonomie réelle de la batterie dépend de la taille, du type et format de fichier, du bitrate, des appareils connectés, de la connectivité Wi-Fi, des paramètres de configuration et d'autres facteurs.

Sans obligation d'achat. Accès Internet requis. Participez entre le 1er juin et le 15 septembre 2018 inclus. Réservé aux résidents du Royaume-Uni, de France métropolitaine et d'Allemagne âgés de plus de 18 ans. Prix : 1) Un voyage photo à choisir parmi trois propositions + 1 My Passport Wireless SSD de 2 To et une carte SDXC UHS-II SanDisk Extreme de 256 Go, 2) Un My Passport Wireless SSD de 2 To, 3) Une carte SDXC UHS-II SanDisk Extreme de 256 Go. Conditions générales et détail des prix sur winaphototrip.com/fr. Organisé par : Western Digital U.K. Limited.

© 2018 Western Digital Corporation ou sociétés affiliées. Tous droits réservés. SanDisk, le logo SanDisk, SanDisk Extreme, My Passport, WD et le logo WD sont des marques déposées ou commerciales de Western Digital Corporation ou de ses sociétés affiliées aux États-Unis et/ou dans d'autres pays. La marque et le logo SD sont des marques commerciales de SD-3C, LLC. Toutes les autres marques appartiennent à leurs propriétaires respectifs.

FUJIFILM
X



X-T100
FAIS-MOI DÉCOUVRIR
TON *univers*



LA CRÉATIVITÉ AU QUOTIDIEN !

Capteur CMOS 24,2 Mégapixels • Écran LCD tactile orientable sur 3 axes • Viseur électronique
Connexion Wifi & Bluetooth • Ralenti Vidéo HD • Vidéo 4K • Modes de simulation de film
Compatibles avec 25 objectifs Fujinon



Retrouve-moi sur fujifilm-XT100.com